



Les représentations du territoire métropolitain des lycéens à l'épreuve d'une action pédagogique « la métropole en mouvement »

RAPPORT DE RECHERCHE DU PROGRAMME DE RECHERCHES TERRITORIALISEES EN RHONE-ALPES :
FORMES DE L'URBANITE ET DYNAMIQUES CULTURELLES DANS UNE METTROPOLE EN CHANTIER
Pratiques et représentations à l'œuvre dans la région urbaine Lyon / Saint-Étienne

Phase 1 et 2

UMR 52 06 Triangle - ENS de Lyon, Site Descartes, 15 parvis René Descartes, BP 7000, 69342 Lyon
Cedex 07 - <http://triangle.ens-lyon.fr/>

Sommaire

CONTEXTE DE LA RECHERCHE-ACTION	4
PHASE 1.....	6
CADRE THEORIQUE ET HYPOTHESES DE RECHERCHE	7
<i>Cadre théorique</i>	7
<i>Hypothèses de recherche</i>	8
Les représentations naturelles du territoire	8
La confrontation à une représentation de référence.....	9
METHODOLOGIE	10
<i>Terrain d'étude</i>	10
Localisation des lycées dans Lyon	11
Localisation du Lycée des Métiers Georges Charpak	12
<i>Les observations</i>	13
<i>Associations libres</i>	13
Le recueil des associations libres	13
Agrégation sémantique	14
Analyse des valeurs attachées aux évocations	14
Analyse prototypique	14
<i>Entretiens et cartes mentales</i>	14
LA VISION SPONTANEE DE LA VILLE	15
<i>Part Dieu</i>	16
<i>Dauphiné Lacassagne</i>	19
<i>Carré de Soie</i>	20
<i>Meyzieu Zone Industrielle</i>	22
LES REPRESENTATIONS SOCIALES DES TERRITOIRES.....	24
Résultats et premières interprétations	24
Résultats bruts	24
Agrégation sémantique	24
Analyse des valeurs attachées aux évocations	25
Analyse prototypique	25
<i>La vision du quartier</i>	27
<i>La vision de Lyon</i>	30
<i>La vision de la métropole</i>	34
PRATIQUES TERRITORIALES	37
<i>Pratiques dans le territoire proche</i>	37
<i>Pratiques dans le territoire de l'agglomération</i>	42
<i>Pratiques dans le territoire métropolitain</i>	46
CONCLUSIONS	49
PHASE 2.....	52
ENSEIGNEMENTS ET EVOLUTIONS DE LA RECHERCHE 2011-2012	53
CADRE THEORIQUE	55

EVOLUTION DE LA METHODOLOGIE	56
<i>Terrain d'étude</i>	56
<i>Les associations libres</i>	57
Le recueil des associations libres	57
Agrégation sémantique.....	59
Analyse des valeurs attachées aux évocations.....	59
L'analyse prototypique.....	59
L'analyse de similitude (ADS)	60
<i>Cartes associatives et cartes mentales</i>	61
Cartes associatives	61
Cartes mentales	62
<i>Un mot sur le parcours</i>	62
LES REPRESENTATIONS SOCIALES DES TERRITOIRES.....	65
<i>Résultats bruts</i>	65
<i>Résultats après l'agrégation sémantique</i>	66
<i>La vision du quartier</i>	67
<i>La vision de la ville</i>	71
<i>La vision de la métropole</i>	76
<i>La vision de Lyon / Saint-Etienne</i>	80
<i>La vision de Lyon / Givors</i>	83
LES PRATIQUES TERRITORIALES DE LA METROPOLE.....	86
<i>Pratiques dans le territoire proche</i>	86
Des pratiques de mobilité tournées vers le quartier.....	86
Des pratiques de mobilité tournées vers Lyon.....	87
Une pratique de proximité intercommunale	88
Des pratiques de proximité sur l'axe métropolitain.....	89
Des pratiques de proximité depuis Givors tournées vers Lyon	90
Des pratiques locales et élargies sur l'axe métropolitain.....	91
<i>Pratiques dans le territoire de l'agglomération</i>	92
Des pratiques de mobilité motivées par le sport	92
Une pratique large de l'agglomération	93
<i>Pratiques dans le territoire métropolitain</i>	96
Une pratique extensive de la métropole motivée par le sport	96
Des pratiques de mobilité métropolitaines.....	97
CONCLUSION.....	99
BIBLIOGRAPHIE	102
RESUME	104

Contexte de la recherche-action

Le département du Rhône est concerné par des enjeux importants du phénomène de métropolisation qui dépassent largement les limites administratives traditionnelles. Ce territoire est en effet entièrement intégré dans le périmètre de la région urbaine de Lyon – Saint-Étienne, il est travaillé par des processus de périurbanisation, d'intensification et de diversification des mobilités quotidiennes, d'interdépendance des localités qui structurent et recomposent ce territoire.

Le Conseil d'Architecture de l'Urbanisme et de l'Environnement du Rhône (CAUE) a pour mission de participer au développement qualitatif de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Il s'attache à favoriser un développement durable urbain sur le département. Participer à la construction sociale du territoire, c'est sensibiliser les publics à ces problématiques et notamment les jeunes. Dès lors, il a choisi de s'intéresser au phénomène de métropolisation. À l'origine du projet, il est apparu qu'il existait un décalage entre la perception des citoyens et l'environnement urbain toujours plus complexe. La représentation de la métropole, de son fonctionnement, mais aussi plus largement la connaissance de son environnement sont pourtant essentielles pour trouver sa place dans la société contemporaine.

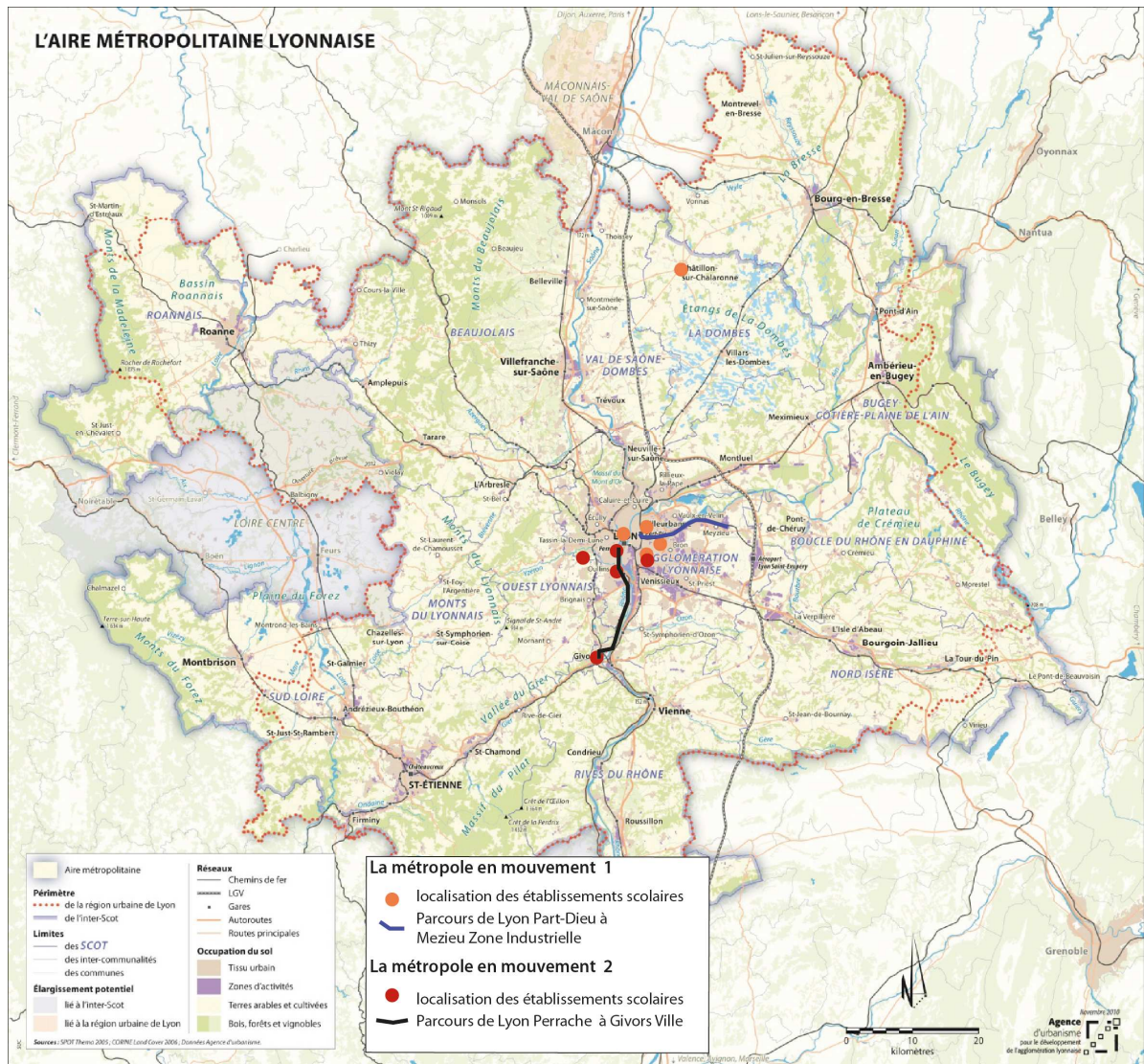
Le concept de métropolisation est une approche scientifique et technique. Appréhendé seulement par un nombre restreint d'acteurs du territoire, il est pourtant structurant dans la construction du cadre de vie de la région Lyon-Saint-Étienne. Vulgariser, expliciter les mécanismes, les notions principales du fonctionnement de la métropole en chantier est, pour le CAUE, primordial pour en favoriser une construction démocratique.

Dans ce cadre, le CAUE a mené des actions tournées vers le grand public pour les années 2010 à 2012. Elles ont eu pour objectif de proposer une approche didactique en vue d'une meilleure connaissance des enjeux qui se jouent à l'échelle métropolitaine. C'est dans ce cadre qu'ont été menées les visites pédagogiques « La métropole en mouvement 1 » et « La métropole en mouvement 2 » avec des collégiens et des lycéens du département.

Le laboratoire Triangle UMR 5206 s'est associé à l'Observatoire Social de Lyon (OSL) et au CAUE du Rhône afin de mener une étude approfondie de ces activités pédagogiques. Cette action de sensibilisation au grand territoire a été menée courant trois ans et a rencontré un vif succès auprès des enseignants et élèves participants. Elle a servi de support pour le travail de recherche.

Les activités pédagogiques « la métropole en mouvement 1 & 2 » consistent à faire découvrir la métropolisation au travers d'un parcours urbain avec comme support un transport en commun. À l'aide d'un livret de découverte, les élèves se sont penchés sur la matérialité du phénomène de métropolisation.

La « métropole en mouvement 1 » s'organise autour d'un parcours de quinze kilomètres composé de quatre arrêts de la ligne de tramway T3 à Lyon: la Part-Dieu, Dauphiné Lacassagne, le Carré de Soie et Meyzieu Zone Industrielle. La « métropole en mouvement 2 » se déroule sur la ligne de TER Lyon – Saint-Étienne autour de trois arrêts distants au total de dix-huit kilomètres : Lyon Perrache, Vernaison et Givors ville.



Carte n°1 : Répartition des établissements scolaires et localisation des parcours des activités pédagogiques dans l'aire métropolitaine lyonnaise.

Source : agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, modifiée par Maël Meralli-Ballou.

L'ensemble de l'action a été portée par le pôle pédagogique du CAUE et co-construite en lien étroit avec chaque établissement concerné afin de produire une séquence pédagogique conforme au niveau des élèves. La complexité du sujet, même s'il est abordé en classe de 2nde et 1ère en géographie, nécessite une préparation fine afin de réussir à faire passer un message clair et adapté.

Le travail de recherche, mené conjointement par le Laboratoire Triangle, le CAUE du Rhône et l'OSL, s'appuie sur cette opération expérimentale pour étudier les représentations sociales des territoires des adolescents. Il s'est déroulé en deux phases successives sur deux années scolaires qui correspondent aux deux parties de ce rapport. La seconde phase a nécessité des modifications méthodologiques au vu des résultats obtenus lors de la première phase.

PHASE 1

■ Cadre théorique

Le territoire métropolitain et ses différentes échelles de vie, ont été étudiés à l'aide des notions de représentations individuelles et de représentations collectives des territoires.

Les représentations individuelles sont l'ensemble des images, iconographies, symboles construits par l'esprit humain. Ces images mentales se forment par l'expérience individuelle et l'imprégnation de connaissances, représentations immatérielles signifiantes qui permettent de donner du sens à notre cadre de vie. Elles sont liées à l'imaginaire, même s'il faut les distinguer de l'imagination, c'est-à-dire l'invention décontextualisée d'histoire, de personnages ou d'images déconnectés du réel. Elles constituent une image complexe de l'environnement, une interface symbolique qui permet de donner du sens et d'interagir avec son environnement. Les images conservées de l'environnement sont toujours déformées par rapport à la réalité mais donnent des grilles de lecture pour régler sa conduite dans celui-ci (Jodelet, 1993). Les représentations mentales sont des processus en mouvement permanent qui permettent d'adapter son comportement à son milieu. Les interactions avec le milieu réactualisent en retour les représentations. Il existe donc une dialectique entre les représentations des individus et leurs pratiques.

Lorsqu'un certain nombre de représentations individuelles se recourent autour d'images, de symboles supposés similaires, alors des représentations collectives se créent qui possèdent leur propre efficacité. Ces représentations permettent de réguler les comportements au sein du groupe en construisant des normes, en structurant des mythes, en fournissant un sens à la vie individuelle et collective. Elles « comportent une spécificité individuelle mais également un noyau commun partagé par la plupart des esprits humains participant de la même culture » (Jodelet, 1993).

Pour compléter cette approche des représentations collectives qui est plus basée sur le contenu, la notion de représentation sociale aborde la question en termes de processus, d'interactions entre individus et groupe (Moscovici, 1976). Les représentations sociales sont alors le produit d'un système en perpétuel mouvement comprenant des relations interindividuelles, le contact avec la réalité ou entre groupes « pour former des dynamiques propres à une institution [...] et ces dynamiques ne sont pas indifférentes quant à la construction des représentations individuelles » (Clenet, 1998)

Les représentations sociales sont structurées autour d'un noyau central composé des éléments les plus stables, cohérents entre eux et qui résistent le plus aux différentes sollicitations extérieures (Abric, 1984). Ils donnent une valeur générale, des principes largement partagés de la représentation. Ce noyau est complété par des éléments périphériques qui sont plus variés, moins stables qui permettent aux individus de comprendre, s'adapter et adapter leur représentation à la réalité. Ils sont changeants, négociés mais ne perturbent pas pour autant la partie stable de la représentation sociale.

Cette structure des représentations sociales peut être complétée par le concept des principes organisateurs qui permettent de réintégrer les représentations dans un système (Bonardi et Roussiau, 2001). Il propose une construction des représentations sociales autour d'un socle commun qu'il nomme croyances communes. Elles sont caractérisées par des modulations individuelles et par des ancrages dans des réalités collectives (Doise et al., 1992). Les principes organisateurs contenus par

les représentations sociales invitent chaque individu à se positionner personnellement. Ainsi, que se soit pour ou contre, les individus considèrent les principes organisateurs suivant leur situation, objectifs personnels. Cette théorie complète celle du noyau central car repositionne les individus et les groupes par rapport à leur place sociale et leur caractéristiques individuelles.

Cette structuration des représentations sociales permet aux individus et aux groupes d'assurer une pérennité à la société en stabilisant les mythes, symboles et normes et donc la relation à l'environnement. Mais elle est aussi un frein au changement, car elle assure la continuité des représentations même si des événements extérieurs, des modifications du réel viennent les contredire.

■ Hypothèses de recherche

Les représentations des territoires se construisent par les pratiques et les interactions avec l'environnement. L'échantillon d'analyse est composé uniquement d'adolescents. Ce choix s'explique par la volonté d'étudier les représentations de futurs citoyens à une étape de leur vie où elles ne sont pas encore structurées par les administrations ou des actes civiques. La vie active, la participation au vote ou la gestion d'un foyer sont des pratiques extrêmement structurantes par rapport au cadre institutionnel auxquelles les lycéens échappent pour la plupart. Les adolescents sont beaucoup moins confrontés aux échelons territoriaux comme la commune ou le département et possèdent donc des représentations des territoires beaucoup plus axées sur les pratiques spatiales ou sociales. Il nous semble dès lors d'autant plus intéressant d'observer la construction des représentations des territoires par les jeunes.

Les représentations naturelles du territoire

Les représentations du territoire sont construites par l'expérience, les relations interindividuelles ainsi que par les représentations sociales. Au vu de la constitution du territoire métropolitain, de la complexification des territoires, de l'accentuation des phénomènes de ségrégation et de l'usage différencié des aménités métropolitaines, les représentations du territoire dépendent plus des caractéristiques du territoire vécu quotidiennement et du sens qu'on lui donne que des caractéristiques globales du territoire urbain considéré dans son ensemble. La diversité des situations sociales, spatiales ou urbaines des élèves des lycées est constitutive de leurs représentations des territoires même s'ils se situent tous dans un même ensemble urbain cohérent du point de vue de la métropolisation.

Notre première hypothèse est que le territoire vécu structure beaucoup plus les représentations que le territoire global métropolitain dans lequel est inclus le territoire vécu. Pour avoir une représentation métropolitaine du territoire, il faudrait avoir des pratiques métropolitaines. Ainsi il ne suffit pas de vivre dans un territoire métropolitain pour développer des représentations intégrant une dimension métropolitaine. Pour tester cette hypothèse, nous nous appuyons sur trois critères dont nous faisons l'hypothèse qu'ils sont déterminants dans la construction des représentations.

En se basant sur la ville à trois vitesses (Donzelot, 2004), **la spatialisation du lycée** est un premier critère constitutif des représentations du territoire. Espace gentrifié, périurbain ou relégué, suppose des rapports différents à la ville et donc à ses représentations. Les espaces de gentrification ouvrent sur des aménités métropolitaines plus facilement (capital créatif, hypermobilité...). Les élèves des lycées localisés dans les espaces de relégation subissent la métropolisation ou n'en profitent qu'à la marge. Enfin, les élèves vivant dans l'espace métropolitain mais dans des territoires très ruraux peuvent être impliqués dans la métropolisation sans pour autant se penser eux-mêmes comme des métropolitains.

Le deuxième critère est les ressources sociales inhérentes à chaque situation personnelle des élèves. En prenant la catégorie socioprofessionnelle des parents comme indicatrice de cette ressource, nous interpréterons les représentations en fonction de la capacité des lycéens à faire usage des aménités métropolitaines. Les métiers les plus en accroche avec la métropolisation, c'est à dire les fonctions métropolitaines supérieures sont plus porteuses de vision métropolitaine que les métiers qui ne sont pas « utiles » directement à la métropolisation de la ville.

Enfin, le dernier critère est **la mobilité résidentielle** des élèves. Les ressources culturelles spatiales sont liées à la capacité à appréhender des nouveaux espaces. Un parcours résidentiel riche paraît ainsi plus favorable à comprendre un territoire complexe.

Partant du principe qu'une « représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1994), nous utiliserons la terminologie de Legardez (2004) en nommant « *représentations naturelles* » les représentations acquises par les élèves en dehors du cadre de l'action pédagogique et « *représentations de référence* » les représentations véhiculées dans le cadre de l'intervention pédagogique. Les trois critères décrits permettront de saisir comment se construisent les *représentations naturelles* des élèves.

La confrontation à une représentation de référence

L'activité pédagogique "la métropole en mouvement" est porteuse d'une vision du territoire métropolitain. Cette vision normative va être confrontée aux représentations antérieures des élèves.

Cette présentation des *représentations de référence*, c'est à dire issu de la réflexion des spécialistes du sujet, a vocation à faire évoluer les *représentations naturelles* des élèves pour leur donner des clés de compréhension supplémentaires pour interagir avec l'environnement. Cette représentation qui vise à expliciter le réel et à prédire les transformations à venir peut sembler pertinente auprès d'acteurs spécialisés. Pourtant, à travers cette vulgarisation, on peut s'interroger sur la correspondance avec les représentations naturelles des élèves. L'articulation entre ces deux représentations sera observée à l'aune des critères discriminants de la constitution des représentations : localisation du lycée, ressource sociale et parcours résidentiel.

Notre deuxième hypothèse est que l'assimilation des *représentations de références* dépend de leur niveau de proximité avec les *représentations naturelles*. Plus ces premières seront éloignées du quotidien vécu des élèves, moins elles seront facilement assimilables.

Les caractéristiques de l'environnement ou des individus sont autant de portes d'entrée pour appréhender le territoire métropolitain. Deux pistes seront explorées. La première est qu'un

environnement peu métropolitain ou que des ressources personnelles faibles sont un handicap pour se saisir d'un territoire fonctionnel, complexe, peu structuré par les territoires historiques et administratifs. La seconde est que des ressources culturelles faibles sont un avantage pour comprendre le fonctionnement métropolitain. Des représentations moins structurées par un paysage institutionnel, moins adossées aux conventions sociales classiques sont plus facilement ouvertes à l'appréhension des nouveaux territoires.

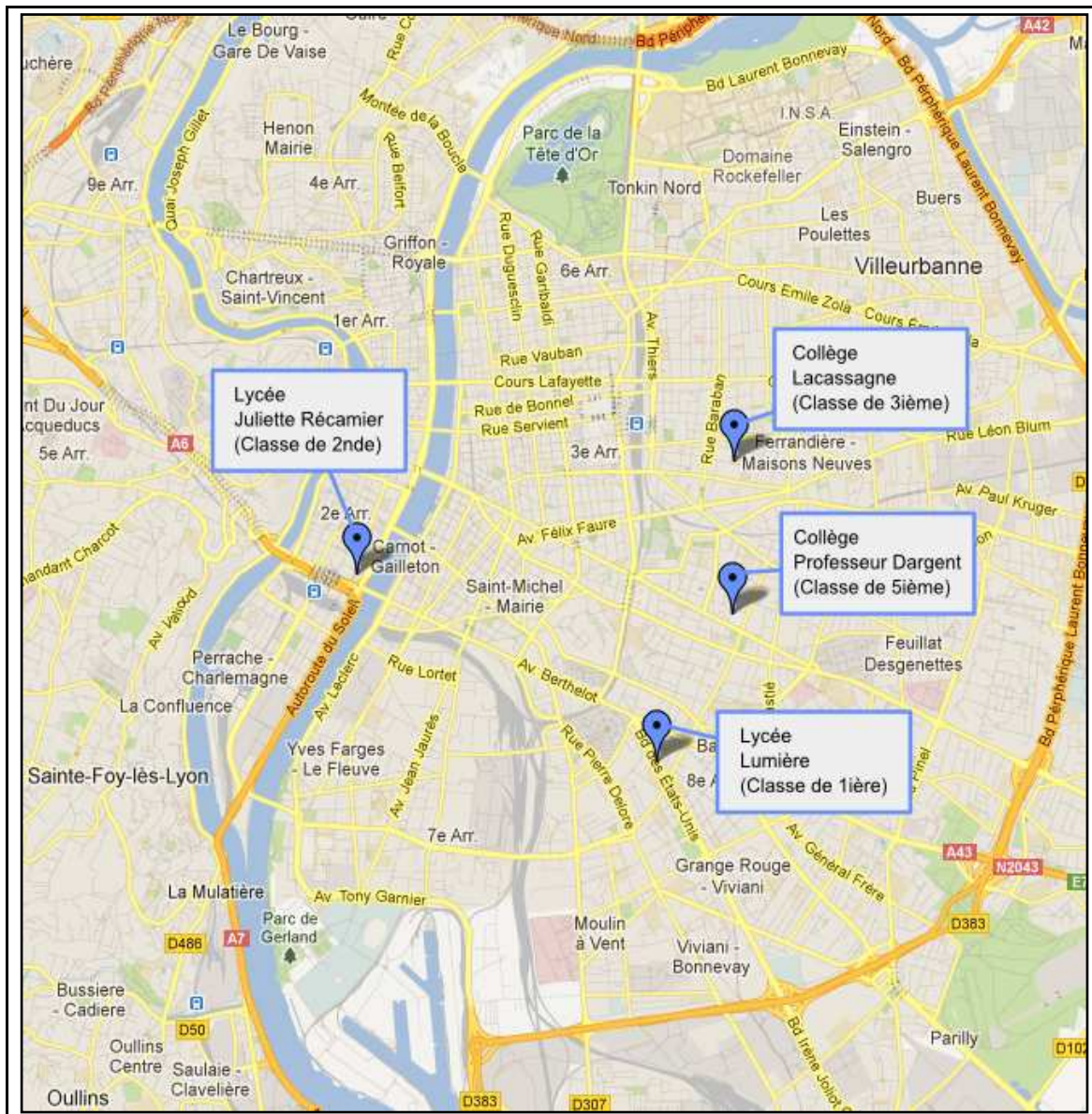
Méthodologie

■ Terrain d'étude

Cinq établissements ont participé à l'intervention pédagogique :

- Le Lycée des Métiers de Georges Charpak, de Chatillon-sur-Chalaronne. Les élèves étaient en classe de seconde.
- Le Collège Professeur Marcel Dargent, dans le troisième arrondissement de Lyon. Les élèves étaient en classe de cinquième.
- La Cité Scolaire Lacassagne, dans le troisième arrondissement de Lyon. Les élèves étaient en classe de troisième.
- Le Lycée Auguste et Louis Lumière, dans le huitième arrondissement de Lyon. Les élèves étaient en classe de première.
- Le Lycée Juliette Récamier, dans le deuxième arrondissement de Lyon. Les élèves étaient en classe de seconde.

Localisation des lycées dans Lyon



Source : Google Map

Bien qu'étant tous situés dans la ville de Lyon, ces établissements scolaires n'en présentent pas moins des caractéristiques très distinctes.

La Cité Scolaire de Lacassagne et le Collège Professeur Marcel Dargent se situent tous les deux dans des quartiers résidentiels relativement aisés. Le Lycée Auguste et Louis Lumière est situé dans le quartier des Etats Unis qui accueille une population généralement moins aisée. Enfin, le Lycée Juliette Récamier est situé au niveau de la place Carnot, devant la Gare de Perrache, un quartier en pleine transformation suite au projet de Confluence, qui à terme doit déplacer la fin de l'hyper-centre de Lyon de la place Carnot, à la pointe de la presqu'île. Il est intéressant de noter que pour ces deux derniers établissements, les élèves vivent dans des communes souvent autres que Lyon et parfois assez éloignées.

d'associations libres et la réalisation d'entretien semi-directif complétés par la production de cartes mentales.

■ Les observations

Cette étape avait pour but d'observer *in vivo* les réactions des élèves pendant la visite de pédagogique. Cet exercice a permis en particulier de repérer les réactions de surprise ou au contraire de familiarité avec les informations apportées par le CAUE. Ainsi les réactions face au déplacement de commune en commune via le même moyen de transport, les connaissances des territoires visités, la surprise devant les différents paysages ont permis de mieux comprendre comment les élèves avaient répondu aux questionnaires par associations libres et d'estimer l'écart entre leurs représentations naturelles et les représentations de référence.

■ Associations libres

Le recueil des associations libres

Les associations libres ont été recueillies au moyen d'un questionnaire qui contenait 3 mots inducteurs auxquels chacun des élèves étaient invités à associer spontanément entre 5 et 10 mots. Les questionnaires ont été remplis avant la visite pédagogique. Les questions étaient :

1. Ecris entre 5 et 10 mots auxquels te fait penser ton quartier ?
2. Ecris entre 5 et 10 mots auxquels te fait penser Lyon ?
3. Ecris entre 5 et 10 mots auxquels te fait penser le mot « Métropole » ?

Il était aussi demandé aux élèves de renseigner leur nom, prénom, âge, commune de résidence et profession des parents. Cette dernière variable ayant été renseignée trop approximativement, il n'a pas été possible de l'exploiter.

Ces trois mots inducteurs permettent une progression du particulier au général sans pour autant fixer le sens que les jeunes devaient leur attribuer.

« Ton quartier » pouvait indistinctement être compris comme le quartier stricto sensu où habite l'élève, comme une portion de ville plus large ou plus réduite (comme un bloc d'immeubles), voire comme une commune pour les élèves habitant dans des petites villes ou ne faisant pas une différence nette entre commune et quartier.

« Lyon » présente lui aussi plusieurs interprétations possibles. Il peut s'agir de la commune de Lyon, de l'agglomération lyonnaise, de la Communauté Urbaine du Grand Lyon. Cependant, il a été compris par beaucoup d'élèves comme l'hyper-centre lyonnais, comprenant la zone entre Bellecour et les Terreaux, avec souvent un télescopage incluant la Part-Dieu.

Le mot « Métropole », quant à lui, peut évoquer la métropole Lyon/Saint-Etienne, la métropole lyonnaise, une autre métropole (Paris, New-York, Tokyo, etc.), ou tout simplement le concept même de « métropole ».

Cette non-normativité dans les questions était volontaire. L'objectif recherché était de recueillir les représentations Naturelles des élèves, les laissant libre de trancher et d'arbitrer pour un sens ou un autre, en fonction de leur grille de lecture des territoires.

Agrégation sémantique

Pour faire ressortir les notions les plus structurantes et donc pour permettre une meilleure lecture du noyau centrale, nous avons réalisé une agrégation sémantique des termes. En rapprochant les synonymes ou les mots, par exemple, bruit – bruyant – vacarme, nous avons pu repérer les éléments qui font consensus.

A partir de l'agrégation sémantique nous pouvons regarder combien de mots uniques sont utilisés pour chaque question inductrice. L'hypothèse étant que plus il y a de mots uniques, moins la représentation sociale est structurée, car le mot inducteur suscite beaucoup de réponses différentes. Et à l'inverse, moins il y a de mots uniques plus la représentation sociale est structurée, car le mot inducteur suscite plus souvent les mêmes évocations de la part des répondants.

Analyse des valeurs attachées aux évocations

Afin de pouvoir traiter les jugements de valeur qui ont été portés par les élèves via leurs évocations, nous sommes repartis de la base des mots recueillis avant l'agrégation sémantique et nous avons attribué à chacun d'entre eux le marqueur « positif », « négatif » ou « neutre ». N'étaient marqués comme « positif » ou « négatif » que les mots qui ne laissaient aucune ambiguïté, tels que « beau », « agréable » pour « positif », ou « stress », « moche » pour « négatif ». Cette analyse ne permet donc de repérer que les jugements de valeurs affichés et non pas les jugements plus subtilement exprimés.

Analyse prototypique

La dernière étape est la mise en place d'analyses prototypiques avec le logiciel Evoc2000 qui offre une lecture simple et rapide de la structure d'une représentation sociale au travers d'un traitement statistique. Nous présentons plus précisément la méthode dans la partie « les représentations sociales des territoires »

■ Entretiens et cartes mentales

Afin de faciliter l'interprétation des mots clés obtenus, des entretiens semi directifs ont été menés avec 8 élèves. L'objectif était de recueillir leurs pratiques de déplacements et les raisons derrière ces pratiques, les discours portés sur leur quartier, sur l'agglomération lyonnaise et sur le territoire métropolitain.

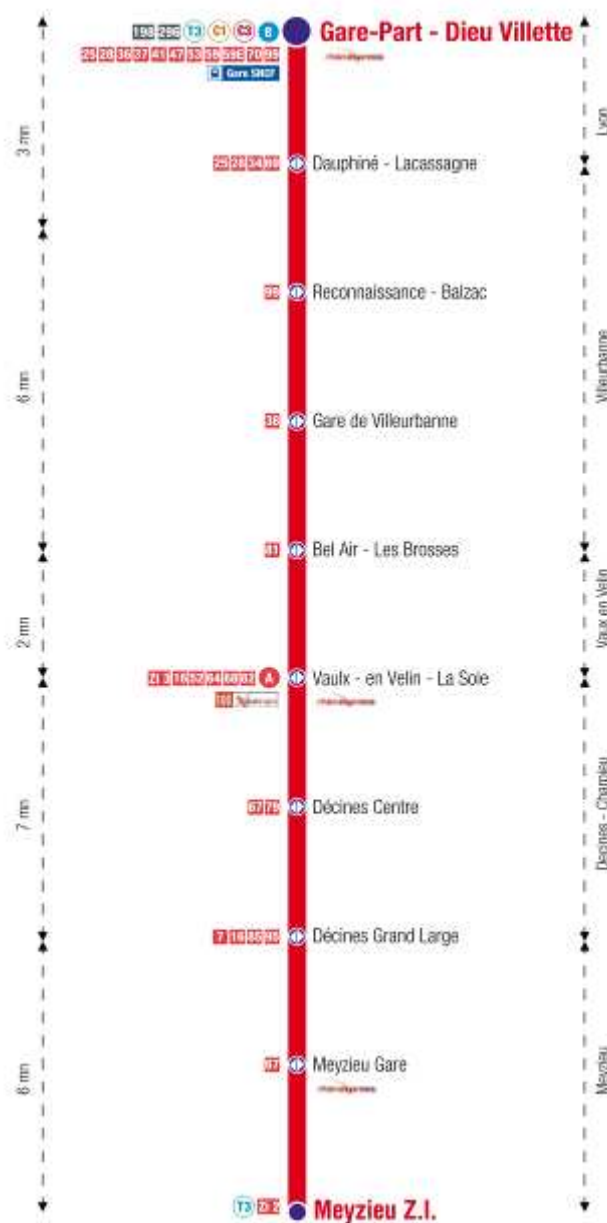
Afin d'ancrer ces éléments dans le concret, il a été demandé à chaque élève de réaliser :

1. Une carte de leurs pratiques de mobilité dans le territoire proche (quartier, ville, ou plus en fonction des élèves) à partir d'une feuille A4 vierge,
2. Une carte récapitulant leurs déplacements dans le territoire de l'intercommunalité du Grand Lyon,

3. Une carte récapitulant leurs déplacements dans le territoire de la Région Urbaine de Lyon.

La vision spontanée de la ville

La visite s'organisait le long de la ligne T3 en 4 étapes : un départ de la Part-Dieu, un premier arrêt à Dauphiné Lacassagne, un deuxième arrêt à Carré de Soie – Vaulx en Velin, avec une visite de la maison du projet, et une dernière étape au terminus Meyzieu Zone Industrielle.



Etant donné que cette visite n'était pas une évaluation, mais l'occasion d'une découverte de la matérialisation du phénomène de métropolisation, l'observation des classes ne visait pas à déterminer si les élèves avaient raison ou tort, mais à relever de façon non-normative les écarts qui existent entre les représentations naturelles des élèves et les représentations de référence apportées par le CAUE.

Un livret était fourni aux élèves avec, pour chaque étape, une série de questions sur le lieu traversé et son articulation avec le reste du territoire métropolitain. Il était entendu que les élèves ne sauraient répondre à toutes les questions, étant donné que le but de la visite était de leur apporter de nouveaux éléments.

L'observation a été l'occasion d'apprendre des réactions spontanées des élèves comment sont structurées leurs représentations sociales et de quelle manière celles-ci sont mobilisées pour s'orienter dans la ville et produire du sens face à de nouvelles interrogations.

Pour ce faire, nous nous inscrivons dans la continuité des travaux de Piaget et Inhelder (1977) sur la structuration de l'espace. Deux concepts clés ont retenu notre attention, il s'agit de la représentation topologique et de la représentation euclidienne.

La représentation topologique de l'espace est caractérisée par une vision centrée sur cet espace. Ce sont ses caractéristiques propres qui le définissent et l'espace ainsi perçu n'est pas mis en relation avec d'autres espaces plus ou moins contigus avec lesquels il peut cependant être interdépendant. C'est une vision caractérisée par le "ici et maintenant".

La représentation euclidienne de l'espace dérive de la représentation topologique et consiste à dépasser le ici et maintenant pour en mettre en relation ces différents espaces et les mettre en réseau, soit via une succession d'actions accomplies dans chacun d'eux, soit via la perception d'une interdépendance entre ces espaces.

Pour chaque étape de la visite, nous avons pu observer que beaucoup d'élèves faisaient appel spontanément à des représentations essentiellement topologiques. Même si les élèves connaissaient déjà plusieurs lieux du parcours, les représentations naturelles ne font pas le lien entre eux. L'activité pédagogique est l'occasion de développer des représentations euclidiennes qui présentent le territoire métropolitain comme un seul ensemble.

Nous avons également pu observer que les élèves faisaient souvent appel à leurs expériences personnelles pour se saisir d'une question et y proposer une réponse. Il nous semble important de souligner l'importance des représentations mentales comme grille de lecture face à de nouvelles interrogations. Face à une question faisant référence au territoire métropolitain (le parking relais par exemple), les élèves répondaient souvent avec des grilles de lecture issues de leurs expériences quotidiennes.

Part Dieu

L'intérêt de cette étape était d'interpeller les élèves sur la spécialisation du quartier de la Part-Dieu et de sa place très importante dans la métropole.

A l'arrêt de tramway Part Dieu, il était demandé aux élèves dans un premier temps de repérer l'arrêt de tramway à partir d'une photo aérienne.



Globalement les élèves avaient assez peu l'habitude de se repérer sur des photos aériennes. Etant donné qu'un rectangle était tracé sur la photo, le premier réflexe est de vouloir se placer au centre de ce rectangle. Les rails ne sont pas spontanément mobilisés comme un point de repère car peu visibles vus du sol (ils sont surélevés et ne peuvent être vus partiellement que lorsque l'on prend le train).

A l'inverse, la Tour Crayon était plus facilement mobilisée car plus emblématique pour eux du quartier. Ils ont été gênés par le fait que la Tour Oxygène n'était pas présente sur la photo, qu'ils essayaient aussi de prendre comme point de repère.

Il leur était ensuite demandé de lister les activités économiques présentes dans le quartier, les motifs des personnes pour venir ici, de lister les différents moyens de transports et de deviner le lien entre les moyens de transports, les activités économiques et les usages.

Pour répondre au premier point, ils évoquaient spontanément le centre commercial de la Part Dieu, puisant dans leur propre expérience, car c'est essentiellement dans ce but qu'ils fréquentent ce quartier. Les emplois de bureau, les hôtels, les locations de véhicules, par exemple, ne leur venaient pas spontanément à l'esprit, n'en n'ayant pas l'usage eux-mêmes. La connaissance du quartier s'opère par leur pratiques, au point parfois de définir celui-ci par rapport à leurs pratiques : « Part Dieu c'est là où il y a Lacoste ».

La même tendance a pu être observée concernant les raisons pouvant pousser les gens à venir dans le quartier de la Part Dieu, les réponses les plus spontanées étaient « faire des achats » et « manger », c'est à dire utiliser les services du centre commercial. Les activités « travailler » ou « se déplacer », qui étaient parmi les réponses possibles, ont été peu évoquées. Lorsqu'ils l'étaient, c'était

là aussi dû à une connaissance pratique, en général un parent qui travaille, ou avait travaillé, dans le quartier.

Les moyens de transports généralement listés étaient les plus visible, à savoir le tramway, le métro, moins souvent le train qui semblait être considéré comme un cas à part, ne relevant pas de la même catégorie que les transports TCL et bien moins visible que ceux-ci depuis la rue. Rhône express, bus, Vélo'V n'étaient généralement pas spontanément cités par les élèves.

La prégnance des représentations topologiques étaient particulièrement visibles lorsqu'il leur était demandé de faire le lien entre les différentes activités. Les élèves avaient tendance soit à ne pas connecter les activités entre-elles, soit à les connecter en les centrant sur le quartier. Par exemple, beaucoup d'élèves ont vu la Part Dieu comme une zone où l'on pouvait venir manger et travailler, mais beaucoup moins l'ont vu comme une porte d'ouverture sur Lyon pour ceux qui venaient en train. La Part Dieu était surtout vue comme une destination et assez peu comme une étape intermédiaire dans un trajet plus large.

La Part-Dieu est donc plus représenté comme le centre commercial principal de l'agglomération que comme le centre d'affaire et noyau du territoire métropolitain. L'utilisation du train comme moyen de transport local est très peu évoqué et reste l'apanage des départs en vacances. Sa connexion avec l'aéroport, Paris ou Marseille par le TGV n'est pas un élément structurant des représentations des élèves interrogés.

Il leur était ensuite demandé de repérer sur le plan TCL de l'arrêt de tramway. Il s'agissait notamment de deviner pourquoi certaines étaient grisées (celles en dehors du Grand Lyon) et dans quelle commune ils étaient actuellement.

Etant donné que les élèves n'étaient généralement pas familiarisés avec l'institution « Grand Lyon », la frontière entre les zones grisées et les zones non grisées leur a semblé assez arbitraire. Quelques-uns, en observant attentivement le plan, ont remarqué que les zones grisées n'étaient pas desservies par les transports en commun et ont deviné que ces communes ne bénéficiaient pas du même niveau de service que les autres.

Les élèves de Charpak ont eu une réaction assez à part des autres classes, due au fait qu'ils étaient majoritairement peu habitués à l'environnement urbain. Les élèves ont été marqués par la hauteur de la tour Crayon, beaucoup ont déclaré qu'ils ne seraient pas rassurés de travailler dedans à cause de la hauteur. « T'as l'impression qu'elle te tombe dessus quand tu la regardes ». Pendant le débat sur les modes de transport, ils ont marqué leur étonnement en apprenant que certains citoyens vivaient sans voiture, eux la valorisent beaucoup : « si on a la voiture on est autonome ». Mais rapidement ils restituent dans le contexte : « si vous venez chez nous en gare ya rien, mais ici c'est facile aussi de ne pas avoir de voiture avec le métro ».

■ Dauphiné Lacassagne

Cette étape visait à pousser les jeunes à faire le lien entre la réalité, et une représentation de la réalité, à travers un plan cadastral. Il leur était notamment demandé d'y positionner l'arrêt de tramway.



Nous avons pu observer que ce lien ne semblait pas intuitif pour les élèves. Cela s'explique notamment par le fait que, si quelques-uns ont déjà eu l'occasion de se repérer sur une carte aérienne, ou du moins d'en voir une, aucun n'avait déjà vu un plan cadastral. Ils n'avaient donc pas de possibilité de puiser dans leur expérience passée pour cet exercice.

Lors de ces tentatives de repérages sur le cadastre, la tendance générale des élèves étaient de se concentrer sur le plan en y cherchant une information qui leur aurait permis de se repérer, à la manière d'un plan plus « normal » où des noms de rue sont indiqués, où des équipements sont positionnés. Peu avaient le réflexe de relever les yeux du plan pour chercher des liens entre ce qui étaient représentés et leur environnement. Quand il leur a été soufflé de se repérer en utilisant les routes, certains sont parvenus à se situer. Mais globalement il y avait une incompréhension de l'utilité et du cadastre et d'une telle carte sans indication.

Toujours par rapport au plan cadastral, il leur était ensuite demandé d'y positionner les différents cônes de vues de trois photos qui étaient dans le livret. Ceux qui avaient persévéré et réussi à placer l'arrêt de tramway ont aussi réussi, le plus souvent en équipe, à positionner les cônes de vue.

Cet exercice a confirmé la difficulté des élèves à avoir une vision euclidienne de l'espace. La vision topologique étant très prégnante, le « ici et maintenant » prend le dessus sur la représentation. Le

hiatus est radical à l'échelle d'une portion de quartier. Nous retrouverons cette coupure à l'échelle du territoire métropolitain, d'autant plus forte qu'il est rarement représenté en carte.

Il leur était ensuite demandé de repérer dans l'environnement proche les éléments qui représentent l'agglomération lyonnaise. Les Vélo'V, les bus TCL, l'arrêt de tramway, la Tour Crayon, les poubelles étaient le plus spontanément cités. On retrouve ici les deux aspects les plus structurants de la représentation de l'agglomération lyonnaise. Les services et le marketing associé (Vélo'v, TCL, l'entretien) et les géo-symboles ou marqueurs territoriaux comme le crayon ou la tour oxygène. L'aménagement urbain avec la politique d'uniformisation des espaces publics et du mobilier est très peu prégnant dans les représentations.

Il leur était ensuite demandé la fonction des immeubles autour de l'arrêt de tramway, généralement tous répondaient que c'était des immeubles d'habitation (ce qui était le cas).

■ Carré de Soie

Cet arrêt visait à attirer leur attention sur une opération de renouvellement urbain et à les interpeller aux déplacements multimodaux.

En annonçant que la prochaine étape était le Carré de Soie, des élèves ont spontanément compris cela comme une visite du centre commercial et ils ont été déçus lorsqu'ils apprenaient que ce n'était pas le cas. Il y a globalement une identification du quartier Carrée de Soie au centre commercial Carré de Soie, de la même manière que le quartier de la Part-Dieu était assimilé au centre commercial. Cette vision est cohérente avec la publicité menée car le terme « Carré de Soie » sert à nommer le nouveau centre commercial. On voit donc que là aussi, les jeunes puisent dans leur expérience quotidienne (ici la pratique des TCL) pour se saisir des éléments nouveaux apportés par la visite pédagogique.

A l'arrêt Carré de Soie, il était donné aux élèves une carte IGN de 2001 de la zone. Il était demandé d'y repérer les bâtiments qui avaient été détruits et de localiser ceux qui avaient été reconstruits. Cet exercice s'est avéré très difficile. Il leur était plus facile de repérer les bâtiments nouvellement construits et les situer la carte.



Il leur était ensuite demandé de repérer le symbole urbain proche de l'arrêt, à savoir un château d'eau peint en rouge et entouré d'un ruban de soie blanc symbolisant le lien historique entre les communes de Vaulx-en-Velin, Villeurbanne et le quartier de la Croix Rousse, dont nom est également inscrit sur le château d'eau.

Cet exercice a été très instructif car les élèves voyaient assez mal pourquoi cette tour rouge était un symbole urbain. Pour eux, un symbole urbain doit implicitement rassembler trois caractéristiques : la modernité, l'attractivité et être connu.

Force est de constater que le château d'eau ne rassemble pas ces éléments. Des débats s'organisaient sur le sujet. Certains élèves faisaient remarquer que le centre commercial du Carré de Soie était beaucoup plus connu que le château d'eau et donc qu'il était beaucoup plus qualifié pour prétendre au titre de symbole urbain.

D'autres ont exprimé que pour eux, les tours de la Part Dieu (Tour Crayon et Tour Oxygène) étaient des vrais symboles urbains car ils permettaient de représenter et d'identifier le quartier de la Part-Dieu, voire de Lyon. De plus les élèves ne connaissaient pas l'histoire de la soie à Lyon, ce qui rendait la compréhension du symbole beaucoup plus difficile.

Il leur était ensuite demandé d'identifier le bâtiment parking relais à partir d'une photo et de deviner sa fonction. Sur ce point aussi l'articulation entre les différents modes n'était pas spontanément évoquée par les élèves. Le parking relais était le plus souvent identifié comme un simple parking. Certains élèves l'interprétaient à la lueur de leur expérience en proposant que c'était un parking pour permettre aux conducteurs de déposer des personnes pour que ces dernières puissent aller prendre le tramway ou le métro, à la manière de leurs parents qui les conduisent à un endroit, les y déposent et repartent.

Encore une fois, l'articulation entre les différents lieux et le lien entre les connexions et le développement urbain a rarement été fait spontanément.

■ Meyzieu Zone Industrielle

Pour cette dernière étape, une carte des environs était proposée, une vue satellite cette fois-ci. L'objectif était de susciter la réflexion sur les limites de la ville.



vue satellite, Google Earth, 2007

Etant données les caractéristiques un peu ambiguës du lieu, il leur était demandé de donner leur impression sur la nature de cet espace : est-ce que c'est la ville, ou bien est-ce plutôt la campagne ? Il leur était demandé dans le même temps d'argumenter leur réponse et d'en débattre avec leurs camarades qui ne partageaient pas leur point de vue.

Ici les réflexions des élèves ont été assez variées. Une tendance ressort cependant pour caractériser ce lieu. Pour les adolescents vivant en milieu urbain dense, la présence d'un champ est très structurante. Dans leurs représentations, s'il y a un champ, c'est alors que l'on est mécaniquement à la campagne, et le fait qu'il n'y a pas d'habitations aux alentours renforce ce sentiment.

Peu d'élèves ont exprimé le sentiment qu'ils se sentaient encore dans la ville, l'aspect désertique y est pour beaucoup. En effet aux heures de la visite, personne n'allait où ne revenait du travail ce qui a suscité quelques exclamations du type « C'est moche ici c'est tout mort ! ».

Lorsque nous avons nuancé ces éléments en proposant non pas considérer la ville ou la campagne de façon exclusive, mais plutôt un entre-deux, une zone frontière mal définie, les élèves nous ont rapidement donné leur assentiment. En observant la photo aérienne, ils déclaraient, par exemple, que cela pouvait être l'un ou l'autre selon la zone que l'on regarde sur la carte et autour de soi. Les voitures et le tramway marquent la ville, alors qu'à l'inverse, la verdure marque la campagne.

Cependant, la zone étant assez peu avenante, certains persistaient à se demander pourquoi est-ce que des gens auraient envie de venir à Meyzieu Z.I. Là aussi, les représentations essentiellement topologiques leur rendaient contre intuitif l'articulation entre les fonctions de la ville. Certains s'interrogeaient en raisonnant à partir du centre-ville : « Pourquoi les gens viennent en voitures alors qu'ils pourraient prendre le tramway ? », d'autres proposaient une vision centrée sur le lieu : « Le parking ça sert aux ouvriers qui viennent travailler ici ». Mais l'inspection des plaques minéralogiques des voitures, dont beaucoup n'avaient pas le numéro de département 69, les a aidé à comprendre que cette zone était surtout une porte d'entrée sur l'agglomération lyonnaise.

Pour cet arrêt aussi, les élèves de Charpak ont eu des réactions différenciées des autres élèves. Il était demandé de deviner quelles étaient les activités présentes sur cette zone avant l'arrivée des industries. Les élèves de Charpak ont tout de suite deviné qu'il s'agissait d'agriculture et se sont montrés beaucoup plus concernés par la question.

Au moment de choisir entre le caractère rural ou urbain de la zone, un élève a synthétisé les pensées de la classe « c'est rien, c'est une zone industrielle, mais eux [les lyonnais], ils doivent appeler ça la campagne ».

Ils se sont souciés du grignotage des terres agricoles, ça a été un sujet qui les a beaucoup animés. Le « chez nous » de ces élèves est clairement identifié comme une zone d'agriculture. « Les gens [agriculteurs] sont envahis ».

Ce type de remarques montre la construction des représentations comme une opposition entre les territoires ruraux et les territoires urbains. Les élèves urbains voyant l'espace depuis la ville sans se soucier du futur des terres agricoles et sans imaginer que l'agglomération vive avec un territoire plus grand. On en revient à une vision topologique où la ville est vue comme un point indépendant des territoires l'entourant. L'agriculture périurbaine n'ayant pas d'existence dans les représentations. De même les élèves du lycée Charpak considèrent la ville comme dévoreuse de leur territoire. Le clivage est net, même sur les représentations des ressenties, les élèves de Charpak considérant que les lyonnais ne connaissent pas la « vraie » campagne : « c'est rien, c'est une zone industrielle, mais eux [les lyonnais], ils doivent appeler ça la campagne » (un élève lors de la visite).

Les représentations sociales des territoires

Résultats et premières interprétations

Résultats bruts

Le questionnaire d'associations libres a permis de recueillir 2049 mots avec 118 questionnaires remplis par les 5 classes. La première question sur le quartier a recueillie 720 mots, la seconde sur Lyon à recueillie 772 mots et la dernière sur la métropole à recueillie 557 mots.

Nombre de mots recueillis par question	
« Ton quartier »	720
« Lyon »	772
« Métropole	557

Moyennes des nombres de mots recueillis par question	
« Ton quartier »	6,15
« Lyon »	6,54
« Métropole	4,9

Ces résultats bruts permettent déjà de remarquer que le terme « Métropole » stimule nettement moins de réponses que les autres mots inducteurs. Une première interprétation de ce constat est que les élèves sont moins familiers avec le mot « Métropole » ce qui limite l'association d'idées. Cette hypothèse est renforcée par le fait que la consigne n'a pas été respectée pour cette question (il était demandé entre 5 et 10 mots), plusieurs élèves n'ont associé qu'un ou deux mots, voire aucun. La moyenne du nombre de mots recueillis pour cette question est d'ailleurs inférieure à 5 (4,9). Il semble donc que le mot « Métropole » soit assez peu évocateur.

Agrégation sémantique

Les mots ainsi recueillis étaient très variés, mais beaucoup étaient aussi sémantiquement très proches. La première étape a donc été de procéder à une agrégation sémantique. Les synonymes ou mots évoquant la même idée ont été rapprochés afin d'en permettre le traitement, comme, par exemple, bruit – bruyant – vacarme, ou encore peuplé – population – peuplement – surpeuplé.

Ce rapprochement permet de faire ressortir des notions très structurantes mais peu visibles en l'état car pouvant s'exprimer de nombreuses manières différentes, comme par exemple avec « transports », « transports en commun », « transports collectifs », « métro », « tramway, etc.

Cette méthode lisse certains marqueurs qualitatifs comme la différence entre peuplé et surpeuplé. Cependant ce qui est important est de repérer les éléments qui font consensus pour dégager le noyau central des représentations sociales. Bien que les mots « peuplé » et « surpeuplé » renvoient à deux expériences différentes, elles trouvent leur point d'accord sur l'idée que « il y a du monde ». Les éléments structurants d'une représentation sociale font consensus dans la construction du noyau central mais renvoient à des jugements différents comme nous l'a montrée la théorie sur les principes organisateurs.

Une fois l'agrégation sémantique réalisée il est intéressant de regarder combien de mots uniques ont été utilisés pour chaque question inductrice. L'hypothèse étant que plus il y a de mots uniques, moins la représentation sociale est structurée, car le mot inducteur suscite beaucoup de réponses différentes. Et à l'inverse, moins il y a de mots uniques plus la représentation sociale est structurée, car le mot inducteur suscite plus souvent les mêmes évocations de la part des répondants.

Nombre de mots uniques par question après l'agrégation sémantique		
« Ton quartier »	317	44% de la totalité des mots
« Lyon »	265	34% de la totalité des mots
« Métropole	175	31% de la totalité des mots

A ce stade, nous pouvons observer que « Ton quartier » induit des réponses très variées en comparaison des autres mots inducteurs. Il semble donc que « Ton quartier » mobilise des représentations sociales diverses et très marquées par l'ancrage local des élèves alors qu'à l'inverse, « Lyon » et « Métropole » mobilise des représentations sociales plus uniformes, expliquant la baisse du nombre de mots uniques, supposant un noyau central plus structurant.

Analyse des valeurs attachées aux évocations

Afin de pouvoir traiter les jugements de valeur qui ont été portés par les élèves via leurs évocations, nous sommes repartis de la base des mots recueillis avant l'agrégation sémantique et nous avons attribué à chacun d'entre eux le marqueur « positif », « négatif » ou « neutre ». N'étaient marqués comme « positif » ou « négatif » que les mots qui ne laissaient aucune ambiguïté, tels que « beau », « agréable » pour « positif », ou « stress », « moche » pour « négatif ». Cette analyse ne permet donc de repérer que les jugements de valeurs affichés et non pas les jugements plus subtilement exprimés.

Analyse prototypique

Finalement, les évocations recueillies après l'agrégation sémantique ont été traitées avec le logiciel Evoc2000 qui permet faire des analyses prototypiques².

² Logiciel mis au point par Vergès (1992) pour permettre de faire émerger le noyau central d'une représentation à partir d'une liste de mots, via l'analyse prototypique qui consiste à organiser les mots en fonction de leur fréquence et de leur rang d'apparition.

Quatre groupes sont créés :

1. Les mots souvent cités (fréquence élevée) dans les premières positions (rang élevé). Ce groupe renvoie aux éléments du noyau central.
2. Les mots souvent cités (fréquence élevée) dans les dernières positions (rang faible). Cette catégorie renvoie aux schèmes directement structurés par le noyau central.
3. Les mots dans les premières positions (rang élevé) mais peu souvent cités (fréquence faible). Ce groupe renvoie aux thèmes prédisposant aux changements de la représentation.
4. Les mots peu souvent cités (fréquence faible) et dans les dernières positions (rang faible). Cette classe contient les éléments périphériques dépendant des variations individuelles.

1. Fréquence élevée Rang faible	2. Fréquence élevée Rang élevé
3. Fréquence faible Rang faible	4. Fréquence faible Rang élevé

Nous verrons que les évocations situées dans la case 1, celle du noyau central, fonctionnent à leur tour comme des mots inducteurs des évocations qui se retrouvent dans la case 2.

■ La vision du quartier

calme	39
transports	24
école	19
amis	20
immeubles	17
convivial	17
magasins	17
beau	16
campagne	14
agréable	12
grand	11
activités	9
voitures	8
vieux	8
parc	8
animaux	8
joyeux	8
bruyant	8
moche	8
petit	7

Les 20 mots les plus souvent cités regroupent 38% de toutes les occurrences, ce qui représente un éparpillement des évocations qui confirme l'hypothèse d'une absence de représentation véritablement structurante pour le quartier.

Sans surprise, un début d'homogénéité dans les réponses apparaît lorsque que l'on regarde les résultats classe par classe. Les élèves de Charpak vont plus mettre en avant le caractère calme et campagnard de leur quartier, en soulignant qu'il est agréable et qu'il y a leurs amis. A l'inverse, les élèves de Lumière vont mettre en avant les transports et l'insécurité. De manière moins marquée, les élèves de l'établissement Juliette Récamier ont tendance à juger plutôt négativement « leur quartier » alors que les jugements portés par les élèves de Professeur Dargent et de Lacassagne sont plus positifs.

Cependant, les élèves d'une même classe ne vivant pas tous dans un même quartier, ni même dans la même ville, il n'y a pas de représentation commune pour cette échelle territoriale.

D'ailleurs les évocations liées au quartier renvoient très souvent à du ressenti (8 termes sur 20 parmi les plus cités). Le terme de « ville » et de métropole ne renvoyant eux qu'à un ou deux termes liés au ressenti (Bruyant, Beau pour ville, stress pour métropole). Nous sommes en face d'un espace où l'affect prend une place importante ce qui confirme la complexité d'une représentation sociale unique, les sentiments étant par définition de l'ordre du personnel.

Lorsque l'on utilise l'analyse prototypique on constate toujours cette hétérogénéité :

	rang < 3,4		Rang >= 3,4				
Fréquence > 10	agréable	12	2,25	amis	19	3,368	
	beau	16	2,938	calme	39	3,231	
	campagne	14	2,357	convivial	17	3,471	
	grand	11	2,727	magasins	17	4,824	
	immeubles	17	3,118	transports	24	4,667	
	moche	10	2,5	école	19	3,842	
5 <= Fréquence < 10	bien	5	1,6	activités	9	4,111	
	jeunes	6	3,167	animaux	8	4,75	
	joyeux	8	2,125	bruyant	8	3,375	
	personne	5	2,4	maisons	6	4,5	
	petit	7	3,143	parc	8	4,125	
				peuplé	5	4,4	
				place	6	6,667	
				rues	7	3,714	
				vieux	8	3,5	
				voitures	8	3,625	
	Note : 27 mots uniques (soit 8% des mots uniques) représentant 320 évocations (soit 44% des évocations)						

Ainsi les termes de la première case, comme « beau » et « moche », « immeuble » et « campagne » cohabitent dans la case du noyau central avec des fréquences bien plus faibles que pour « Lyon » et « Métropole ». Il n’y a ainsi pas d’accord sur les éléments à placer au centre du noyau central.

Cependant, en considérant la deuxième case comme le produit des mots de la première case, par effet d’induction, une cohérence semble se dessiner. En effet, les élèves, et cela se vérifie pour les trois questions, débutent souvent par des mots clés très descriptifs et très spécifiques au mot inducteur / territoire pour ensuite mettre des mots clés relevant plus de leur expérience dans ce territoire. Il est ainsi normal d’avoir une faible homogénéité dans le groupe des mots cités en première position, car ils renvoient directement aux quartiers des élèves, et ceux-ci ne vivent pas souvent dans les mêmes quartiers.

En observant les mots de la deuxième case, à savoir ceux faisant référence à leur expérience dans leur quartier, on s’aperçoit que malgré les différences entre quartiers, la représentation semble plus homogène, faisant du quartier un lieu convivial et calme, où il y a ses amis, son école, des magasins et des transports.

Ainsi, en considérant la deuxième case comme le produit des inductions des mots de la première case, on peut observer une convergence vers une expérience assez positive de la vie dans son quartier.

Jugements de valeur pour « Ton quartier »		
Positif	177	25%
Négatif	79	11%
Neutre	462	64%

Cette hypothèse est validée par l'analyse des valeurs attachées aux évocations. En effet 25% d'entre elles sont positives, ce qui est largement plus que pour Lyon (10%) ou Métropole (5%).

Plus globalement, cette analyse montre clairement que le quartier est très investi affectivement car 36% des évocations portent un jugement de valeur clair et non explicite contre 18% pour Lyon et 15% pour Métropole.

Les jugements négatifs sont de deux catégories. Pour les élèves vivant en milieu peu dense, des termes tels que « désert », « ennui » sont évoqués. Mais ces élèves portent rarement des jugements exclusivement négatifs et alternent le positif, négatif, neutre. Ce sont surtout les élèves vivant dans des quartiers en zones dites « difficiles » qui expriment des jugements négatifs du type « drogue », « insécurité », « délinquance », « mal-fait », « violence », etc. Dans ce cas, les jugements sont presque exclusivement négatifs de la part des élèves avec peu, voire pas, de jugements neutres.

Il est intéressant de noter que, comme pour les deux autres mots inducteurs, les élèves du lycée Georges Charpak ont produit beaucoup plus de jugements de valeur que leurs camarades lyonnais. En effet, 55 % de leurs évocations associées à « ton quartier » sont positives, contre 8 % négatives et 37 % neutres.

En ne considérant que les réponses des élèves sur Lyon, les jugements, sont toujours majoritairement positifs, mais ce de façon plus nuancée. 17 % de jugements positifs, contre 12 % de négatifs et 61 % de neutres.

■ La vision de Lyon

magasins	36
transports	33
Part-Dieu	30
ville	25
foot	24
Rhône	24
Bellecour	22
grand	21
peuplé	19
pollution	17
culture	16
beau	13
grande-ville	13
immeubles	13
Fourvière	12
Parc-de-la-Tête-d-Or	11
bruyant	11
Vélo-V	10
lion	10
monuments	9

Les 20 premiers mots les plus cités correspondent à 48% de toutes les occurrences, ce qui représente un resserrement des évocations comparé à la question sur « Ton quartier ». Nous pouvons en déduire que le mot inducteur « Lyon » fait plus consensus pour les élèves. Contrairement à la question sur « Ton quartier », le mot inducteur « Lyon » n'a pas suscité des évocations aussi différentes, alors que ce mot pouvait lui aussi être interprétée de manières très diverses.

Les évocations qui reviennent le plus souvent sont « magasins », « transport » et « Part-Dieu », et nous pouvons supposer que les mots « magasins » et « Part-Dieu » font appel à des associations assez proches. Mais nous verrons que l'analyse prototypique ne les situe pas dans le noyau central de la représentation sociale associée à Lyon. Ces mots sont plutôt induits par les couples « Lyon / ville », « Lyon / grande ville » et « Lyon / grand », ce qui semble confirmer que les élèves commencent par associer des mots décrivant concrètement le mot inducteur pour y adjoindre ensuite des activités.

A ce titre, nous avons pu observer, en fonction des classes, que l'âge joue un rôle très important sur la manière dont est pensé Lyon. Ainsi, les plus jeunes élèves n'évoquent pas souvent le mot « magasins », leurs évocations ont tendance à être plus descriptives et plus situées (« Parc de la Tête d'Or », « Fourvière », « Rhône », « Bellecour », etc.). De leur côté, les élèves plus âgés, sans abandonner les évocations descriptives et situées, vont plus avoir tendance à ajouter des termes comme « magasins », « culture », ce qui semble indiquer des pratiques sociales dans la ville, plus en autonomie vis-à-vis des parents. Les plus jeunes se limitent généralement au descriptif, comme vu de l'extérieur, alors que les plus anciens, en plus du descriptif, associent aussi des mots clés qui révèlent

une véritable pratique du territoire dans l'une des principales modalités est la consommation, via l'accès aux commerces de la ville.

On notera la présence bien moins importante de terme lié à l'affecte, ce qui présuppose que Lyon est considéré comme un territoire à part entière, encore inconnu et pas encore approprié comme le quartier qui est déjà devenu pour l'adolescent « son » espace.

La localisation des établissements scolaires joue aussi un rôle dans la vision de Lyon. Le Lycée des Métiers Georges Charpak va d'abord mettre en avant le « foot » et les « magasins », en évoquant ensuite la « pollution » et son caractère « peuplé » (voire « surpeuplé »). L'évocation « foot », bien que toujours présente, est moins structurante pour les autres classes. De fait, le football est un vecteur d'image important pour le rayonnement de la ville de Lyon et le fait que cette évocation soit plus structurante pour les élèves du Lycée Georges Charpak indique une connaissance plus médiatisée et moins directe de Lyon et son agglomération.

Ensuite, les classes des établissements situés à proximité d'un arrêt de tramway ou de métro évoqueront plus naturellement les « transports » qu'ils utilisent soit pour aller dans le centre de Lyon soit pour aller à l'école.

Globalement les différences restent cependant bien moins importantes que lors de la question sur « Ton quartier ».

L'analyse prototypique permet de repérer assez bien comment s'opère le cheminement de penser des répondants.

	rang < 3,4		Rang >= 3,4			
Fréquence > 10	Parc-de-la-Tête-d-Or	11	2,909	Bellecour	22	3,591
	beau	13	3	Fourvière	12	4,167
	foot	24	2,625	Part-Dieu	30	3,8
	grand	21	2,048	Rhône	24	4,708
	grande-ville	13	1,769	Vélo-V	11	5
	pollution	17	2,882	broyant	11	5,455
	ville	25	2,92	culture	16	4,688
5 <= Fréquence < 10	animal	5	2,4	immeubles	13	4,923
	bouchons	5	3,2	lion	10	3,9
	fleuves	5	2,8	magasins	36	3,889
	lumières	7	3,143	peuplé	19	4,105
	monuments	9	2,778	transports	33	4,091
	tourisme	8	3,25	Gerland	6	4,667
				Saône	5	6,4
				TCL	5	3,4
				Tour-Crayon	6	4
				Vieux-Lyon	6	5,667
				activités	9	4,444
				cinéma	6	4
				circulation	5	6
				gare	5	4,4
			lycée	5	4,4	
			restaurants	5	4	
			voitures	9	4,333	
Note : 37 mots uniques (soit 13% des mots uniques) représentant 472 évocations (soit 61% des évocations)						

Nous pouvons d'abord remarquer que cette fois-ci, le tableau de l'analyse prototypique contient 61 % du total des évocations, contre 44 % pour le tableau sur le quartier. Cette donnée confirme le fait que les représentations sociales liées à « Lyon » sont beaucoup plus structurées que celles reliées à « ton quartier ». Non seulement il y a moins de mots uniques, mais en plus 13 % d'entre eux suffisent pour réunir 61 % des évocations, ce qui indique un resserrement clair autour d'un noyau central.

« Lyon » est d'abord affirmé comme une grande ville (« grande-ville », « grand », « ville » représentent 59 occurrences). Le foot vient ensuite. Avec une fréquence moindre, nous pouvons remarquer les évocations « pollution », « Parc de la Tête d'Or » et « beau » qui sont assez spontanément évoqués par les élèves. Ici encore nous voyons que les élèves commencent par l'association d'idées la plus explicite « Lyon est une grande ville » et que celle-ci fait consensus.

De la même manière que pour « Ton quartier », les évocations de la première case fonctionnent comme les mots inducteurs des évocations de la deuxième case. Après avoir souligné que Lyon était une grande ville, les élèves passent aux éléments généraux qui caractérisent une grande ville et aux éléments particuliers à Lyon.

Sur le plan général, Lyon est caractérisé par le fait qu'il y ait des « magasins » et des « transports », ensuite par le fait d'être peuplé, bruyant, culturel, et avec des immeubles.

Sur le plan particulier, les élèves associent des lieux typiques de Lyon, comme « Part-Dieu », « Rhône », « Bellecour », « Fourvière ». Ces lieux faisant eux-mêmes échos aux caractéristiques générales. Ainsi « Part-Dieu » renvoie clairement à « magasins » et probablement à « transports », de même pour « Bellecour » qui peut faire échos avec « magasins », « transport », « culture », « peuplé », etc.

La troisième case représente les éléments nouveaux qui peuvent faire évoluer la représentation. On voit qu'il s'agit essentiellement d'évocations liées à la vision culturelle de Lyon, qui entre en résonance avec la communication de la ville et de l'agglomération : « Lumière », « bouchons », « monuments », « tourisme ». Il s'agit ici de transformation en cours de représentations sociales, comme nous le voyons fortement influencées par l'image territoriale de Lyon, mais aussi par une pratique du territoire plus diversifiée.

Nous verrons dans la partie suivante que les évocations pour « Lyon » présentent des proximités avec les évocations pour « Métropole », ce qui indique que Lyon tend à être considéré comme une métropole par les élèves.

En ce qui concerne les jugements de valeur, Lyon est moins investi émotionnellement que le quartier, mais encore plus que la métropole.

Jugements de valeur pour « Lyon »		
Positif	76	10%
Négatif	60	8%
Neutre	636	82%

En termes de jugements positifs, ce sont des éléments tels que « accueillant », « beau », « culturel », « convivial », « pratique », « fête », etc. qui sont mis en avant.

Concernant les aspects négatifs, il est important de regarder le poids des élèves du Lycée Georges Charpak car leur investissement émotionnel est beaucoup plus important que ceux des autres classes. Ils ont produit seulement 3 % de termes positifs contre 14 % de termes négatifs, alors que les autres classes ont évoqué 11 % de termes positifs contre 6 % de négatifs.

On voit clairement apparaître un clivage entre les élèves scolarisés en milieu urbain, voire très urbain, et les élèves scolarisés en milieu rural. Pour ces derniers, la ville n'est pas une chose agréable et renvoie à des termes tels que « pollution », « stress », « bruyant », « chômage », et ce de façon assez consensuelle alors que les autres élèves seront beaucoup plus réservés sur leurs évocations négatives.

■ La vision de la métropole

peuplé	36
grand	34
métro	30
transports	29
ville	28
grande-ville	23
magasins	14
pollution	13
agglomération	13
circulation	13
capitale	12
immeubles	10
gratte-ciel	9
Lyon	9
Paris	8
puissance	8
New-York	8
quartiers	7
stress	7
voitures	6

Les 20 mots les plus souvent cités représentent 57% de la totalité des occurrences. La tendance observée sur « Lyon » par rapport à « ton quartier » s'affirme ici encore plus nettement, les évocations sont beaucoup plus concentrées.

Cette fois-ci, les différences entre les classes sont moins nettes et montrent que le terme de métropole renvoie à une notion abstraite, à un concept qui fait plus consensus sans les distinctions déjà observés entre rural et urbain ou quartiers défavorisés ou centraux.

Nous pouvons déjà remarquer que plusieurs des évocations suscitées par « métropole » avaient déjà été utilisées par les élèves pour le « Lyon », ce qui indique une certaine proximité entre les représentations sociales liées à Lyon et celles liées au terme « métropole ».

L'analyse prototypique permet de mettre à jour une représentation sociale paradoxalement structurée et hésitante.

	rang < 2,5		Rang >= 2,5			
Fréquence > 10	agglomération	13	2,385	capitale	12	3,667
	grande-ville	23	1,87	circulation	13	3,538
	métro	30	2,167	grand	34	2,706
				immeubles	10	3,8
			magasins	14	3,571	
			peuplé	37	3	
			pollution	13	2,692	
			transports	29	3,724	
			ville	28	2,714	
5 <= Fréquence < 10	Paris	8	2,5	Lyon	9	3,333
				New-York	8	2,75
				activités	5	4
				beau	5	5,4
				bruyant	6	4
				gratte-ciel	9	2,889
				monuments	5	4,6
				puissance	8	4,125
				quartiers	7	4,286
				stress	7	3
				tourisme	5	5,2
				voitures	6	2,667
Note : 26 mots uniques (soit 14% des mots uniques) représentant 349 évocations (soit 62% des évocations)						

La métropole fait référence à un ensemble urbain très peuplé, mais l'analyse semble montrer une représentation sociale un peu hésitante dans la mesure où les évocations du premier quadrant sont d'une fréquence moindre comparativement aux fréquences du deuxième quadrant.

Malgré cela, le premier quadrant indique de manière très franche un changement d'échelle. L'évocation « ville » est reléguée au deuxième quadrant et l'évocation « agglomération » apparaît à côté de « grande ville » et de « métro ». Le terme de métropole fait appel à un ordre de grandeur qui dépasse la simple ville et nécessite des infrastructures importantes.

Contrairement à Lyon, les évocations ne sont plus situées sauf pour nommer des villes considérées comme des métropoles, telles que Paris dans le troisième quadrant et Lyon et New-York dans le quatrième quadrant. Lyon présente certaines caractéristiques d'une métropole (grandeur, transport, pollution, peuplé, magasins) aux yeux des élèves.

Nous voyons que l'image évoquée par le mot métropole est univoque et consiste en une grande ville très peuplée avec des transports et des déplacements en voiture. Cependant, cette représentation

manque d'épaisseur et s'avère essentiellement descriptive. Comme si les élèves hésitaient à véritablement se projeter dans cette notion.

Il y a en fait deux catégories d'élèves : ceux pour qui la métropole évoque un vague ensemble urbain relativement neutre, et ceux (moins nombreux) pour qui la métropole évoque un véritable mode de vie pour les individus et pour les territoires.

C'est particulièrement visible avec les éléments périphériques du quatrième quadrant. Ces éléments ont renvoi à des caractéristiques beaucoup plus évocatrices telles que « puissance », « beau », « stress », « bruyant ». Nous voyons ici des élèves qui s'accordent sur le fait que la métropole est une grande ville, mais qui adoptent des positionnements très différents par rapport à ce même constat, certains voient cela comme une menace, d'autres comme un territoire attrayant.

Les jugements de valeurs indiquent, *a priori*, un accord sur le caractère négatif de la métropole, bien qu'elle ne soit pas très émotionnellement investie.

Jugements de valeur pour « Métropole »		
Positif	29	5%
Négatif	58	10%
Neutre	470	85%

Mais ici aussi, il faut distinguer les résultats des élèves du Lycée Georges Charpak des autres. Les élèves scolarisés à Lyon sont partagés, 6 % d'évocations positives et 6 % d'évocations négatives. Ceux de Charpak par contre sont beaucoup plus tranchés : 4 % d'évocations positives contre 26 % d'évocations négatives.

Là encore le clivage dans les représentations sociales est net. Les élèves vivant dans un territoire rural sont dans une position de défense face au fait urbain et ne se considèrent pas comme étant partie prenante de la métropolisation.

Il est important de noter que lorsque les élèves étaient directement interrogés sur la notion de métropole, ils limitaient celle-ci à la ville centrale de l'agglomération. Bien qu'ils parlent initialement d'agglomération, en développant leur réflexion, ils fournissent une vision assez mécanique des relations entre la ville centrale et les autres villes plus petites qui l'entourent. Le lien entre la ville centrale et ces autres villes, lorsqu'il est pensé, semble se faire beaucoup plus sous le mode du féodalisme que sur le mode de l'interconnexion entre les villes. En effet, les élèves opéraient une distinction assez claire entre la ville centrale, la plus importante, qui organise, voire dirige, le développement des communes périphériques.

Pratiques territoriales

Ces représentations sociales donnent lieu à diverses pratiques territoriales. Il était demandé aux élèves rencontrés en classe de dessiner et commenter trois cartes :

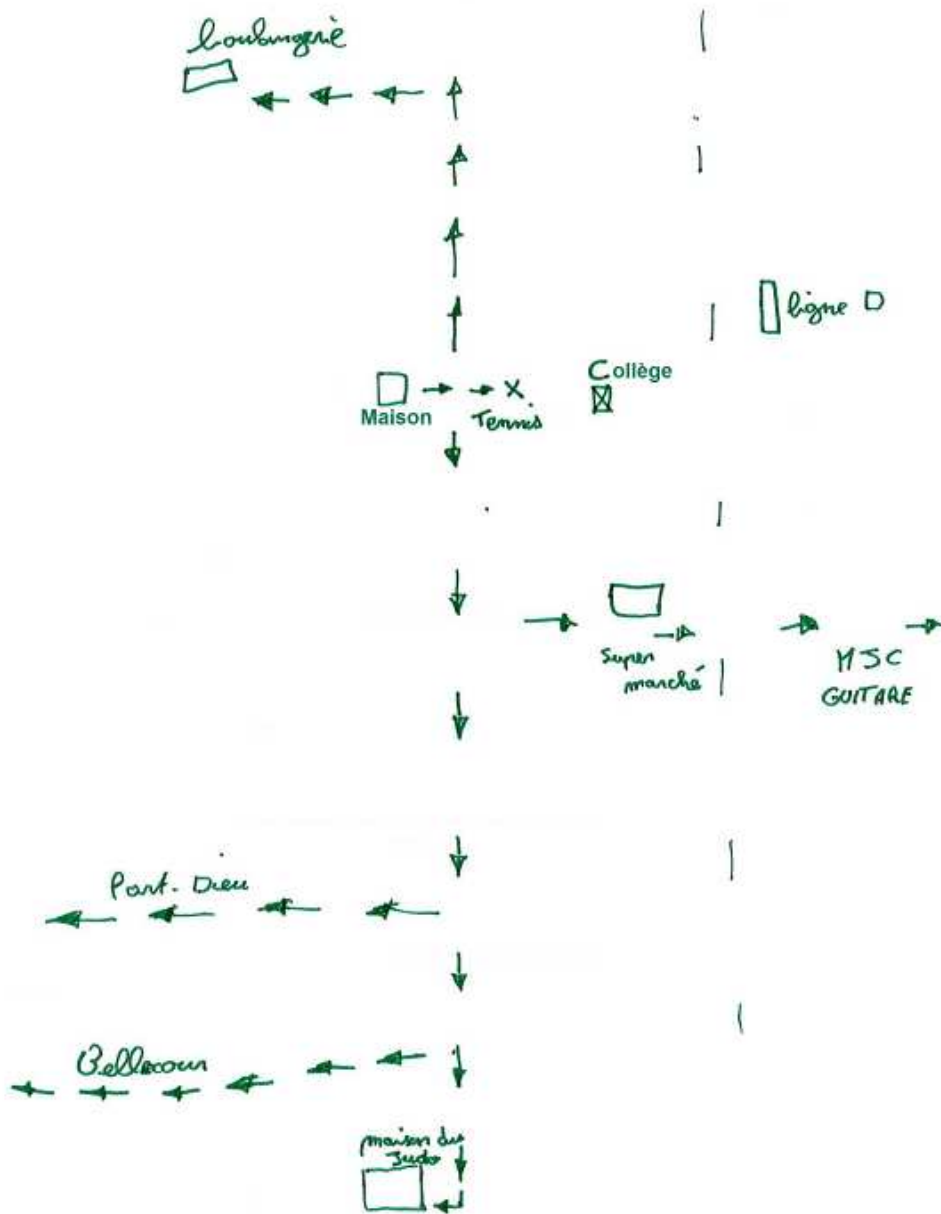
1. Une carte de leurs pratiques de mobilité dans le territoire proche (quartier, ville, ou plus en fonction des élèves) à partir d'une feuille A4 vierge,
2. Une carte récapitulant leurs déplacements dans le territoire de l'intercommunalité du Grand Lyon,
3. Une carte récapitulant leurs déplacements dans le territoire de la Région Urbaine de Lyon.

La section qui suit présente quelques-unes de ces cartes qui illustrent des rapports différents aux territoires. Les commentaires les accompagnant sont extraits des entretiens fait avec les élèves.

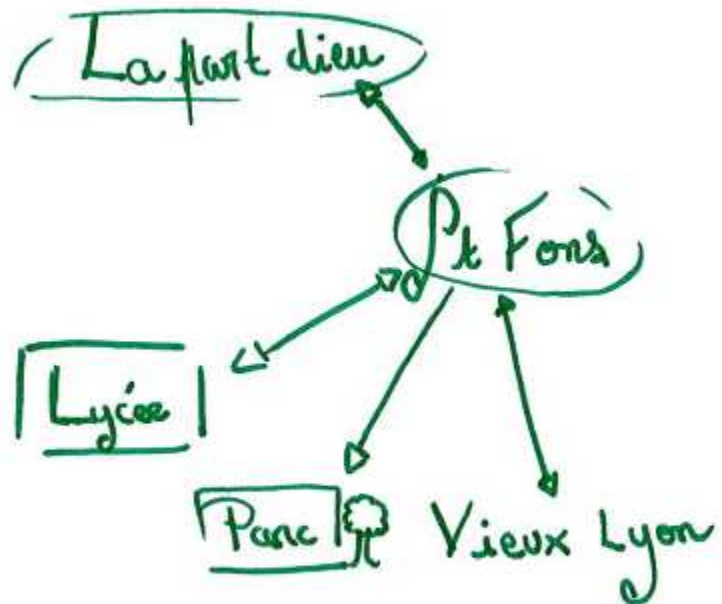
■ Pratiques dans le territoire proche

Quatre cartes ont été choisies pour illustrer le territoire proche. La première illustre une vision centrée sur le quartier avec un télescope vert Bellecour et la Part Dieu. La deuxième assez sommaire est intéressante car elle place sur un même plan Saint Fons et des quartiers de Lyon, indiquant que la limite communale en tant que telle ne semble pas pertinente pour penser le territoire proche. Une troisième présentant deux centres de déplacements pour l'élève : sa maison à Irigny et son Lycée à Lyon. Pour cette carte, nous pouvons observer là aussi une équivalence dans les représentations de l'élève entre les petites communes et les quartiers de Lyon. Enfin la dernière carte illustre une pratique de mobilité très large avec des déplacements dans une maison de campagne et à Saint Etienne qui sont mis au même plan que les déplacements vers Bellecour ou vers Bron. L'équivalence entre ces déplacements vient notamment du fait que le weekend, cette élève ne reste jamais sur Lyon, elle va soit dans la maison de campagne de ses parents avec ceux-ci, soit voir sa famille à Saint-Étienne. Ce rythme hebdomadaire fait que ces déplacements ne se distinguent plus des autres déplacements ayant pour motif la piscine ou le tennis, car eux aussi sont pratiqués sur un rythme hebdomadaire.

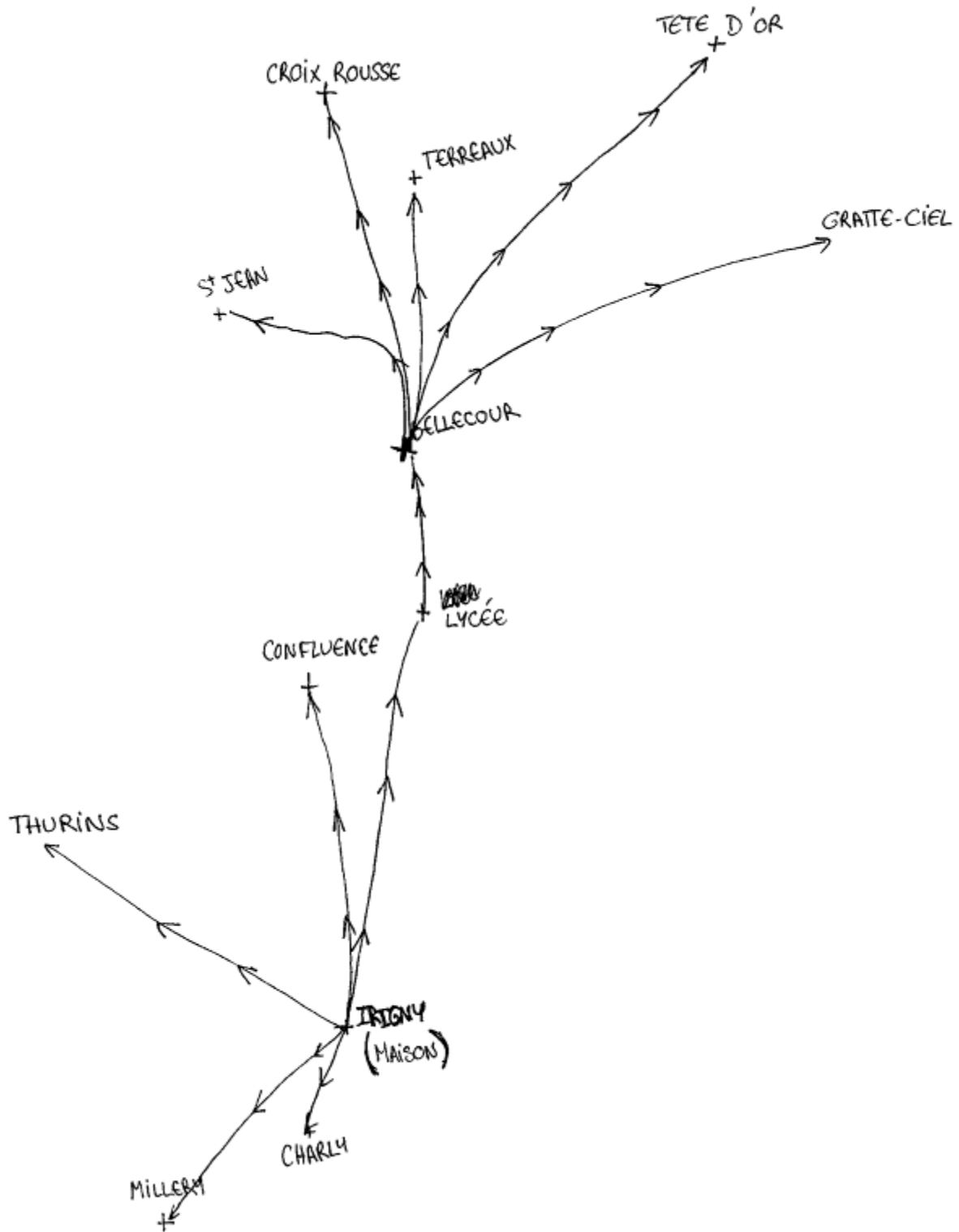
1. Une vision centrée sur le quartier proche



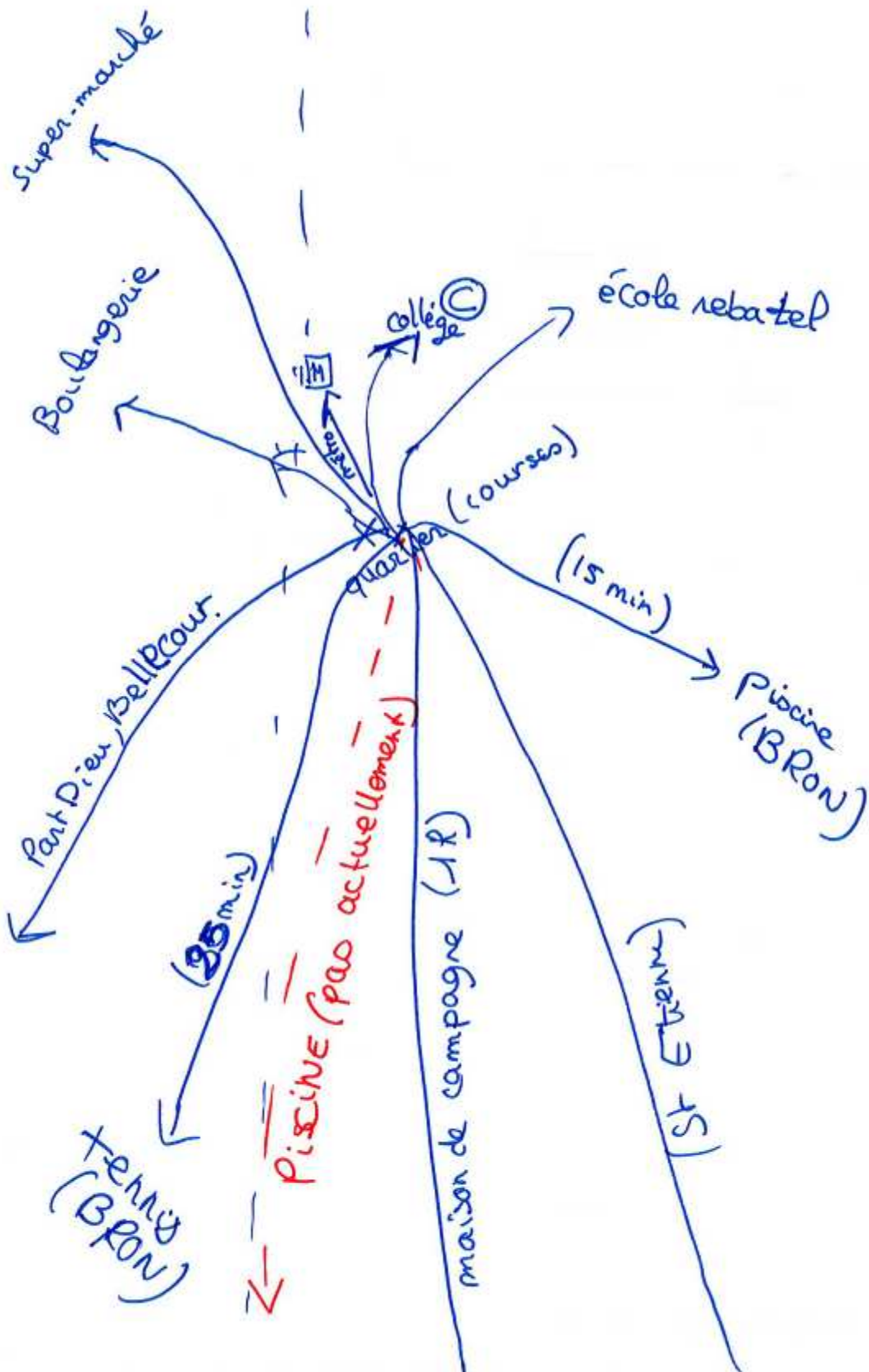
2. Saint Fons vu comme un quartier de Lyon



3. Une double polarité



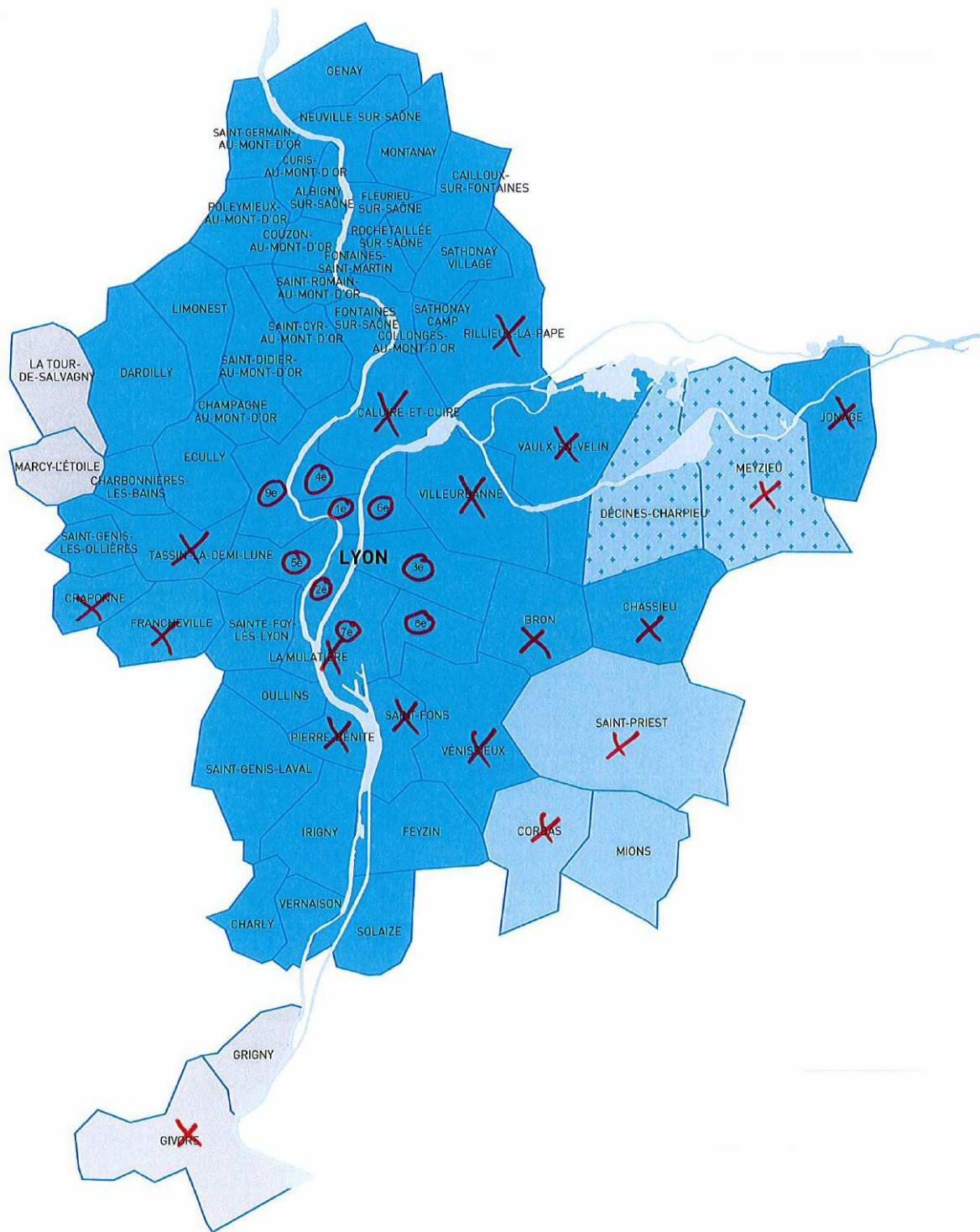
4. Des pratiques de mobilité au-delà du quartier



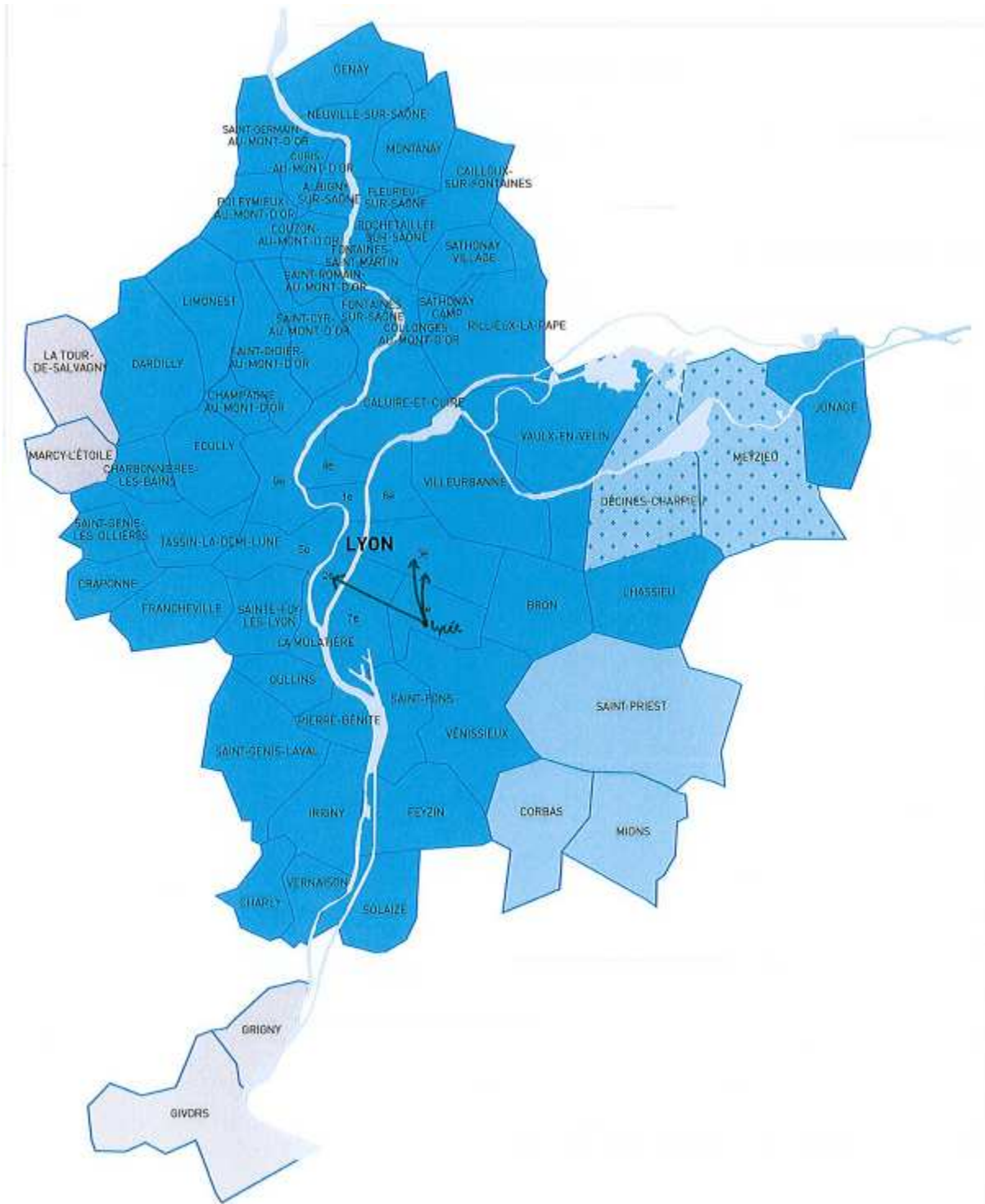
■ Pratiques dans le territoire de l'agglomération

Pour leurs déplacements à l'échelle de l'agglomération, les élèves se voyaient présenter une carte du Grand Lyon. La première carte montre des pratiques de déplacement *a priori* très développées sur ce territoire, mais il s'avère en fait que la majorité des communes où l'élève est déjà allé n'ont en fait été visitées qu'une seule fois lors de compétition de volley. Tout ce qu'il a vu de ces communes est un gymnase dans lequel ses parents l'ont amené en voiture, il n'y a pas à proprement parler de pratique de la commune au-delà de la compétition sportive. La deuxième carte représente les déplacements d'une élève en internant dans son lycée à Lyon. Elle vit dans une commune rurale en dehors de l'agglomération et n'y retourne que le weekend. N'ayant pas de famille sur Lyon et n'ayant pas non plus un réseau d'amis au-delà de son lycée, nous voyons que ses déplacements sont centrés autour du lycée et ne sont dirigés que vers la commune de Lyon vers des destinations très localisées. La dernière carte présente elle à l'inverse des déplacements assez élargis du territoire de l'agglomération, et à l'inverse du premier élève, celle-ci pratique véritablement les communes en rendant visite à des amis, à sa famille et en utilisant les équipements des différentes communes. Elle vit actuellement à Saint Fons avec sa mère et son père vit à Limonest. Elle fréquente ainsi trois territoires : les environs de Saint Fons avec sa mère, les environs de Limonest avec son père, et le centre-ville avec ses amis.

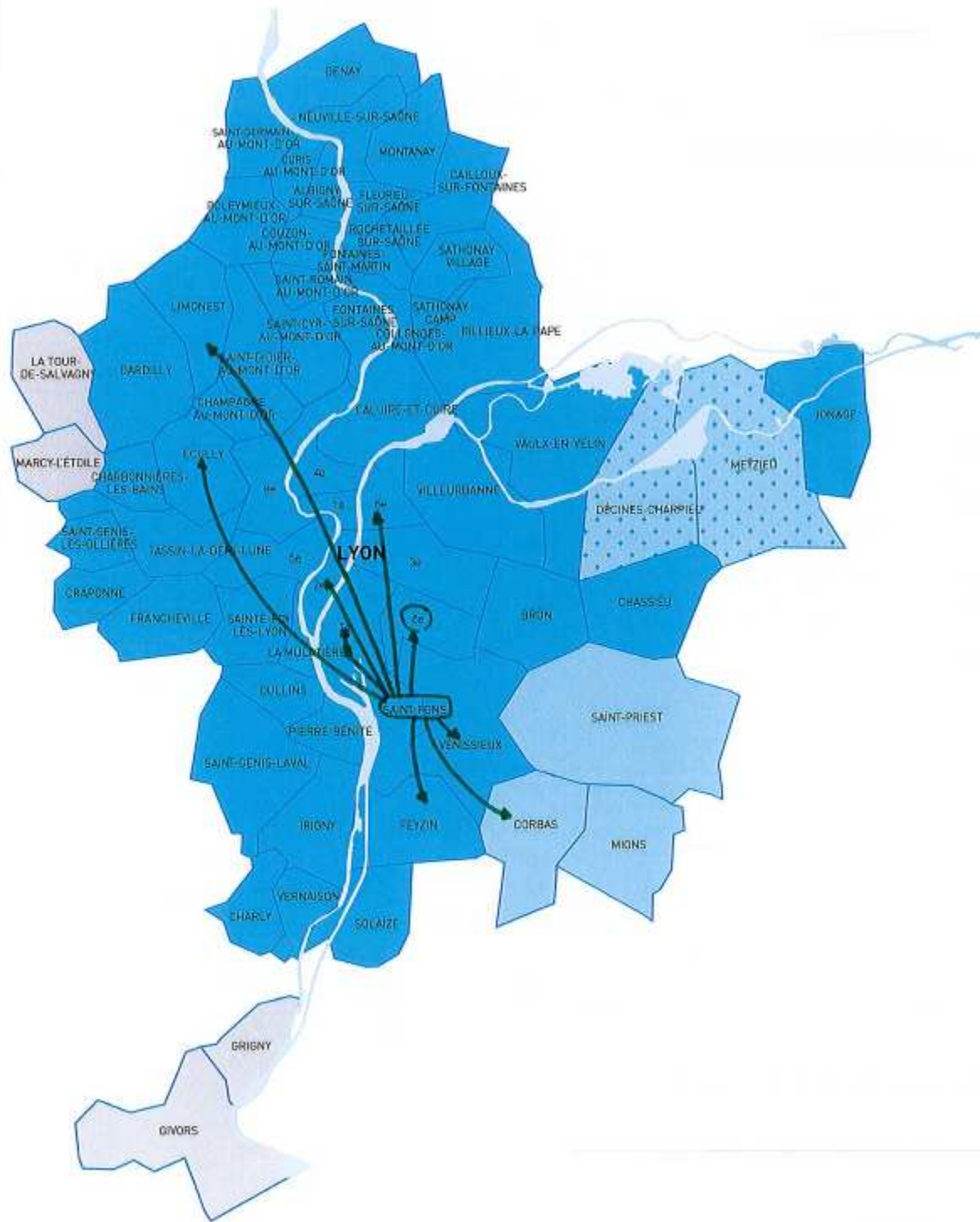
1. Une pratique extensive et limitée de l'agglomération



2. Une pratique *a minima* de l'agglomération



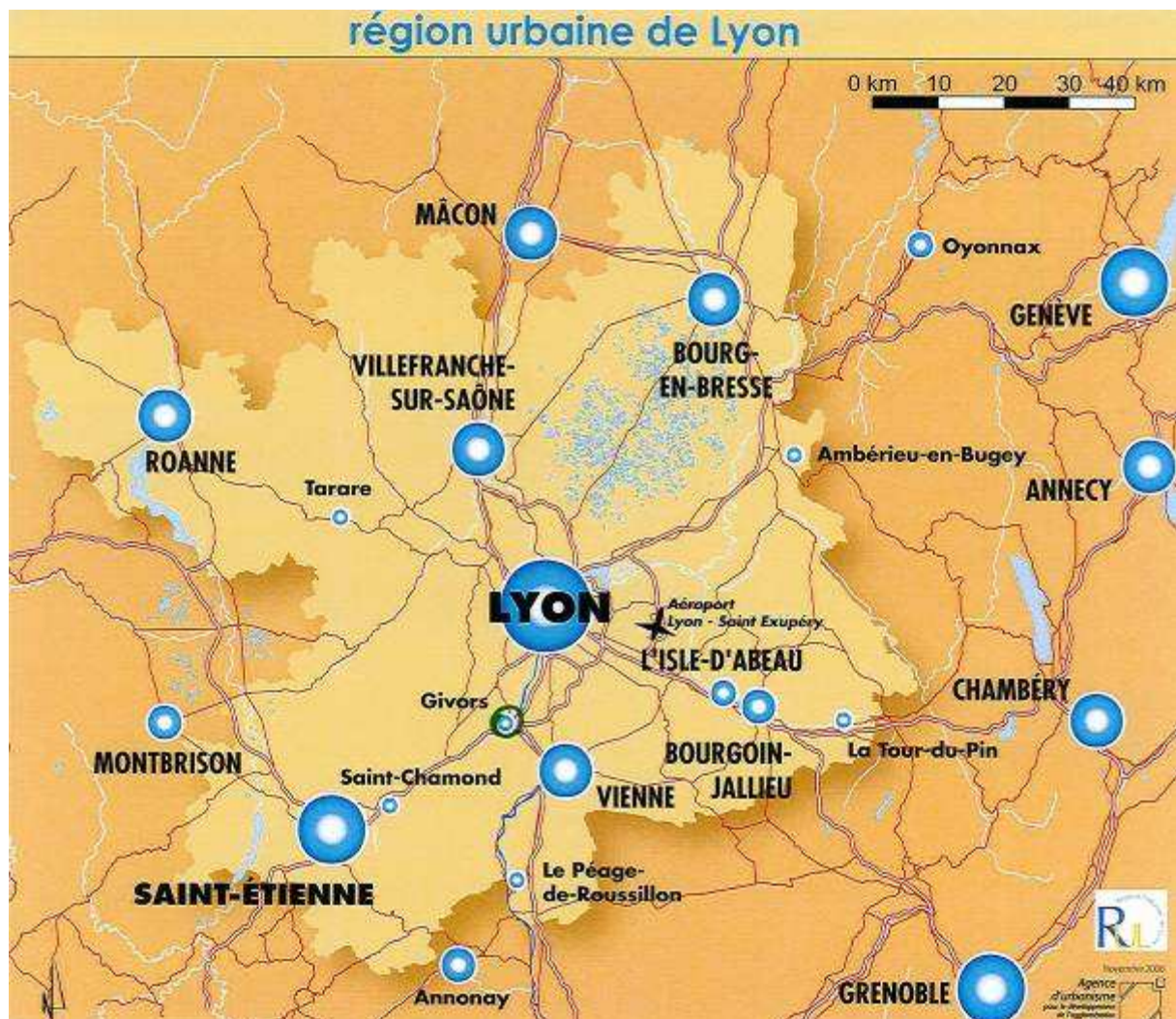
3. Une pratique large de l'agglomération



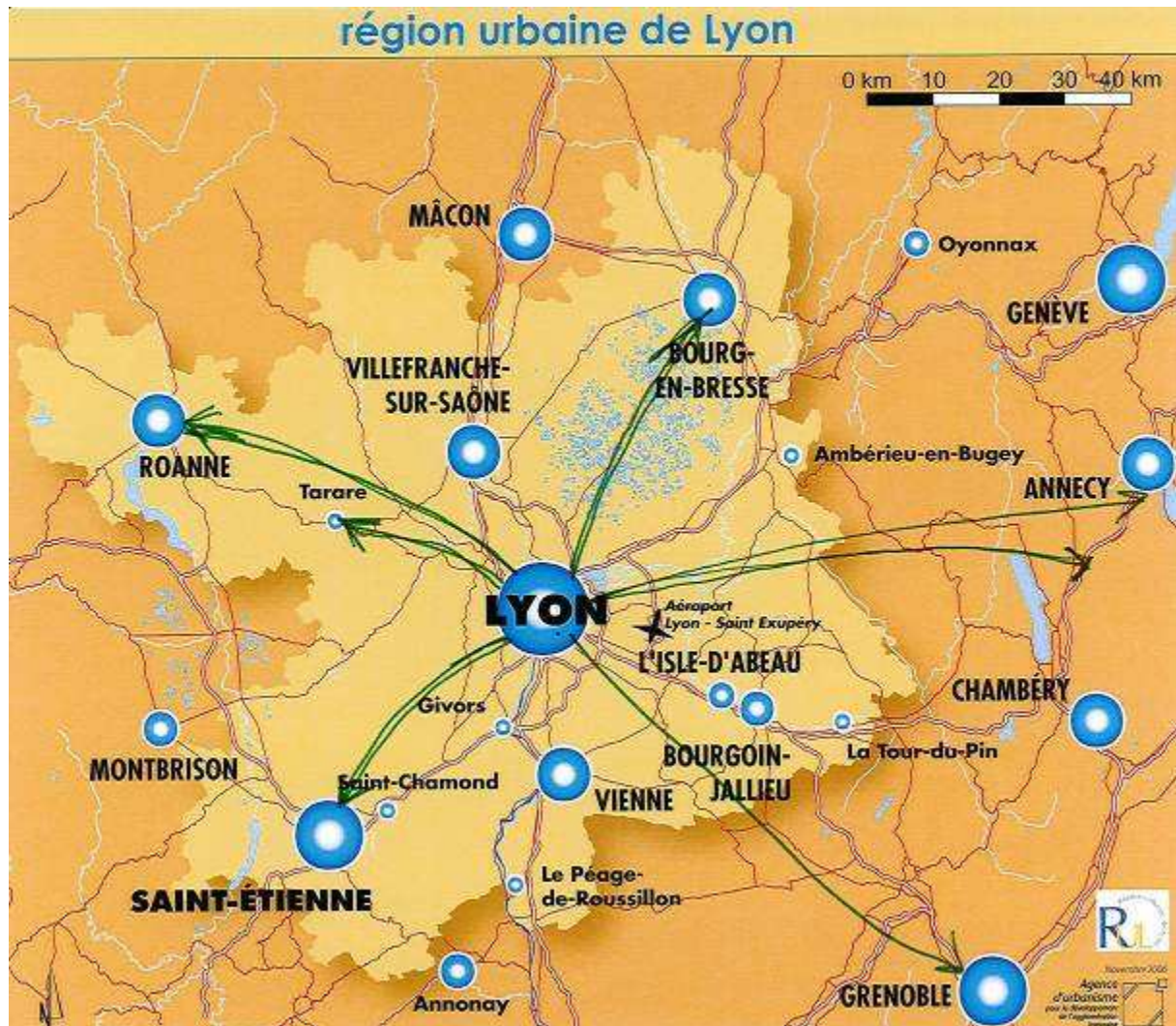
■ Pratiques dans le territoire métropolitain

Les pratiques de mobilités sur le territoire métropolitain sont en fait assez proches dans leurs motifs des pratiques de mobilité sur le territoire de l'agglomération. Ainsi la première carte montre un usage *a minima* du territoire. L'élève ne vas que à Givors, pour rendre visite à son père séparé de sa mère et ne pratique jamais les autres villes. La deuxième carte elle renvoie à la dimension sportive des déplacements. L'élève concernée se déplace beaucoup sur le territoire métropolitain mais essentiellement pour se rendre à des compétitions sportives (volley) et bien qu'elle aille à Saint-Étienne plus de 5 fois par ans, elle n'a pas développé une véritable pratique de cette ville en dehors du cadre sportif. La dernière carte elle représente les déplacements d'une élève avec de la famille dans les villes de Saint Etienne, Montbrison et Grenoble, elle se déplace donc régulièrement dans ses villes et y déploie des pratiques plus larges qu'une simple visite d'un lieu unique.

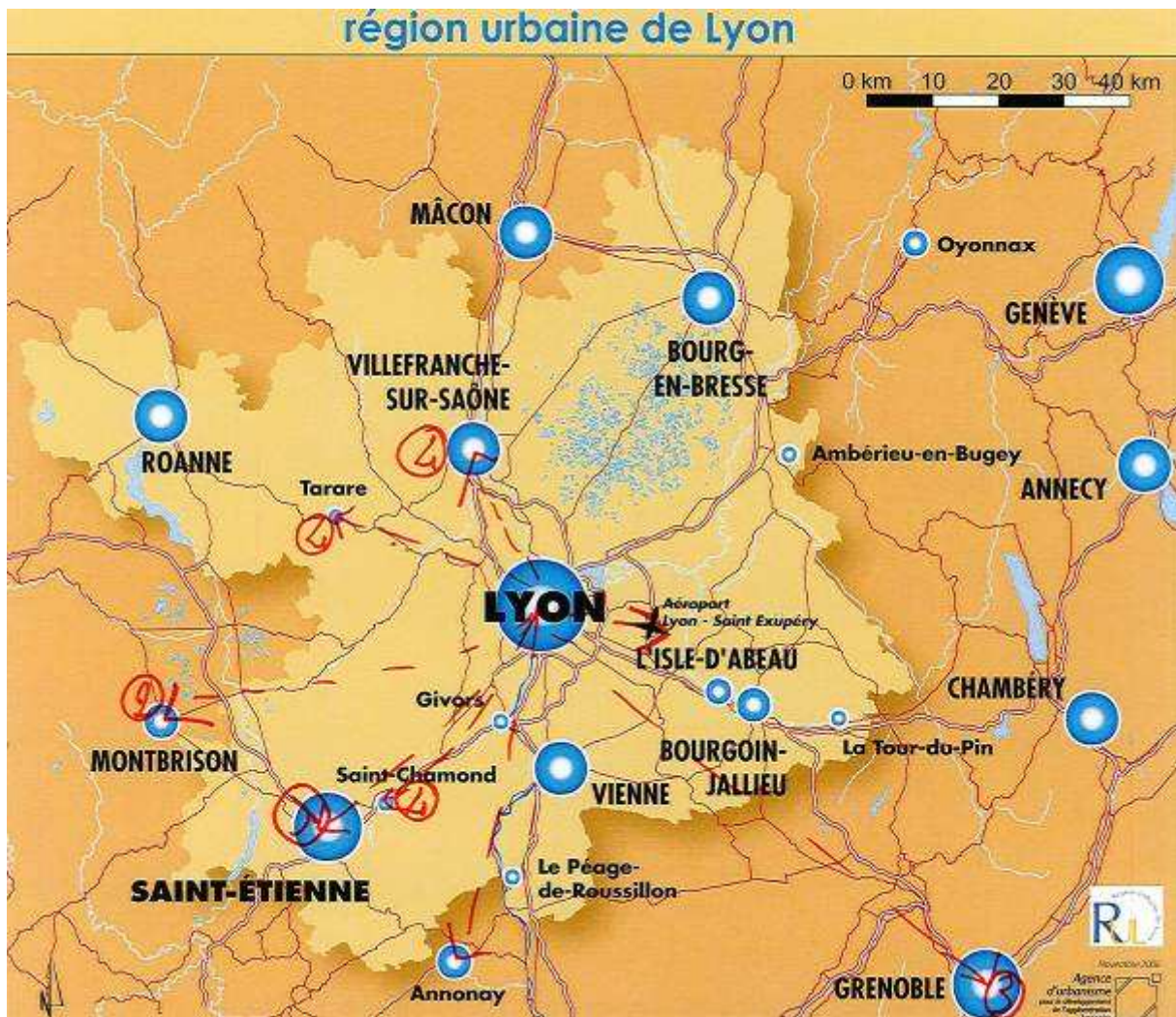
1. Une pratique *a minima* du territoire métropolitain



2. Une pratique de la métropole motivée par le sport



3. Une pratique de la métropole basée sur des relations familiales



Quel que soit l'échelle de la pratique de mobilité, les adolescents ont quatre motifs principaux de déplacement : aller à l'école, aller voir leurs amis, aller faire du sport et aller voir leur famille.

Les deux premiers motifs ne génèrent généralement pas des déplacements très longs et sont l'occasion d'une véritable appropriation du territoire. C'est particulièrement visible pour le motif de déplacement « amis ». Les élèves les plus jeunes visitent leurs amis généralement chez eux ou à proximité, souvent sous la supervision des parents, alors que les élèves plus âgés ont plus tendance à investir un point de la ville qui n'est ni chez eux ni chez leurs amis, mais plutôt un point de la ville attractif de Lyon tel que la Part Dieu, Bellecour ou encore le Parc de la Tête d'Or. Comme nous l'avons vu avec les représentations sociales, c'est à ce moment que se développe une véritable pratique de la ville, qui cessera d'être exclusivement des lieux ou des objets extérieurs pour devenir des possibilités d'activités et d'expérience.

Le troisième motif, s'il permet quantitativement une pratique de mobilité très débridée, pose en même temps des freins sur l'usage de la ville. En effet, les compétitions sportives semblent limiter l'expérience de la commune visitée au pur objectif sportif, ne suscitant pas la curiosité du territoire.

Le dernier motif semble être le plus efficace pour développer une véritable pratique du territoire élargi, voire métropolitain, de la part des adolescents. En effet, ceux d'entre eux qui allaient le plus régulièrement dans les grandes villes du territoire étaient ceux qui y avaient de la famille proche. Il s'agit en fait d'une extension du réseau familial à l'échelle métropolitaine dont l'emploi est le moteur principal. Les parents sont nés dans une ville du territoire et ont trouvé du travail dans une autre ce qui crée un lien durable entre ces deux lieux.

Cependant, il n'a pas été possible de vérifier si il y a avait un lien particulier entre Lyon et Saint-Étienne comparativement à Lyon et Grenoble par exemple, ou encore Lyon et Vienne. Ce qui apparaît plus clairement, c'est qu'au niveau du vécu des élèves, il n'y a pas vraiment d'« axe » Lyon/Saint-Étienne ou bien Lyon/Grenoble, mais plutôt un zapping territorial qui efface les espaces entre l'origine et la destination. Il s'agit plus d'une connexion entre lieux vu comme relativement isolés les uns des autres, quand bien même ces lieux seraient vus comme des villes métropolitaines.

Conclusions

Notre première hypothèse était que le territoire vécu quotidiennement par les élèves structure beaucoup plus leurs représentations sociales que le territoire global métropolitain dans lequel est inclus le territoire vécu.

Cette hypothèse est confirmée par le fait que, bien que vivant tous dans la métropole Lyon Saint-Étienne, le rapport au territoire varie de façon importante. Nous avons vu que la localisation du lycée joue sur les évocations des élèves mais que surtout un même territoire peut être investi des manières très différentes en fonction des élèves. Si tous s'accordent à définir Lyon comme une grande ville, beaucoup d'écarts apparaissent dans les éléments périphériques des représentations sociales. Cependant, le point le plus déterminant dans les variations des représentations sociales sont le fruit de pratiques différenciées. Plus les élèves pratiquent des activités autonomes dans un territoire, plus celui-ci leur apparaîtra comme un espace concret dans lequel ils peuvent vivre des expériences.

A ce titre, il faut souligner le caractère « évanescent » de la notion de métropole dans les représentations des élèves. Alors que Lyon leur évoque des activités concrètes, des lieux précis symboliques le terme de métropole est beaucoup plus flou pour eux et peu font le lien entre une métropole et un territoire vécu.

Globalement, nous avons pu observer un écart très important entre ce que peut signifier le mot métropole pour les élèves et ce qu'il signifie dans le langage des professionnels. Dans ce dernier, c'est le caractère métropolitain qui est mis en avant au moyen d'un discours sur l'interdépendance des villes et leurs complémentarités et renvoie à une dimension territoriale. Pour les élèves, la métropole renvoie surtout à un concept où une grande ville impose plus ou moins directement ses directives aux villes voisines. La taille et la notoriété étant des éléments essentiels pour pouvoir prétendre au titre de métropole. De plus, l'idée de métropole renvoie à la centralité urbaine. Si les élèves scolarisés à Lyon font parfois des liens entre leur agglomération et la notion de métropole, induisant par là qu'ils

auraient conscience de vivre dans une métropole, ce n'est pas du tout le cas des élèves vivant dans un milieu rural à l'intérieur du territoire métropolitain. Pour eux, la métropole représente beaucoup plus une entité menaçante et envahissante et ils ne se sentent pas du tout inclus dans le phénomène métropolitain. Dans les deux cas la notion de métropole semble de toutes les manières construite autour de l'agglomération lyonnaise, il ne semble pas qu'il y ait une représentation reliant Lyon à Saint-Étienne ou Lyon à toutes autres villes.

La notion de métropole semble ainsi venir du centre urbain principal. Elle est d'ailleurs exclusive au continuum urbain principal. Les coupures entre les différents centres urbains marquent une rupture dans les représentations. Il semble difficile de construire une représentation unique du territoire métropolitain alors qu'il est lui-même coupé en plusieurs pôles. La construction du pôle métropolitain pouvant dès lors poser question car il accentue ce phénomène d'espaces disjoints territorialement.

Les coupures formelles semblent être une première barrière à la construction d'une représentation d'un territoire cohérent. Les nouvelles pratiques de mobilité apparaissent elles aussi comme une autre obstacle dans la construction du territoire métropolitain. Les effets tunnels d'un voyage en métro, en train ou en voiture entraînent une décomposition du territoire en multiples lieux sans lien véritable entre eux. Les temps de trajet pouvant rester relativement stable mais correspondant à des distances très variables il est complexe de construire une représentation euclidienne du territoire métropolitain. Cet effet est complété par la pratique lors des déplacements de non-lieu comme les rails de chemin de fer, les tunnels de métro ou les infrastructures routières qui ne font pas lien mais qui effacent le milieu urbain le temps du transport avant d'arriver dans un nouvel espace urbain qui peut être à 5, 10 ou 20 km dans un laps de temps quasiment équivalent.

Ces différents effets cumulés entraînent la connaissance de différents lieux, des représentations pour chacun d'eux mais en aucun cas un liant. Cet effet est accentué par le fait qu'aucune représentation physique du territoire n'existe à destination du grand public ou encore qu'aucun service clairement identifiable, ou manifestation d'ampleur n'existe à cette échelle.

Le hiatus entre pratiques, vécus métropolitains et représentations semblent bien exister au regard des résultats de notre enquête. La métropole se construit par le bas dans les pratiques des adolescents. Certains ont un vécu métropolitain, c'est un fait indéniable. Le vécu des élèves s'adosse aux mutations de société : déménagements, décohabitations, mutations professionnelles... mais dont le penchant est aussi la déterritorialisation, l'uniformisation des territoires ou encore la création d'espaces virtuels.

Concernant notre hypothèse sur la confrontation des représentations naturelles aux représentations de référence, nous pouvons établir deux constats. Premièrement il est très difficile pour les élèves de penser la métropole de manière intégrée, en la voyant comme une succession de lieux articulés les uns avec les autres. Mais ce point illustre en fait de manière assez nette l'écart entre leurs représentations et les représentations des urbanistes. Alors que ce dernier discours insiste sur le fait qu'une multitude de communes sont mises en réseau via des liens fonctionnels tels que les déplacements domicile-travail, les élèves eux voient beaucoup plus la métropole comme un tout sans discontinuité dans son intérieur. Cette représentation a pour effet de brouiller, voire de faire disparaître, les différences entre ville et quartier.

D'un côté cette vision est lacunaire, car elle efface la complexité d'un territoire, mettant notamment de côté l'interdépendance des sous-territoires internes. Mais d'un autre, elle est aussi précurseur dans

le sens où elle anticipe sur les futures évolutions institutionnelles en affirmant l'unité de la métropole au-delà des limites administratives classiques. Cependant les limites spatiales qu'ils posent implicitement au terme « métropole » se rapprochent beaucoup plus de ceux d'une grande agglomération plutôt que des limites métropolitaines élargies telles que la Région Urbain de Lyon.

PHASE 2

Enseignements et évolutions de la recherche 2011-2012

L'objectif de cette recherche-action est d'étudier les représentations sociales des territoires d'une population d'élèves de lycées et de collèges. Dans le cadre d'un territoire métropolitain en construction, nous avons cherché à mieux comprendre dans quelle mesure les pratiques des adolescents participent au phénomène et si leurs représentations du territoire y font écho. La constitution d'un grand territoire à l'échelle Lyon-Saint-Etienne est observée par les professionnels de l'urbanisme et du développement territorial. Pour autant, la démocratisation de la notion auprès d'un public non averti semble moins évidente, ainsi que son appropriation.

La recherche a porté principalement sur l'observation des pratiques territoriales d'un échantillon d'adolescents ainsi que les représentations associées des territoires. Cette tranche d'âge, représentant les citoyens de demain, semble intéressante à deux points de vue. Tout d'abord en permettant de mieux comprendre les rapports à la ville en train de se construire, ensuite car cette population est moins influencée dans leurs représentations par les limites administratives. Elle est ainsi plus détachée des représentations des territoires associées à ces échelles pour mettre en avant les territoires vécus et perçus.

Cette deuxième année de recherche porte sur un échantillon de 99 élèves concernant l'étude des représentations sociales et 16 pour le recueil des pratiques. Les résultats ne correspondent pas à une représentativité mais sont construits avec une volonté de diversité de situations. La disposition des établissements scolaires, les milieux sociaux des élèves sont suffisamment variés pour donner une vision des pratiques et représentations des adolescents. Les similitudes fortes entre tous les établissements nous permettent d'affirmer des tendances, tant au niveau des pratiques que des représentations, que nous mettons en exergue vis-à-vis des points de distinction inhérents à chaque situation.

Cette recherche-action a été menée sur deux années scolaires (2011-2012 et 2012-2013), avec des établissements de la métropole Lyon-Saint-Etienne. Elle s'appuyait sur une visite pédagogique, menée par Maël Meralli-Ballou pour le CAUE, qui permettait aux élèves de découvrir le territoire métropolitain sous un angle différent. La première année s'est déroulée sur un axe Lyon Part-Dieu / Meyzieu Zone Industrielle (ligne de tramway T3), en présentant aux élèves comment différents lieux avec différentes fonctions pouvaient être reliés entre eux et interdépendants (centre d'affaire, zone commerciale, zone résidentielle, zone industrielle). La deuxième s'est déroulée sur l'axe Lyon / Saint-Etienne, avec un focus posé sur la place de la nature dans la métropole au travers de trois étapes le long de la ligne de train Lyon / Givors : Perrache, pour la nature en ville, Vernaison, pour la nature aménagée et Givors, pour la nature au porte de la ville. Les conclusions de ce rapport porte principalement sur les résultats de la seconde session.

Les travaux de l'année précédente ont mis en lumière le caractère très « évanescent » de la notion de métropole pour les élèves enquêtés. En effet, si Lyon leur évoque des activités concrètes, des lieux précis faisant appel à des connaissances et des expériences personnelles, le terme de métropole est beaucoup plus flou pour eux et peu font le lien entre une métropole et un territoire vécu. Cependant certaines évocations communes à « Lyon » et « métropole » laissent penser que les élèves ont tendance à attribuer à Lyon un caractère métropolitain.

Alors que les professionnels de l'urbanisme utilisent le terme de métropole pour évoquer l'interdépendance entre les villes et l'unité territoriale fonctionnelle qui en résulte, les élèves voient dans la métropole une entité urbaine très dense et peuplée, avec toutes les caractéristiques d'un hyper centre urbain. Ce point urbain central peut avoir des connexions avec des territoires avoisinants mais beaucoup plus sur le mode de la domination que sur celui de l'interdépendance. Ainsi, c'est plutôt la notion de « métropole image³ » qui est activée plus que de « territoire métropolitain ».

Quand bien même les élèves ont des pratiques qui s'étendent sur le territoire métropolitain de manière large, elles ne génèrent pas une représentation sociale de la métropole : ces pratiques sont réalisées via un zapping territorial qui rend difficile la création de lien entre les différentes zones visitées. Ainsi, un véritable hiatus entre pratiques, vécus métropolitains et représentations sociales se crée, favorisé par une difficulté pour les élèves à se représenter l'espace de manière intégrée.

Nous avons fait le constat que les pratiques de mobilité des élèves étaient massivement tournées vers Lyon. Afin de vérifier la pertinence d'un axe Lyon-Saint-Etienne aux yeux des élèves, nous avons inscrit la visite pédagogique de la deuxième année dans cet axe en allant jusqu'à Givors.

³ « Imaginaires et images sont convoqués pour mettre en scène une ville « internationale » et, par-là, affirmer la capacité à tenir son rang dans le club des métropoles qui comptent. » (HALBERT, 2010). Il semblerait que c'est cet imaginaire qui reste le plus prégnant auprès des adolescents. Non sans raison, une littérature abondante fait état de ce classement réunissant des critères de classification (TROIN, 2002 ; CICILLE, ROZEMBLAT 2003) liés, entre autre, à la concentration des sièges sociaux internationaux et lieux de loisirs, soit représentative de pouvoir et de divertissement.

Cadre théorique

Pour cette recherche-action, nous utilisons le concept de représentations sociales tel que défini par Abric (1984). Les représentations sociales sont structurées autour d'un noyau central composé des éléments les plus stables, cohérents entre eux et qui résistent le plus aux différentes sollicitations extérieures. Ils donnent une valeur générale, des principes largement partagés de la représentation. Ce noyau est complété par des éléments périphériques qui sont plus variés, moins stables qui permettent aux individus de comprendre, s'adapter et adapter leur représentation à la réalité. Ils sont changeants, négociés mais ne perturbent pas pour autant la partie stable de la représentation sociale.

Il nous semble opportun de compléter cette théorie des noyaux-centraux par la théorie des noyaux-matrices qui postule que les éléments constituant les noyaux centraux sont des termes polysémiques ne possédant pas en eux-mêmes un sens bien défini (Moliner et Martos, 2005). Ce sont les éléments périphériques qui vont venir alimenter les éléments centraux en fonction de la situation et du vécu des individus. Bien que, *a priori*, contre-intuitive, cette théorie permet de mieux comprendre comment des personnes aux opinions divergentes peuvent partager des représentations sociales et échanger sur un même objet. Plutôt que de « donner une valeur générale » à la représentation, il faudrait plutôt considérer que le noyau central propose une série de symboles pouvant facilement faire consensus sans préjuger de la valeur qui leur est attachée.

Cette structuration des représentations sociales permet aux individus et aux groupes d'assurer une pérennité à la société en stabilisant les mythes, symboles et normes, et donc la relation à l'environnement. Mais elle est aussi un frein au changement, car elle assure la continuité des représentations même si des événements extérieurs, des modifications du réel viennent les contredire.

Evolution de la méthodologie

Terrain d'étude

Cinq établissements ont participé au dispositif « La métropole en mouvement 2 », deux collèges et trois lycées :

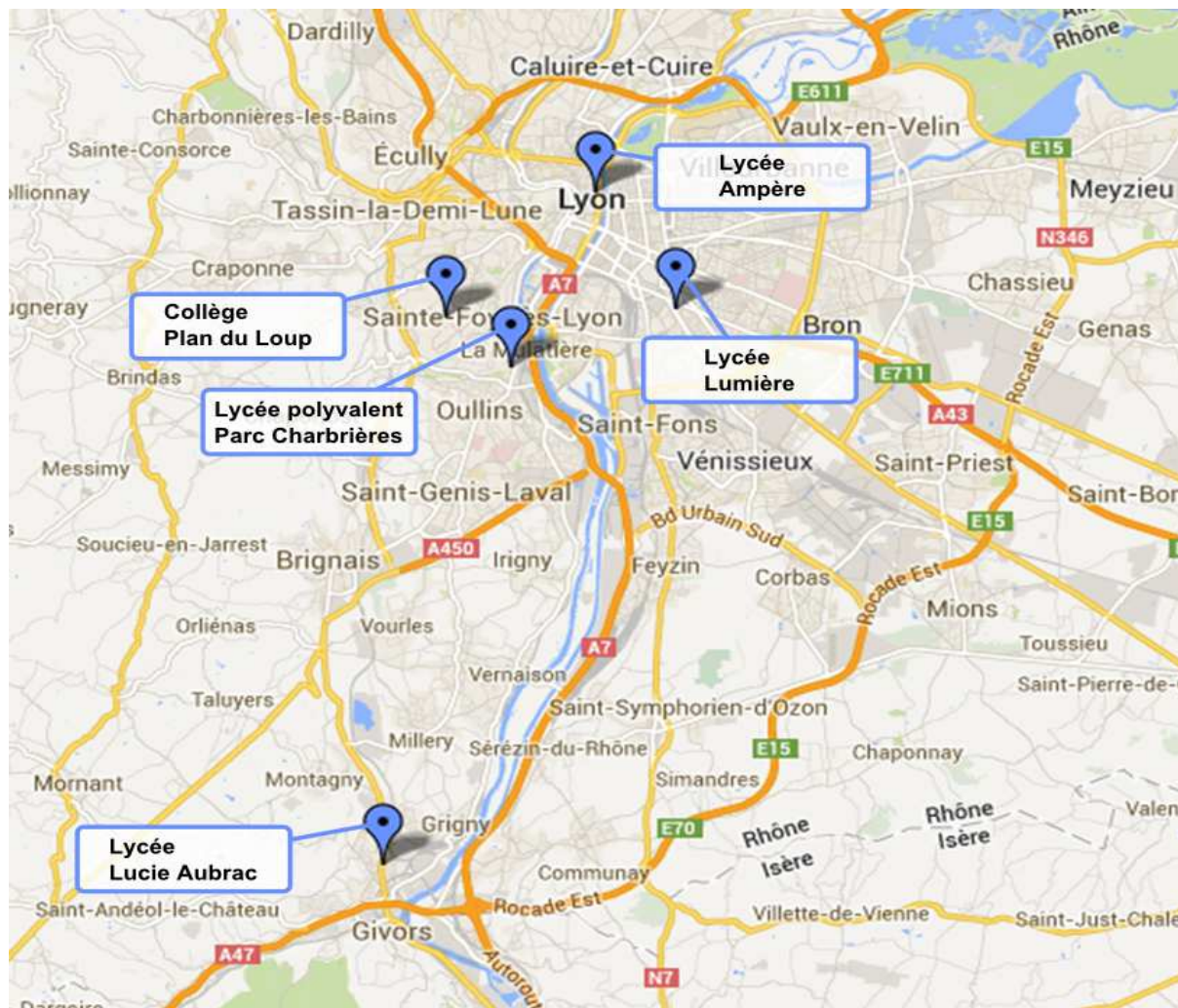
- Collège Lucie Aubrac, à Givors.
- Collège du Plan du Loup, à Sainte-Foy-lès-Lyon.
- Lycée Polyvalent Parc Chabrières, à Oullins.
- Lycée Ampère, à Lyon 2^{ème}.
- Lycée Lumière, à Lyon 8^{ème}.

Les établissements de l'année 2012-2013 étaient plus souvent situés hors de Lyon que lors de l'année précédente.

Afin d'étudier plus directement l'axe métropolitain Lyon-Saint-Etienne, les établissements participant à l'intervention ont été sélectionnés au sud de Lyon. Nous sommes partis du postulat que les élèves dépendant majoritairement des secteurs de chaque lycée vont plus souvent résider et pratiquer le territoire métropolitain dans cette zone géographique. Ils ont été sélectionnés pour mieux comprendre comment les adolescents appréhendent la relation entre les deux pôles urbains majeurs du territoire métropolitain : Lyon et Saint-Etienne. En sélectionnant des établissements situés en majorités au sud de Lyon, nous optimisons les possibilités de liens. La sélection finale a également tenu compte de la disponibilité des enseignants, des découpages administratifs, principalement départemental et de la nécessité de conserver une diversité de situations géographiques (centre urbain, périphérie dense, etc.)

Etablissement scolaire	Secteur de rattachement
Collège Aubrac	Givors ; Saint Romain en Gier ; Saint Andéol le Chateau
Collège du Plan du Loup	Sainte-Foy-lès-Lyon
Lycée Polyvalent Parc Chabrières	Oullins ; Chaponost ; Pierre Bénite ; Mulatière ; Sainte-Foy-lès-Lyon
Lycée Ampère	1 ^{er} , 2 nd , 4 ^{ème} arrondissement de Lyon
Lycée Lumière	8 ^{ème} arrondissement de Lyon

A noter que la classe du lycée Ampère présente la particularité de rassembler une majorité d'élèves hors secteur de rattachement. Ceci s'explique par l'option art plastique qui attire des élèves sur un secteur beaucoup plus large.



Disposition géographique des établissements scolaires.

■ Les associations libres

Le recueil des associations libres

Comme pour l'année précédente, une série de mots inducteurs a été présentée aux élèves avant l'activité pédagogique afin de recueillir leurs réactions spontanées sous forme de mots-clés. Les cinq questions étaient :

1. Ecris entre 5 e 10 mots auxquels te fait penser ton quartier ?
2. Ecris entre 5 e 10 mots auxquels te fait penser ta ville ?
3. Ecris entre 5 e 10 mots auxquels te fait penser ta métropole ?
4. Ecris entre 5 e 10 mots auxquels te fait penser Lyon / Saint-Etienne ?
5. Ecris entre 5 e 10 mots auxquels te fait penser Lyon / Givors ?

La consigne était : Réponds à ces questions rapidement en donnant les premiers mots qui te passent par la tête.

En 2011 – 2012, les questions étaient au nombre de trois et proposaient les mots inducteurs « ton quartier », « Lyon » et « métropole ». L'un des résultats de l'analyse a mis en évidence que le terme « métropole » n'est pas véritablement investi émotionnellement par les élèves. Ces derniers se contentant le plus généralement de décrire ce qu'ils pensaient être une métropole – à savoir un grand ensemble urbain très peuplé – sans nécessairement puiser dans leur vécu, sauf pour une partie des élèves, les plus vieux, qui évoquent des usages de la métropole. Nous avons recueilli la représentation sociale de la métropole mais pas territorialisée. En appuyant sur l'appropriation, nous souhaitons récolter des représentations sociales plus proches de leur vécu, ancrées localement.

Afin de stimuler des évocations plus souvent issues du vécu des élèves, nous avons introduit, pour les trois premières questions, le mot inducteur par l'adjectif possessif « ton/ta ». Et nous avons changé le terme « Lyon » par le terme « ville » afin de laisser à l'élève le choix de définir ce qu'il considère comme sa ville. Par exemple certains élèves habitants à Sainte-Foy-lès-Lyon ont répondu par des noms de lieux lyonnais, alors que d'autres en sont restés aux limites communales de leur ville.

Ainsi « ton quartier », « ta ville » et « ta métropole » correspondent clairement à un changement d'échelle progressif, allant du proche au global. De plus, cette année les élèves étaient majoritairement non lyonnais, cela a créé une grande diversité dans les réponses aux deux premières questions.

À ces trois questions ont été ajoutées deux autres servant à aller plus loin dans l'objectif de mise en lumière de l'existence ou non d'une représentation sociale liée à la métropole Lyon-Saint-Etienne. En plus de se placer sur cet axe pour la visite pédagogique, nous avons demandé aux élèves ce que leur évoquaient les couples de mots « Lyon / Saint-Etienne » et « Lyon / Givors ».

Ainsi, contrairement à l'année dernière, nous avons fait le choix d'une série de questions plus normatives afin de pousser les élèves à se positionner par rapport à la notion de métropole. En effet, la troisième question suppose explicitement qu'ils vivent effectivement dans une métropole, alors qu'ils pourraient très bien avoir une définition particulière de la métropole dans laquelle n'entre pas la métropole Lyon-Saint-Etienne. Nous avons aussi fortement incité à la réflexion sur cet axe en s'aidant des deux dernières questions.

Le bénéfice attendu de ce choix est de recueillir des éléments d'information relevant directement de l'objet territorial qui nous intéresse. Alors que le choix avait été fait l'année dernière de laisser la possibilité aux élèves d'évoquer cet axe métropolitain sans le leur soumettre explicitement.

Comme l'année dernière, le traitement s'est appuyé sur une agrégation sémantique, une analyse des valeurs et une analyse prototypique. Etant donné la plus grande complexité des données recueillies du fait de la présence de l'adjectif possessif introduisant le mot inducteur, nous avons aussi utilisé l'analyse de similitude afin de permettre une meilleure mise en lumière de l'articulation des éléments centraux entre eux et avec leurs éléments périphériques.

Agrégation sémantique

Pour faire ressortir les notions les plus structurantes et donc pour permettre une meilleure lecture du noyau central, nous avons réalisé une agrégation sémantique des évocations. En rapprochant les synonymes ou les mots sémantiquement proches, par exemple, bruit – bruyant – vacarme, nous avons fait émerger les éléments qui font consensus.

Analyse des valeurs attachées aux évocations

Afin de pouvoir traiter les jugements de valeur qui ont été portés par les élèves via leurs évocations, nous sommes repartis de la base des mots recueillis avant l'agrégation sémantique et nous avons attribué à chacun d'entre eux le marqueur « positif », « négatif » ou « neutre ». N'étaient marqués comme « positif » ou « négatif » que les mots qui ne laissaient aucune ambiguïté, tels que « beau », « agréable » pour « positif », ou « stress », « moche » pour « négatif ». Cette analyse ne permet donc de repérer que les jugements de valeurs explicites et non pas les jugements plus subtilement exprimés.

L'analyse prototypique

Les analyses prototypiques ont été réalisées avec le logiciel Evoc2000 qui offre une lecture simple et rapide de la structure d'une représentation sociale au travers d'un traitement statistique distribuant les évocations en fonction de leur fréquence et de leur rang d'apparition.

Quatre groupes sont créés :

1. Les mots souvent cités (fréquence élevée) dans les premières positions (rang élevé). Ce groupe renvoie aux éléments du noyau central.
2. Les mots souvent cités (fréquence élevée) dans les dernières positions (rang faible). Cette catégorie renvoie aux schèmes directement structurés par le noyau central.
3. Les mots dans les premières positions (rang élevé) mais peu souvent cités (fréquence faible). Ce groupe renvoie aux thèmes prédisposant aux changements de la représentation.
4. Les mots peu souvent cités (fréquence faible) et dans les dernières positions (rang faible). Cette classe contient les éléments périphériques dépendant des variations individuelles.

Nous verrons que les évocations situées dans la case 1, celle du noyau central, fonctionnent à leur tour comme des mots inducteurs des évocations qui se retrouvent dans la case 2.

Tableau d'aide à la lecture des analyses prototypiques par Evoc2000

Analyse par Evoc2000		Rang Moyen < XX			Rang Moyen >= XX		
Fréquence >= YY		Mot	Fréquence	Rang	Mot	Fréquence	Rang
		Noyau central			Schèmes directement structurés par le noyau central		
		Nombre d'occurrences élevé (supérieur ou égal à YY), rang d'apparition bas (inférieur à XX).			Nombre d'occurrences élevé (supérieur à YY), rang d'apparition élevé (supérieur ou égal à XX).		
5 <= Fréquence < YY		Mot	Fréquence	Rang	Mot	Fréquence	Rang
		Eléments de changement des représentations			Eléments périphériques, variations individuelles		
		Nombre d'occurrences faible (inférieur à YY), rang d'apparition bas			Nombre d'occurrences faible (inférieur à YY), rang d'apparition élevé		

L'analyse de similitude (ADS)

Les évolutions méthodologiques apportées au protocole cette année ont eu pour effet de rendre moins saillant les éléments centraux dans les représentations sociales des élèves. En partie parce que les mots inducteurs s'appuyant plus sur une appropriation des espaces (utilisation du possessif, « ta » ou « ton »), les résultats semblent plus dispersés que l'année dernière. Pour tester cette dispersion, nous avons réalisé des analyses de similitude afin d'observer la dimension structurante des éléments centraux. Ces analyses ont permis de montrer que, à fréquence et rang d'apparition proches, certaines évocations agissaient beaucoup plus que d'autres comme des éléments centraux structurant autour d'eux des éléments périphériques pertinents, lorsqu'il existe une représentation sociale pour le mot inducteur.

L'analyse de similitude illustre les proximités entre les évocations sous forme d'arbres sans cycle. Plus l'évocation est citée et plus sa taille est importante, et plus des évocations sont citées par les élèves de manière consécutive et plus elles seront proches dans le graphique. Pour des détails sur cette méthode, voire notamment Vergès et Bouriche (2001) et Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi (1992).

Cette méthode est puissante car elle permet de mettre à jour la structure des éléments et de leur périphérie, mais elle est aussi vulnérable aux réponses ambiguës, voire provocatrices, des élèves. Ainsi des connexions contre-intuitives apparaissent dans certaines ADS. C'est par exemple le cas pour le terme inducteur « ton quartier », où l'évocation « calme » est associée à l'évocation « délinquance ». Cette connexion s'explique par le fait que des élèves ont choisi de lier ces deux termes pourtant, *a priori*, contradictoire en associant implicitement de la délinquance une dimension positive. Ces connexions contre-intuitives restent cependant toujours à la marge et ne structurent jamais les ADS.

Les éléments centraux des représentations sociales sont mis en lumière à la fois par leur position haute dans les quadrants de l'analyse prototypique et par leur dimension structurante dans les analyses de similitude. Les éléments centraux sont soulignés dans les analyses prototypiques.

Suivant Moliner et Martos (2005), nous considérons que ces éléments centraux forment un « *cadre notionnel générateur de consensus et intégrateur des différences individuelles [...] de la même façon qu'il n'est pas nécessaire de connaître tous les mots d'une langue pour pouvoir l'utiliser, il n'est pas non plus nécessaire que tous les membres d'un groupe donné adhèrent à tous les éléments du noyau d'une représentation sociale* ». ⁴

■ Cartes associatives et cartes mentales

Cartes associatives

L'année précédente, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec les élèves pour recueillir leurs pratiques de déplacements, leurs motifs, et leurs visions sur les territoires qu'ils fréquentent. Le constat a été fait que la visite pédagogique, réalisée avec les professeurs et donnant lieu à des travaux surveillés en classe, crée un cadre scolaire dont il est difficile de sortir pendant les entretiens. Les élèves ont tendance à chercher à donner les bonnes réponses et libèrent difficilement leur parole.

Une autre méthode a été expérimentée cette année pour prolonger la réflexion sur les évocations recueillies par les mots inducteurs. Nous avons employé la méthode de la carte associative (Abric, 2011). Nous avons repris les 5 premiers mots écrits par les élèves et nous leur avons demandé de créer une chaîne d'associations pour chacun des 5 couples ainsi formés, puis de continuer tant que des idées leur venaient en prenant à chaque fois en compte la totalité de la branche associative. Cette méthode nous a permis d'affiner les relations entre les évocations produites par les élèves et a nourri l'analyse globale des représentations.

4 Soulignons cependant que pour les auteurs, si aucun élément central ne fait un consensus à 100 %, 100 % des membres d'un même groupe adhèrent à l'un ou l'autre des sous-ensembles possibles. Nous n'avons pas rencontré de noyaux centraux dont les éléments permettaient ce résultat, soit par cause de trop grande hétérogénéité de l'échantillon, soit car des éléments centraux restent à mettre en lumière.

Cartes mentales

Comme l'année dernière, il a été demandé aux élèves de réaliser :

1. Une carte de leurs pratiques de mobilité dans le territoire proche (quartier, ville, ou plus en fonction des élèves) à partir d'une feuille A4 vierge,
2. Une carte récapitulant leurs déplacements dans le territoire de l'intercommunalité du Grand Lyon,
3. Une carte récapitulant leurs déplacements dans le territoire de la Région Urbaine de Lyon.

■ Un mot sur le parcours

La « métropole en mouvement 1 » avait pour objet de faire ressortir la complémentarité des espaces et leur articulation via un moyen de transport en commun, le tramway. La visite de quatre sites très différents faisait réagir les élèves en leur apportant des notions nouvelles : renouvellement urbain, urbanisation, centralité, etc.

Dans le cadre de la « métropole en mouvement 2 », c'est le rapport à la nature qui se prêtait le mieux à l'exercice pour faire réagir les élèves autour du parcours de Lyon – Perrache à Givors. Trois sites étaient visités :

- La gare de Perrache avec sa nature artificielle – murs végétaux et aménagement du quai K
- Les îlots de Vernaison – entre espace de jeux et nature plus sauvage
- La cité des étoiles de Givors – une transition entre urbain et nature

Sur le premier parcours, de nombreuses observations ont pu être tirées des réactions des élèves concernant la progression de la ville, la modernité de la Part-Dieu, les parkings-relais, etc. Durant cette seconde activité pédagogique, les réactions des élèves ont été plus consensuelles au regard de l'objet principal étudié : la nature.

Les observations ont révélé un consensus global sur la nature auprès de l'ensemble des élèves, quel que soit leur âge, milieu culturel ou lycée de provenance. La nature est considérée très positivement et doit être protégée. Au-delà de ce constat relevant d'une tendance actuelle globale, les éléments de débat portaient sur la qualité des espaces naturels : sont-ils ou non naturels ? Ou dans quelle mesure l'homme intervient dans leur création et gestion ?

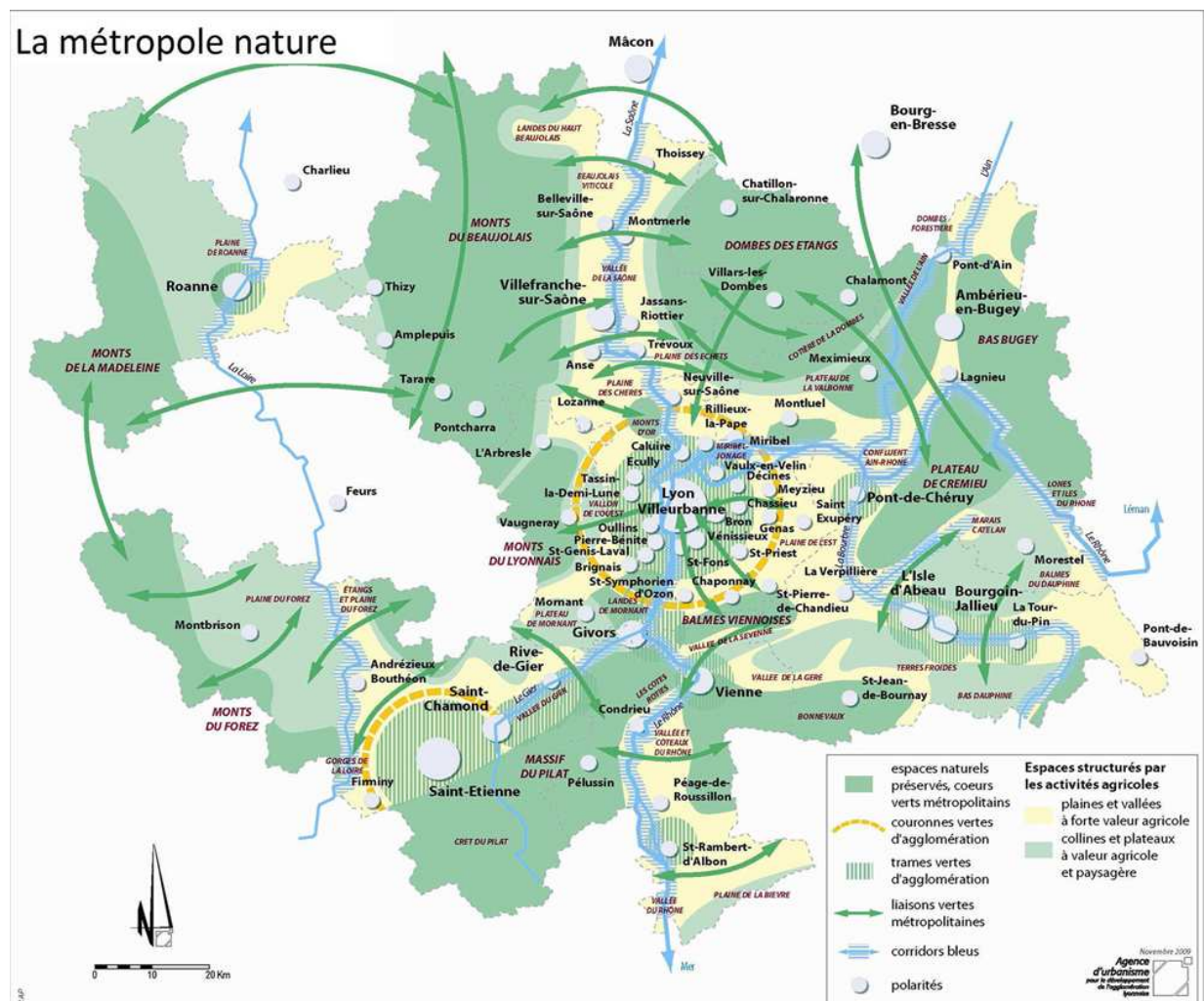


Les trois espaces visités (de gauche à droite) : Lyon- Perrache (2 photos), Vernaison et Givors

Le quai J (photo n°2) a souvent fait l'objet de débat dans la mesure où il reste un espace en milieu urbain mais est laissé « à l'abandon » : herbes hautes, buissons sauvages, etc. Les élèves ont eu du mal à apprécier son caractère naturel. A l'opposé, à Vernaison (photo 3), les élèves ont eu du mal à imaginer son caractère entretenu, alors que l'herbe est tondue et le village tout proche. L'aspect naturel, accentué par le Rhône, donne l'illusion d'un espace peu anthropisé.

La nature la plus « naturelle », ou qui semble être moins artificielle, a eu les faveurs de la majorité des élèves. À ce titre, le Rhône au niveau de Vernaison semble sauvage avec une faible intervention humaine. Il a ainsi emporté l'adhésion, malgré une très grande proximité avec le village, la voie ferrée ou encore le pont routier. Dans les perceptions des élèves, la nature est exclusive de l'urbain, apprécié en contre point.

Pour faire le lien avec la question de la représentation du territoire métropolitain, il nous semble que cette vision séparant la nature de l'urbain présente des éléments d'explication complémentaires à la représentation de la métropole lyonnaise comme réduite à la ville centre. Sans faire état de conclusions scientifiques, l'objet de l'étude ne portant pas précisément sur ce point, mais plutôt d'intuition à explorer, la séparation de la nature de la ville participe de la difficulté de représenter la métropole multipolaire comme une entité unique. Au contraire d'un parc qui semble plus intégrer à l'espace urbain, la couronne verte à la hauteur de Vernaison marque l'entrée et la sortie de l'agglomération. Cet effet est accentué par l'aspect d'une nature moins entretenue, contrairement à l'espace urbain qui est ressenti comme très maîtrisé.



Carte « la métropole nature » de l'inter-scot

Sans s'éterniser sur ce point, qui n'a pas fait l'objet d'une approche systématique, il nous semblait important de le signaler pour comprendre comment cette vision antagoniste de la nature et la ville peut influencer la construction des représentations du territoire métropolitain lyonnais.

Les représentations sociales des territoires

■ Résultats bruts

2751 mots ont été recueillis via 99 questionnaires remplis par les 5 classes. Le tableau suivant en présente le détail par question.

Nombre de mots recueillis par question

Ton quartier	725
Ta ville	725
Ta métropole	525
Lyon / Saint-Etienne	456
Lyon / Givors	320

Ces chiffres sont assez proches de ceux de l'année dernière (720 pour « ton quartier », 772 pour « Lyon » et 557 pour « métropole »). Cette année aussi, il apparaît clairement que les mots inducteurs relatif à la proximité, faisant appel à une sémantique maîtrisée, stimulent plus d'évocations que les termes comme « métropole », « Lyon / Saint-Etienne » et « Lyon / Givors » qui n'entrent, *a priori*, pas aussi facilement en résonance avec l'expérience quotidienne des élèves. Ces derniers ont plus de facilité à se représenter leur ville que de se représenter leur métropole. C'est un premier élément pour juger de la fragilité des représentations de la métropole lyonnaise.

Moyennes des nombres de mots recueillis par questions

Ton quartier	7,3
Ta ville	7,4
Ta métropole	6,0
Lyon / Saint-Etienne	4,7
Lyon / Givors	3,4

Par contre les moyennes du nombre de mots recueillis par questions sont sensiblement différentes de l'année dernière. Elles étaient alors de 6,15 pour « ton quartier », de 6,54 pour « Lyon » et de 4,9 pour « métropole ».

Nous voyons que l'adjectif possessif « ton/ta » permet aux élèves une appropriation plus aisée et se traduit par un nombre plus important d'évocations. Ce même phénomène est observé pour le terme métropole, qui a suscité 1,1 mot de plus que l'année dernière.

Par contre, la moyenne de mots tombe en dessous du seuil minimal demandé par la consigne pour « Lyon / Saint-Etienne » et « Lyon / Givors », ce qui laisse à penser dans un premier temps que ces couples de mots ont désorienté les élèves qui n'ont pas su quelles évocations y associer. Ce premier résultats permet de supposer que si le terme métropole peut avoir un sens assez évident pour les élèves, c'est beaucoup moins clair pour « Lyon / Saint-Etienne » et « Lyon / Givors », comme si ces deux couples de mots ne faisaient pas partie de leur environnement mental quotidien.

■ Résultats après l'agrégation sémantique

L'agrégation sémantique permet de faire émerger les éléments qui font consensus au-delà des jugements de valeur portés sur ces éléments par les élèves. Si « peuplé » et « surpeuplé » sont des évocations différentes, les deux renvoient à l'idée d'une population importante. Les aspects relatifs aux jugements de valeurs sont traités par une analyse dédiée.

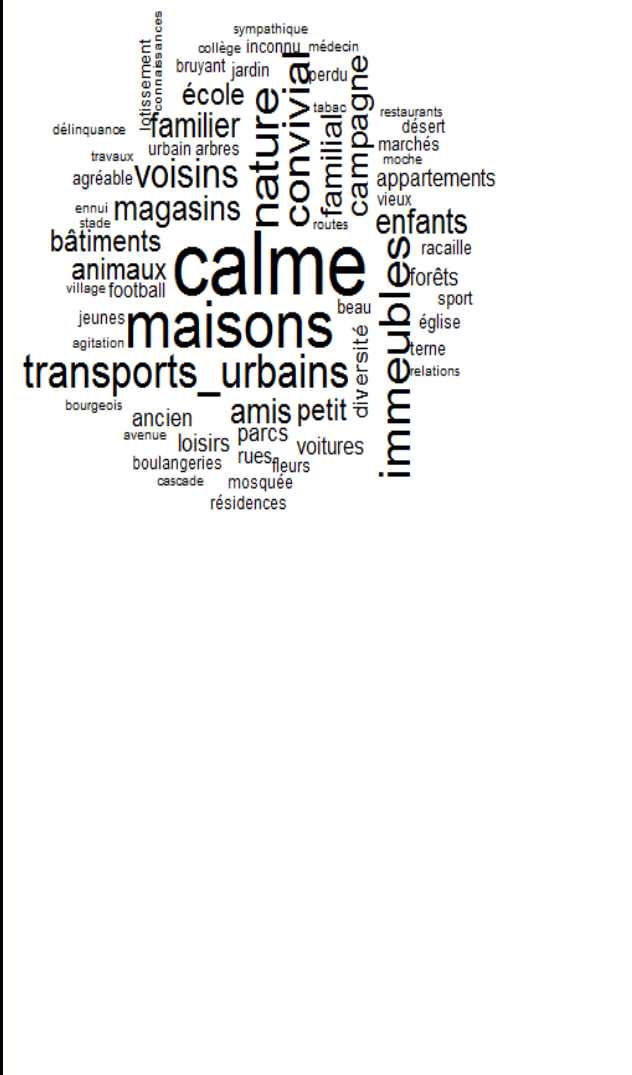
Nombre de mots uniques par question après l'agrégation sémantique

Ton quartier	263	36% de la totalité des mots
Ta ville	278	38% de la totalité des mots
Ta métropole	208	40% de la totalité des mots
Lyon / Saint-Etienne	177	39% de la totalité des mots
Lyon / Givors	147	46% de la totalité des mots

Plus le pourcentage est faible et plus les mots uniques sont utilisés souvent.

Si les résultats de l'année dernière renvoyaient à une concentration progressive de évocations, avec beaucoup de mots uniques différents pour « quartier » (44%), un peu moins pour « Lyon » (34%) et encore moins pour « métropole » (31%), nous voyons que ce constat n'est plus valide cette année. Encore une fois, c'est l'adjectif possessif « ton/ta » qui est responsable de cette dispersion des évocations. En particulier, le terme « métropole » perd son caractère normatif et s'enrichit d'évocations beaucoup plus diverses que l'année précédente liée à la territorialisation du terme. Le consensus élaboré l'année précédente sur le concept de « métropole » est distendu par une appropriation variée.

■ La vision du quartier

Nuage de mots	Evocation	Occurrence
	calme	39
	maisons	28
	immeubles	20
	nature	20
	transports urbains	19
	convivial	18
	voisins	16
	campagne	13
	magasins	13
	amis	13
	familier	12
	enfants	12
	familial	12
	petit	11
	bâtiments	11
	animaux	11
	école	11
	diversité	8
	ancien	8
	loisirs	8

Les 20 mots les plus souvent cités représentent 42 % des occurrences. Les évocations associées à « ton quartier » renseignent sans ambiguïté sur l'environnement moins urbain des établissements de cette année. Ainsi, alors que les « transports urbains » étaient en deuxième position l'année dernier, ils sont rétrogradés à la cinquième position derrière « nature ».

Ton quartier		Rang Moyen < 3,5		Rang Moyen >= 3,5		
Fréquence >= 10	Amis	13	3,5	animaux	11	6,1
	bâtiments	11	2,5	campagne	13	4,0
	calme	39	3,5	convivial	18	3,5
	immeubles	20	3,3	enfants	12	6,4
	maisons	28	2,8	familial	12	5,8
	voisins	16	3,1	familier	12	3,6
				magasins	13	5,4
				nature	20	4,1
				petit	11	3,7
				transports urbains	19	5,1
			école	11	6,0	
5 <= Fréquence < 10	agréable	5	2,8	appartements	7	4,6
	ancien	8	3,0	arbres	5	5,0
	beau	5	3,4	fleurs	5	4,8
	diversité	8	2,6	football	6	5,5
	terne	5	2,8	forêts	7	5,1
				jardin	5	6,8
				loisirs	8	6,1
				marchés	5	4,8
				parcs	8	6,0
				racaille	5	5,4
			rues	6	3,8	
			sport	5	4,6	
			voitures	7	4,9	
			église	5	6,6	

Comme pour l'année dernière, aucune véritable homogénéité n'apparaît, *a priori*, dans les représentations sociales des élèves. Car bien que vivant moins dans un environnement urbain, les expériences attachées aux lieux de vie restent très diverses en fonction zones où sont situés les établissements.

Cependant, malgré cette hétérogénéité, un consensus se crée entre les élèves, quel que soit leur établissement, sur le fait que le quartier est l'échelle du convivial, du calme, et, plus globalement, un lieu connu où l'on se sent en sécurité, bien que ce dernier point soit parfois remis en question par certains élèves vivant dans des lieux qu'ils qualifient de « dangereux ».

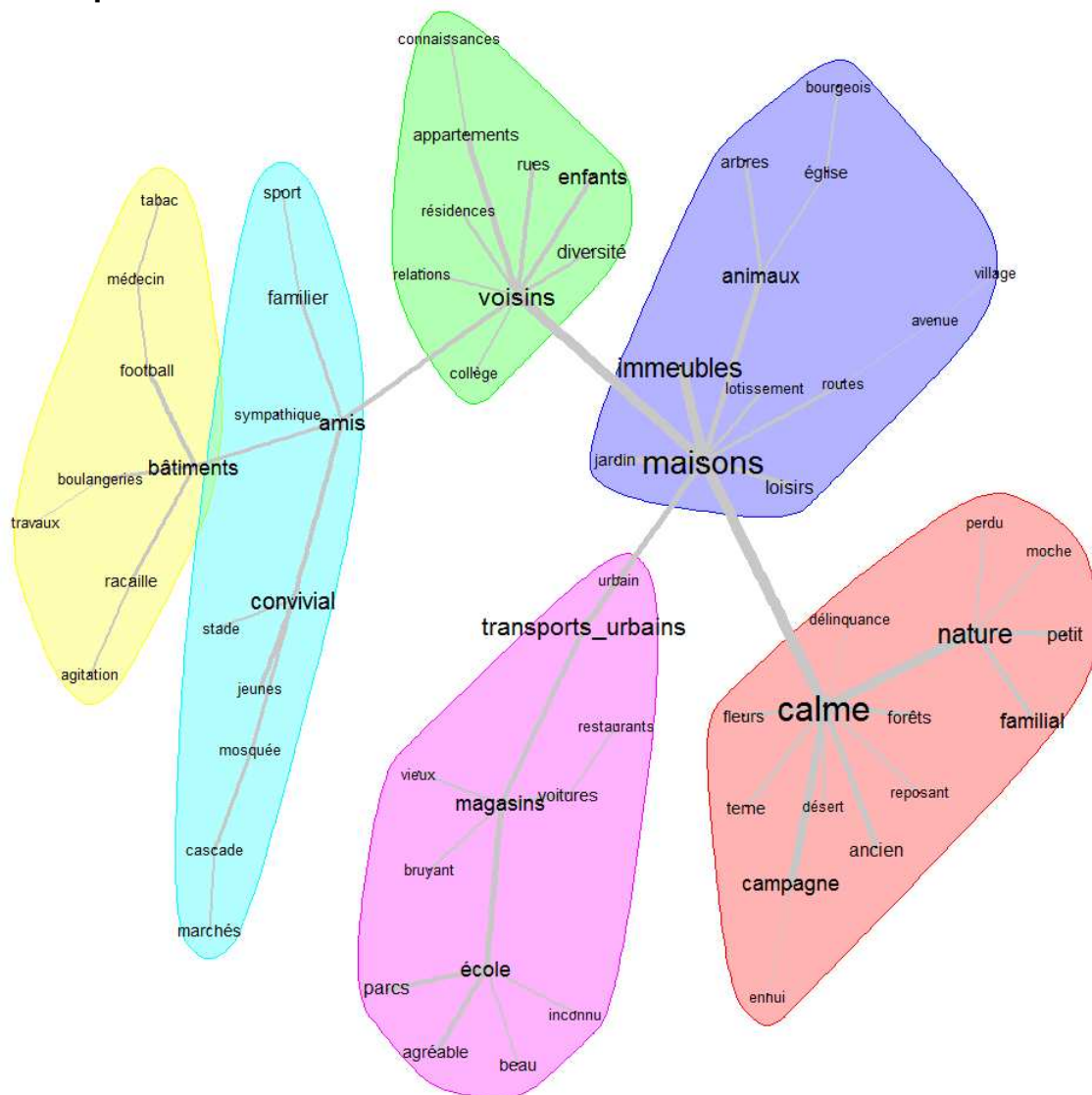
Ainsi, des environnements urbains différents peuvent renvoyer à des sentiments assez proches, confirmant les conclusions de la première phase. Ce sont bien les pratiques déployées par les élèves qui structurent les représentations sociales plus que le lieu en lui-même.

Jugements de valeur pour « ton quartier »

Positif	77	10,6%
Négatif	52	7,2%
Neutre	596	82,2%

En ce qui concerne les évocations porteuses d'un jugement de valeur, comme l'année dernière, le quartier est le lieu le plus investi affectivement, et les items positifs sont majoritaires par rapport aux items négatifs.

Ton quartier



L'analyse de similitude fait apparaître clairement les différents univers qui ont été mobilisés par les élèves pour répondre à la question. « Maisons » et « immeubles » sont les deux items structurants pour tous les élèves. Le « calme » est tendanciellement plus souvent évoqué par les élèves vivant dans ou à proximité de la « campagne » et de la « nature » avec une association d'évocations

renvoyant à ces idées : « fleurs », « forêt », « petit ». Il est à noter que les évocations associées peuvent être positives ou négatives, comme cela est développé dans la théorie du noyau matrice (polysémie des éléments centraux) : « reposant », « familial » contre « terne », « désert », « ennui », « perdu ». Ces deux aspects peuvent cohabiter chez un même élève, mais globalement, plus l'élève est âgé, et plus c'est le côté « ennui » qui sera mis en avant.


À l'inverse, le groupe structuré par « transports urbains », « magasins » et « école » est produit par des élèves vivant en milieu plus dense. C'est-à-dire des milieux où les équipements (« magasins », « écoles ») sont situés au même endroit que leur lieu de résidence. L'item « transports urbains » est un marqueur systématique des milieux denses, il est ici associé à des évocations sans ambiguïté : « urbains », « parcs », « restaurants », « bruyant ».

Les autres groupes sont plus consensuels, renvoyant aux relations de proximité (« voisins », « amis ») et agréables. À noter, le groupe structuré par « bâtiments » qui renvoie clairement à une expérience urbaine.

83% des élèves ont cité au moins un élément central. En regardant plus précisément, nous pouvons observer dans un premier temps qu'ils sont plus nombreux (7) que les éléments centraux produits par les autres mots-inducteurs : « calme », « maisons », « voisins », « convivial », « transports urbains », « nature » et « magasins ». Ce grand nombre est un indicateur qui confirme la diversité des expériences de l'échelle de la proximité. En effet, dans le cadre d'une expérience plus homogène de l'échelle territoriale, les éléments centraux auraient été moins nombreux.

Si ces éléments centraux sont présents dans toutes les classes, certaines classes se démarquent en évoquant plus souvent certains. Les élèves du lycée de Chabrières vont plus volontiers évoquer la « nature », ceux du lycée Lumière et du collège Lucie Aubrac le « calme », ceux du collège du Plan du Loup « maisons » et « voisins ». Les élèves du lycée Ampère, situé dans le centre-ville de Lyon, ne favorisent pas un élément central au détriment d'un autre. Cela peut s'expliquer par la diversité de leur lieu de résidence.

La vision de la ville

Nuage de mots	Evocation	Occurrence
	magasins	38
	transports urbains	37
	beau	13
	marchés	13
	petit	12
	Rhône	12
	parcs	11
	dynamique	11
	amis	11
	diversité	11
	grand	10
	peuplé	10
	loisirs	10
	pollution	10
	mairie	9
	activité	9
	fleuve	9
	Carrefour	9
	immeubles	8
	sport	8

Les 20 mots les plus souvent cités représentent 36 % des occurrences. Alors que l'année dernière, le mot inducteur « Lyon » avait produit un resserrement des évocations, nous voyons ici que « ta ville » produit l'effet inverse. Ce constat s'explique aisément par le caractère plus disséminé des établissements sur l'agglomération lyonnaise, et donc des communes d'habitation des élèves. L'expression « ta ville » renvoie donc à la commune plus qu'à l'objet urbain générique de « ville ».

Même si le protocole pouvait inciter les élèves à considérer « la ville » comme une échelle intermédiaire entre le quartier et la métropole, l'expression « ta ville » nous apprend que Lyon prend un statut qui dépasse la simple ville. Lyon est ainsi évoquée plus généralement en réponse à la question « ta métropole ».

Cela nous renseigne sur l'aspect prégnant de la commune. Bien que vivant presque tous dans la métropole en général, et à proximité de Lyon en particulier, les périmètres institutionnels sont tout de même structurants dans les représentations sociales. La commune, facteur de différenciation

important (Fourny, Micoud, 2002), offre une échelle intermédiaire entre le quartier et un ensemble plus grand, la métropole. Nous rencontrons donc pour cette question une dispersion assez comparable à celle observée pour « ton quartier ». Cependant, un consensus se crée sur l'aspect plus urbain de la ville, comparée au quartier, avec en première position les items « magasins » et « transports urbains ».

Ta ville		Rang Moyen < 3,5		Rang Moyen >= 3,5		
Fréquence >= 10	beau	13	3,2	Rhône	12	5,0
	diversité	11	3,5	<u>amis</u>	<u>11</u>	<u>4,7</u>
	<u>dynamique</u>	<u>11</u>	<u>3,4</u>	loisirs	10	4,0
	grand	10	1,3	<u>magasins</u>	<u>38</u>	<u>4,0</u>
	<u>petit</u>	<u>12</u>	<u>2,7</u>	<u>marchés</u>	<u>13</u>	<u>4,8</u>
				parcs	11	4,2
5 <= Fréquence < 10				peuplé	10	4,2
				pollution	10	4,7
				<u>transports urbains</u>	<u>37</u>	<u>5,5</u>
	chômage	5	2,6	Bellecour	6	4,7
	histoire	6	2,7	Carrefour	9	4,4
	immeubles	8	3,3	activité	9	5,6
				quartiers anciens	5	3,6
				calme	5	3,8
				collège	7	6,9
				convivial	6	4,7
				culture	8	4,6
				familier	5	4,8
				fleuve	9	5,9
				mairie	8	3,9
				moche	5	3,8
				quartiers	5	4,4
				rencontres	5	5,6
				restaurants	8	4,8
				rues	5	5,0
				sport	8	5,1
			voitures	6	5,0	
			école	7	4,4	

Comme pour « ton quartier », l'analyse prototypique ne laisse pas apparaître une véritable homogénéité dans les représentations sociales. Cette hétérogénéité est particulièrement observable pour les élèves vivant dans des milieux peu denses, ce qui renvoie à la diversité de lieux de la métropole. Mais globalement, la ville commence à adopter des termes plus « métropolitains » aux yeux des élèves tels que « magasins », « transports urbains », « grand », « peuplé ». L'apparition de

ces évocations est à la fois due aux élèves vivant à proximité de Lyon intra-muros, mais aussi au fait que les élèves sentent intuitivement que leur ville est au moins connectée à la métropole, et commence à en présenter les attributs. Cette proximité dans les représentations est cependant accompagnée d'une distinction nette entre la commune où ils vivent et la métropole, qui est de manière exclusive les lieux hyper-centraux de Lyon.

Cependant, plusieurs élèves caractérisent leur ville par des éléments situés hors de leur limite communale, essentiellement des centres commerciaux tels que Confluence et Part-Dieu. Il existe donc un flou au niveau des frontières. La pratique quotidienne paraît structurer les limites plutôt que le périmètre administratif. L'explication que ces périmètres administratifs soient globalement prégnants dans leurs représentations provient de la pertinence de ces périmètres comme échelle intermédiaire plutôt qu'une acculturation déjà avancée des élèves au découpage institutionnel arbitraire. Ainsi, les communes gèrent une partie des équipements sportifs et de loisirs fréquentés à cet âge⁵. De plus, le territoire communal, dispose le plus souvent de tous les équipements dont ils ont besoin au quotidien (achat, loisirs, culture, services, etc.). Ainsi, l'échelle métropolitaine apparaît plus comme une plus-value attractive que comme une solution à un manque fonctionnel de leur commune.

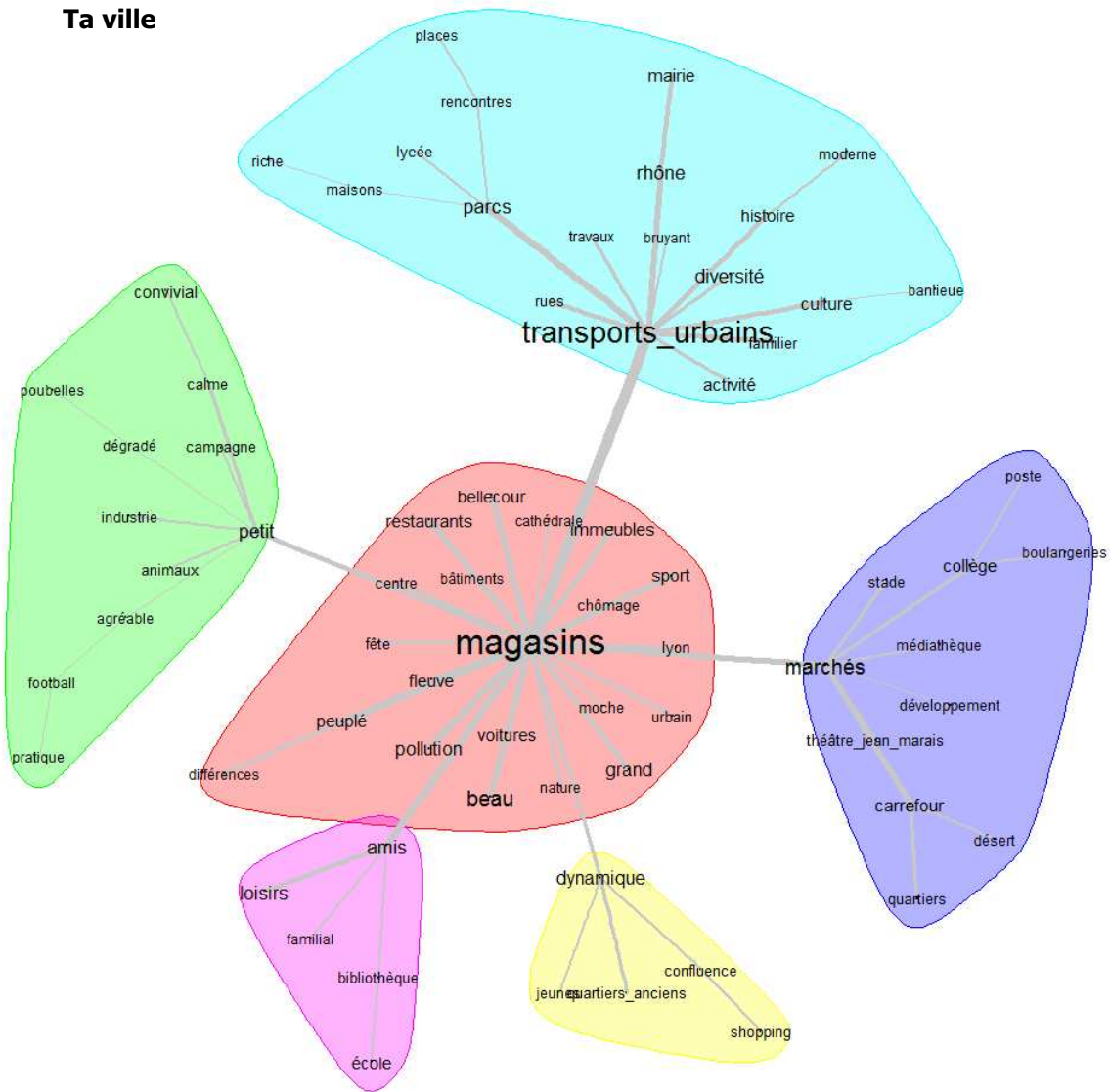
Jugements de valeur pour « ta ville »

Positif	68	9,4%
Négatif	40	5,5%
Neutre	617	85,1%

La ville est moins le lieu de l'affect que le quartier mais les jugements positifs ont une place proportionnellement plus importante. Les quartiers sont très investis affectivement, mais cet investissement peut être négatif, où la tranquillité fait plus référence à l'ennui, au sentiment de vivre dans un lieu à l'écart. Par contraste, la ville, en tant que première centralité urbaine, propose plus d'animation et d'activités valorisées par les élèves.

⁵ Bibliothèques, écoles de musique, salles de spectacle, équipements sportifs et notamment les clubs sportifs.

Ta ville




L'analyse de similitude montre clairement la ville, malgré l'hétérogénéité de l'analyse prototypique, comme un lieu beaucoup plus urbain que le quartier. « Transports urbains » et « magasins » sont connectés entre eux et structurent les deux groupes les plus importants, et ceux-ci renvoient le plus souvent à une pratique de la ville.

Les deux autres principaux groupes, connectés à « magasins », renvoient une ville moins dense, de type rurale (« petit », « calme », « campagne ») pour l'un et de type intermédiaire pour l'autre (« marché », « mairie », commerces de proximité).

Il y a peu d'éléments situés. Cela est surtout dû à la diversité des lieux de résidence des élèves et au fait que les limites communales restent prégnantes dans les représentations sociales des élèves. En fait, plusieurs évocations situées ont été données mais la singularité des situations des élèves fait que leur nombre d'occurrences reste faible.

74% des élèves ont cités au moins un élément central. En fonction de leur établissement, ils ne favorisent pas tous les mêmes éléments centraux. Pour les élèves des établissements Chabrières et Plan du Loup, l'item « magasins » apparaît le plus souvent dans les évocations. Ce point peut s'expliquer par la distinction nette qui existe entre leur quartier de résidence et leur ville. Contrairement aux autres élèves, ils vivent souvent dans des quartiers résidentiels peu denses avec peu de commerces, et quand ils souhaitent faire des achats, ils doivent sortir de leur quartier de résidence pour aller dans le centre de la commune, là où il y a les magasins. Ce constat est moins vrai pour les autres élèves, qui vont plus vivre dans des zones plus denses et mieux équipés en commerces. Les élèves des lycées Lumière et Ampère citeront plus volontiers les transports urbains. Les élèves de Lucie Aubrac affirment une singularité en citant bien plus souvent que les autres élèves le « marché ». « Ta ville » semble donc vue comme le premier espace de centralité urbaine.

■ La vision de la métropole

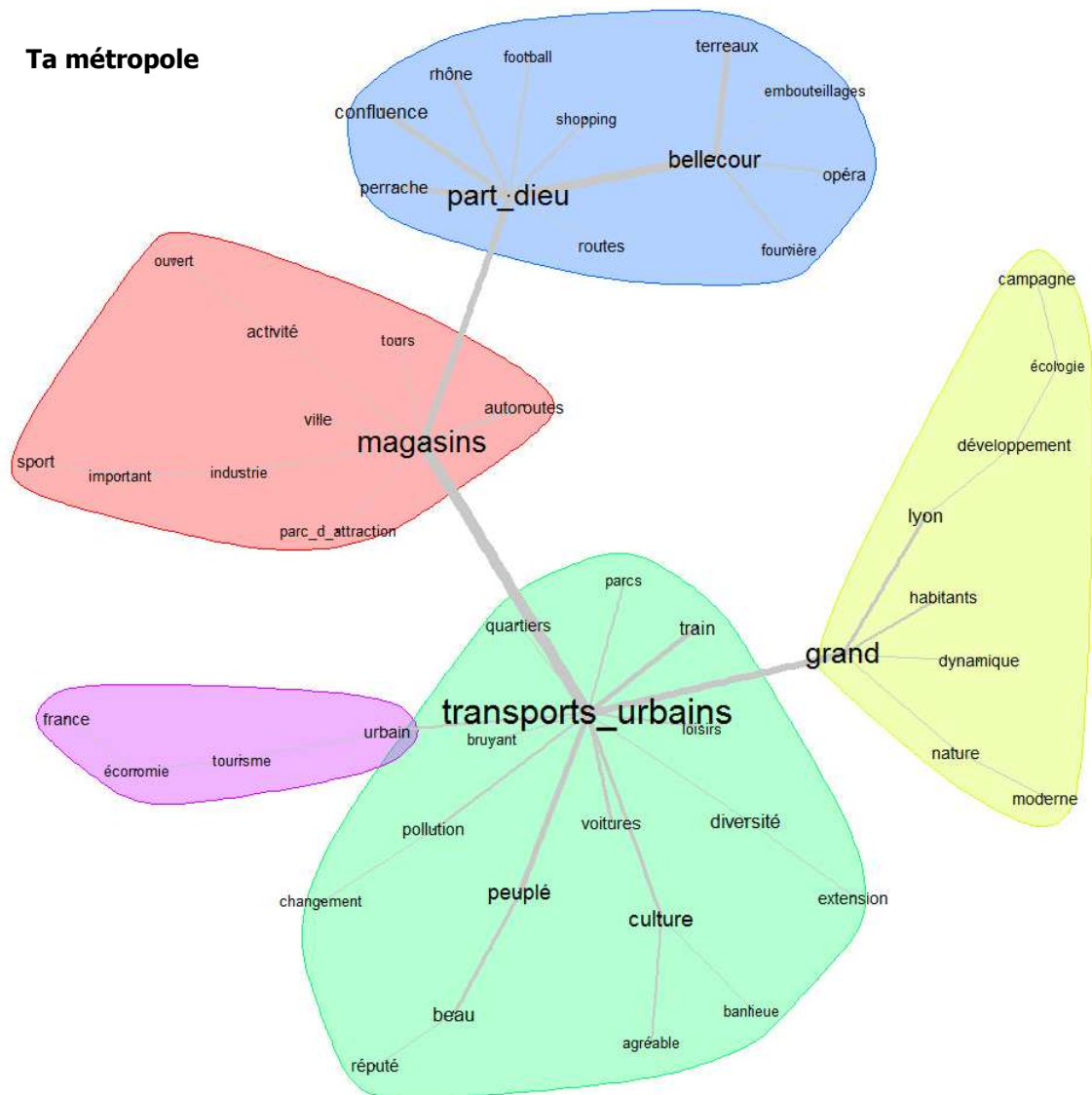
Nuage de mots	Evocation	Occurrence
	transports urbains	30
	magasins	23
	Part-Dieu	19
	grand	19
	Bellecour	13
	culture	12
	peuplé	11
	diversité	10
	Confluence	9
	beau	9
	Lyon	8
	train	8
	nature	6
	pollution	6
	voitures	6
	Terreaux	6
	Perrache	6
	activité	5
	extension	5
	dynamique	5

Les 20 mots les plus souvent cités représentent 41 % des occurrences, nous n'observons pas un resserrement aussi net que l'année dernière (où les 20 premiers mots pesaient 57%) mais les items les plus cités non situés sont les mêmes que ceux de l'année dernière (« transports urbains », « magasins », « peuplé », « grand »), par contre les notions générales de « ville » et « agglomération » disparaissent au profit d'évocations situées, « Part-Dieu », « Bellecour », « Confluence ». Ces premiers éléments semblent confirmer l'hypothèse du caractère métropolitain de Lyon aux yeux des élèves.

Ta métropole		Rang Moyen < 3,6		Rang Moyen >= 3,6		
Fréquence >= 10	<u>Part-Dieu</u>	<u>19</u>	<u>3,5</u>	Bellecour	13	4,4
	diversité	10	3,3	culture	12	4,1
	<u>grand</u>	<u>19</u>	<u>2,9</u>	<u>magasins</u>	<u>23</u>	<u>4,0</u>
				peuplé	11	4,7
5 <= Fréquence < 10				<u>transports urbains</u>	<u>30</u>	<u>4,7</u>
	France	5	1,4	Confluence	9	4,8
	Lyon	8	2,9	Perrache	6	5,3
	activité	5	3,0	Rhône	5	6,0
	beau	9	2,7	Terreaux	6	3,8
	campagne	5	2,6	train	8	3,6
	dynamique	5	2,0	voitures	6	4,8
	développement	5	3,2			
	extension	5	2,4			
	nature	6	3,3			
	pollution	6	3,3			
	urbain	5	2,2			
	ville	5	2,6			

Contrairement aux deux précédentes questions, « ta métropole » produit des évocations beaucoup plus homogènes et cohérentes entre elles. A l'exception des items déjà évoqués, l'analyse prototypique des évocations est proche de celle de l'année dernière, indiquant clairement que les questions « A quoi te fait penser le terme métropole ? » et « A quoi te fait penser ta métropole ? » font appel à des représentations sociales très proches pour les élèves. Cette année aussi, c'est la notion de *métropole*-image qui est activée.

Ta métropole



L'analyse de similitude illustre encore mieux ce point. Les trois grands groupes reliés entre eux et structurés respectivement par « grand », « transport urbains » et « magasins » rassemblent clairement les attributs typiques de la métropole dans les représentations sociales des élèves tels qu'ils ont été mis en lumière l'année dernière. Ici, l'ajout de l'adjectif possessif « ta » ne crée pas une hétérogénéité mais ajoute un groupe d'évocations assez consensuelles faisant appel à une expérience concrète de la métropole à partir de lieux clairement identifiés, en premier lieu Part-Dieu et Bellecour. Ces deux items étaient structurants de la représentation sociale attachée à Lyon l'année dernière.

Ces éléments semblent donc confirmer l'hypothèse que Lyon présentent pour les élèves les attributs d'une métropole. De plus, alors que « quartier » et « ville » suscitent des évocations très diverses, il apparaît clairement que la « métropole » dispose d'une dimension unificatrice, permettant d'intégrer en son sein la variété des expériences des élèves.

Jugements de valeur pour « ta métropole »

Positif	39	7,4%
Négatif	17	3,2%
Neutre	469	89,3%

Contrairement à l'année dernière, il n'y avait pas dans l'échantillon d'élèves d'établissements ruraux. Nous avons observé que ces derniers avaient massivement tendance à voir la métropole comme un danger, une menace pour leur territoire. Ce ressenti s'était traduit notamment par une plus forte proportion de termes négatifs que positifs attachés à la notion de métropole. Cette année, la métropole est plus franchement affirmée comme une chose positive, ce qui confirme l'aspect attrayant du « mode de vie métropolitain ».

62% des élèves ont cité au moins un élément central. Le fait que les éléments centraux soient moins systématiquement cités par élèves semble indiquer que si la représentation sociale de la métropole est cohérente, elle ne fait pas encore l'objet d'un franc consensus.

Pour la classe du Lycée Parc Chabrières, l'élément central le plus cité est « transports urbains ». Pour le lycée Lumière ce sont les termes « transports urbains » et « grand ». Il est marquant d'observer l'importance des transports urbains pour ces deux classes au vu de la vision hyper centrée de la métropole pour les élèves. En effet, ces deux établissements sont situés à proximité du centre mais sans être tout à fait dans la métropole. Les transports urbains deviennent ainsi l'outil qui leur permet de pratiquer leur métropole.

Alors que pour les élèves du Lycée Aubrac, à Givors, ce sont les évocations « Part-Dieu » et « magasins » qui reviennent le plus souvent. Elles font tous les deux références aux aménités commerciales de la métropole et aux pratiques associées.

Les élèves du Collège Plan du Loup sont ceux qui ont le moins souvent répondu à cette question. Ce point s'explique facilement à l'aune des résultats de l'année précédente. En effet, la pratique de la métropole est largement déterminée par l'accès à la mobilité autonome. Et ces élèves, les plus jeunes de l'échantillon ne déploient pas encore des pratiques de mobilité sur un territoire élargi, contrairement aux élèves de Givors, plus vieux et pratiquant l'hyper centre lyonnais. Ce constat nuance cependant l'un des résultats de l'année dernière qui étaient : les élèves peuvent déployer des pratiques métropolitaines sans pour autant avoir de représentations métropolitaines. Nous voyons ici que l'absence de pratiques métropolitaines entrave fortement le fait de pouvoir penser la métropole. Par contre, le constat principal demeure : le sens que les élèves donnent à la métropole diffère radicalement du sens qui lui est donné par les professionnels de la métropolisation à Lyon. Loin d'être la constitution d'un territoire élargi, c'est plutôt une zone hyper-centrale aisément accessible depuis leur lieu d'habitation qui fait sens. La capacité à proposer des aménités semble également déterminante.

Enfin, les élèves du lycée Ampère ont beaucoup plus facilement évoqué leur métropole avec des termes plus large que les autres classes, tels que « cosmopolite », « dynamique », « extension », « culture », etc. En termes de pratiques de mobilité, les travaux n'ont pas montré une plus grande

pratique de la métropole que les autres élèves. Cette représentation sociale de la métropole semble être due à leur âge, ils sont les plus âgés (classe de terminale) et au fait que leur lycée est situé dans l'hyper centre lyonnais, dans ce qui est considéré majoritairement comme la métropole par les autres élèves. Cette position particulière semble donc les inciter à développer une vision plus large de la métropole que leur simple environnement quotidien.

■ La vision de Lyon / Saint-Etienne

Nuage de mots	Evocation	Occurrence
	football	52
	train	25
	autoroutes	17
	opposition	17
	villes	15
	derby	14
	magasins	13
	région	10
	culture	8
	ville	8
	industrie	8
	nature	7
	départements	6
	transports urbains	6
	routes	6
	voyage	5
	sport	5
	grand	5
	familial	5
	peuplé	5

Les 20 mots les plus cités représentent 52 % des occurrences. Ce qui constitue un net resserrement des évocations. Celui-ci est nettement porté par le « football » qui est l'évocation la plus souvent citée, et de loin. C'est la première fois que cet item apparaît avec une telle régularité, et ce constat est aussi valable pour les items suivants : « train », « autoroute », « opposition », « villes », « derby ». Ce n'est qu'en septième position que nous retrouvons l'item « magasins » qui est l'un des marqueurs

de la métropole. Globalement, les marqueurs de la métropole tels que « transports urbains » et « peuplé » sont relégués en bas du tableau.

Lyon / Saint-Etienne		Rang Moyen < 3,1		Rang Moyen >= 3,1		
Fréquence >= 10	derby	14	1,9	autoroutes	17	3,7
	football	51	2,8	magasins	13	3,9
	opposition	17	3,1	région	10	3,6
	train	25	2,7	villes	15	3,3
5 <= Fréquence < 10	culture	8	2,6	familial	5	4,4
	départements	6	3,0	industrie	8	3,1
	grand	5	3,0	nature	7	5,1
	ville	8	2,6	peuplé	5	3,2
				routes	6	5,2
				transports urbains	6	3,8
			voyage	5	4,0	

L'analyse prototypique montre clairement que les évocations suscitées par le terme inducteur « Lyon / Saint-Etienne » font appel au foot, et en particulier à l'opposition.

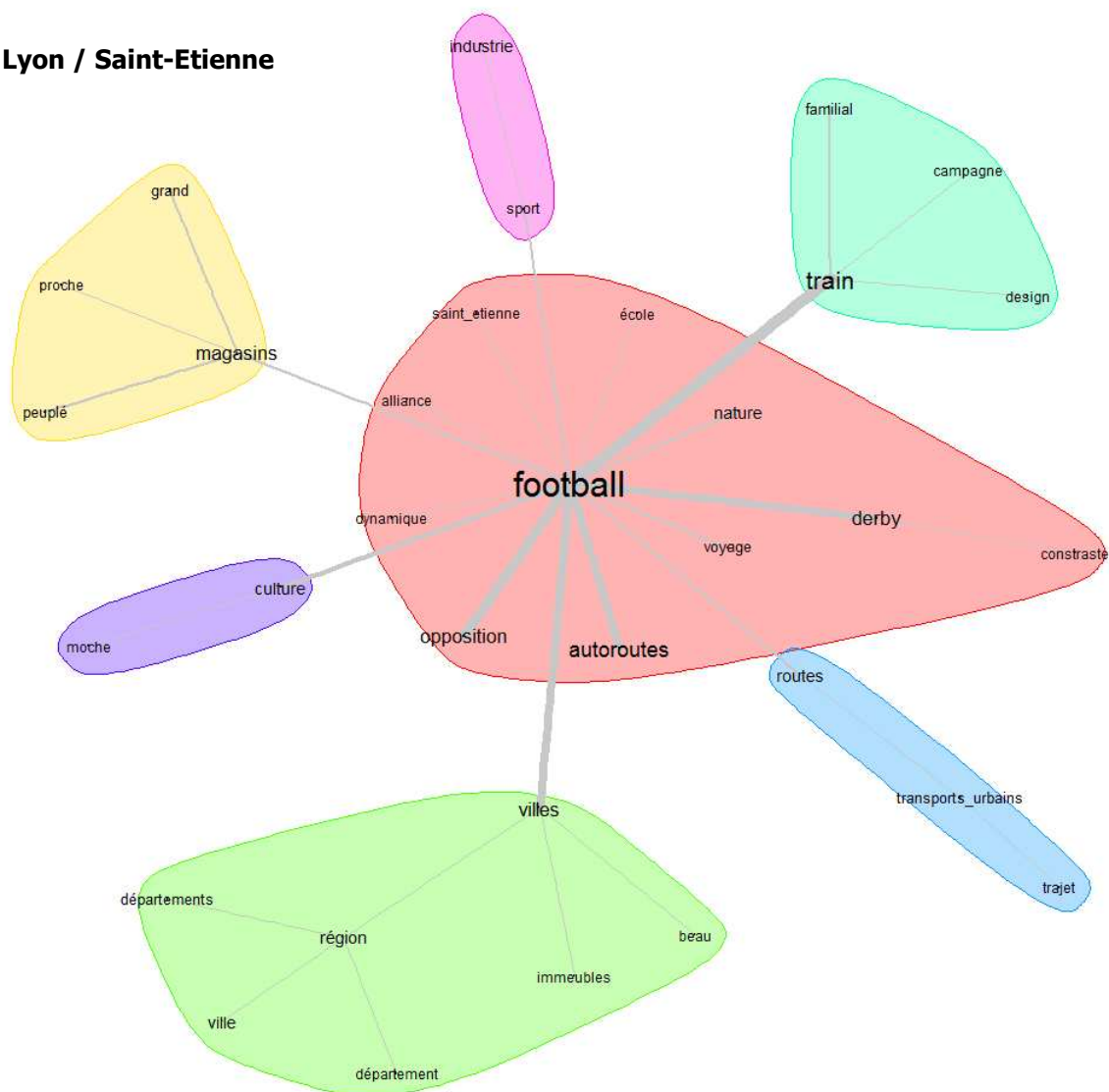
L'item « villes » marque le multiple. On a bien à faire à deux entités distinctes, mais reliées par des moyens de transport (« train », « autoroute »). Les élèves de Lucie Aubrac mettent eux aussi en avant les différences entre Lyon et Saint-Etienne, alors que l'on aurait pu penser que, de par leur position, ils auraient eu une vision plus unificatrice. Quand ces deux villes sont pratiquées, elles sont majoritairement vues comme des grandes villes distinctes bien que proches. Certains élèves, cependant, mettent en avant la complémentarité de ces deux entités urbaines, parfois en soulignant la difficulté (« unicité refoulée »), parfois de manière plus optimiste (« alliance », « rapprochement »).

Jugements de valeur pour « Lyon / Saint-Etienne »

Positif	17	3,3%
Négatif	33	6,4%
Neutre	469	90,4%

Pour la première fois, les évocations négatives sont plus nombreuses que les évocations positives. Ces évocations négatives sont issues d'une image non attractive de Saint-Etienne et à une relation imaginée conflictuelle entre les deux villes.

Lyon / Saint-Etienne



L'analyse de similitude de Lyon / Saint-Etienne montre des représentations plus erratiques. Le football est structurant mais relie des évocations qui ne sont pas forcément en lien. Les bulles rayonnant autour de ce centre font plus appel à des expériences personnelles variées qu'à des éléments centraux cohérents et partagés collectivement.

Ainsi il n'apparaît pas de véritable représentation sociale collectivement partagée attachée au couple Lyon / Saint-Etienne, en dehors du football, sur le mode de l'opposition. De plus, alors que l'année dernière, les questions sur « Lyon » et « métropole » ont mis en lumière des similitudes dans les évocations, c'est beaucoup moins le cas cette année entre Métropole et Lyon Saint-Etienne. Ce qui confirme que Lyon est vu comme une métropole mais généralement pas l'axe Lyon / Saint-Etienne.

Cependant, si les évocations marquantes du caractère métropolitain ne sont pas structurantes au niveau de l'échantillon, elles ne sont pas pour autant absentes. Et de fait, pour certains élèves, Lyon / Saint-Etienne évoque effectivement une unité, au moins potentielle, qu'ils se représentent à partir de leurs liens avec ces deux villes et de leur pratiques de mobilité sur cet axe. Nous verrons par la suite

que ce sont les réseaux familiaux et amicaux qui sont déterminants pour développer ces pratiques, confirmant les résultats de l'année dernière.

En ce qui concerne les éléments centraux, 74% des élèves en citent au moins un et « football » arrive en tête dans toutes les classes.

■ La vision de Lyon / Givors

Nuage de mots	Evocations	Occurrence
	train	24
	magasins	18
	rien	12
	différences	11
	Rhône	9
	campagne	9
	proche	8
	transports urbains	8
	autoroutes	7
	nature	6
	loin	6
	ville	5
	limite	5
	banlieue	5
	routes	5
	cars	4
	inconnu	4
	moche	4
	sport	4
	département	3

Les 20 mots les plus cités représentent 49 % des occurrences. Les deux premiers items « magasins » et « train » semblent faire référence à une connaissance de Givors, alors que la suivante « rien » envoie un message exactement contraire. La quatrième renvoie à une connaissance de Givors et de Lyon servant à affirmer les « différences ». Et dès le cinquième, les évocations ont moins de 10 occurrences. Ainsi, et de manière très claire, Lyon / Givors n'est pas rattaché à une représentation sociale auprès des élèves de l'échantillon. L'analyse prototypique confirme ce constat.

Lyon / Givors			Rang Moyen < 2,1			Rang Moyen >= 2,1		
Fréquence >= 10	rien	12	1,2	différences	11	2,2		
	<u>train</u>	<u>24</u>	<u>1,8</u>	<u>magasins</u>	<u>18</u>	<u>3,7</u>		
5 <= Fréquence < 10	campagne	9	1,6	Rhône	8	3,5		
	limite	5	1,4	autoroutes	7	2,7		
				banlieue	5	2,8		
				loin	6	2,2		
				nature	6	4,2		
				proche	8	2,3		
				routes	5	3,6		
			transports urbains	8	4,4			

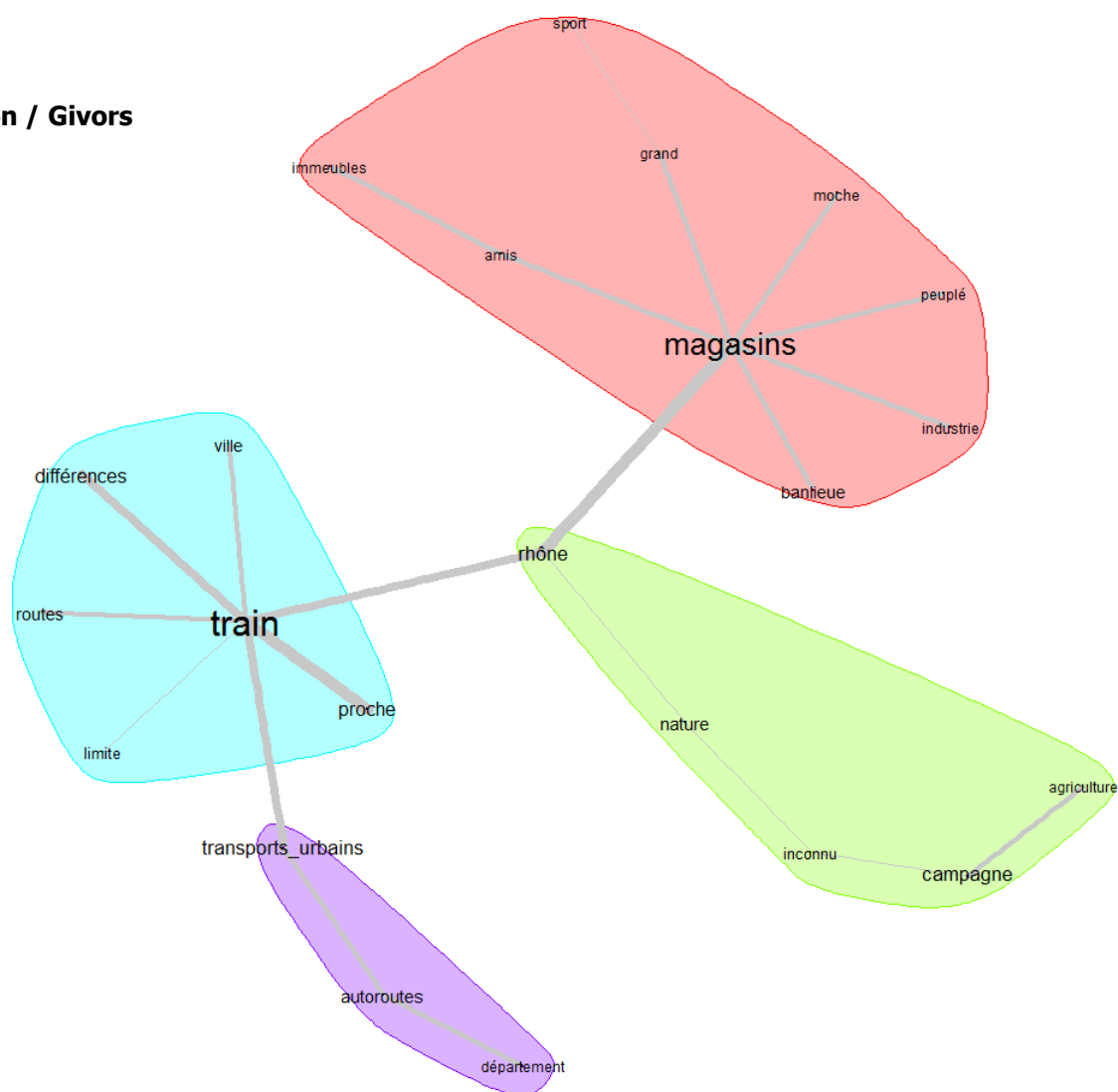
Cependant, certains items tels que « train », « magasins » et « différences » semblent s'appuyer sur une connaissance de Givors. Les élèves ayant répondu ces évocations ont une pratique de Givors (Lucie Aubrac et dans une moindre mesure Chabrières) mais sont catégoriques sur le fait que Givors ne fait pas partie de la métropole, elle est à ses portes. Cette métropole est pratiquée par tous mais est moins accessible, d'après les discours des intéressés eux-mêmes, aux givordins qu'aux élèves de Chabrières, car si ces derniers ne pensent pas leur ville comme étant dans la métropole, ils se pensent au moins à proximité de celle-ci, qui leur est atteignable sans effort, contrairement aux élèves de Givors qui doivent fournir plus d'effort pour y accéder.

Jugements de valeur pour « Lyon / Givors »

Positif	6	1,2%
Négatif	14	2,9%
Neutre	469	95,9%

Très peu d'évocations sont investis émotionnellement et plus souvent négativement que positivement. Les évocations négatives sont produites, par ordre d'importance, par des élèves des Chabrières, Lucie Aubrac et Ampère. A part pour ce dernier établissement, ce sont essentiellement les élèves vivant sur l'axe métropolitain Lyon-Saint-Etienne et pratiquant Givors, voire y vivant, qui portent un jugement critique sur cette association, et, le plus souvent, sur Givors elle-même.

Lyon / Givors



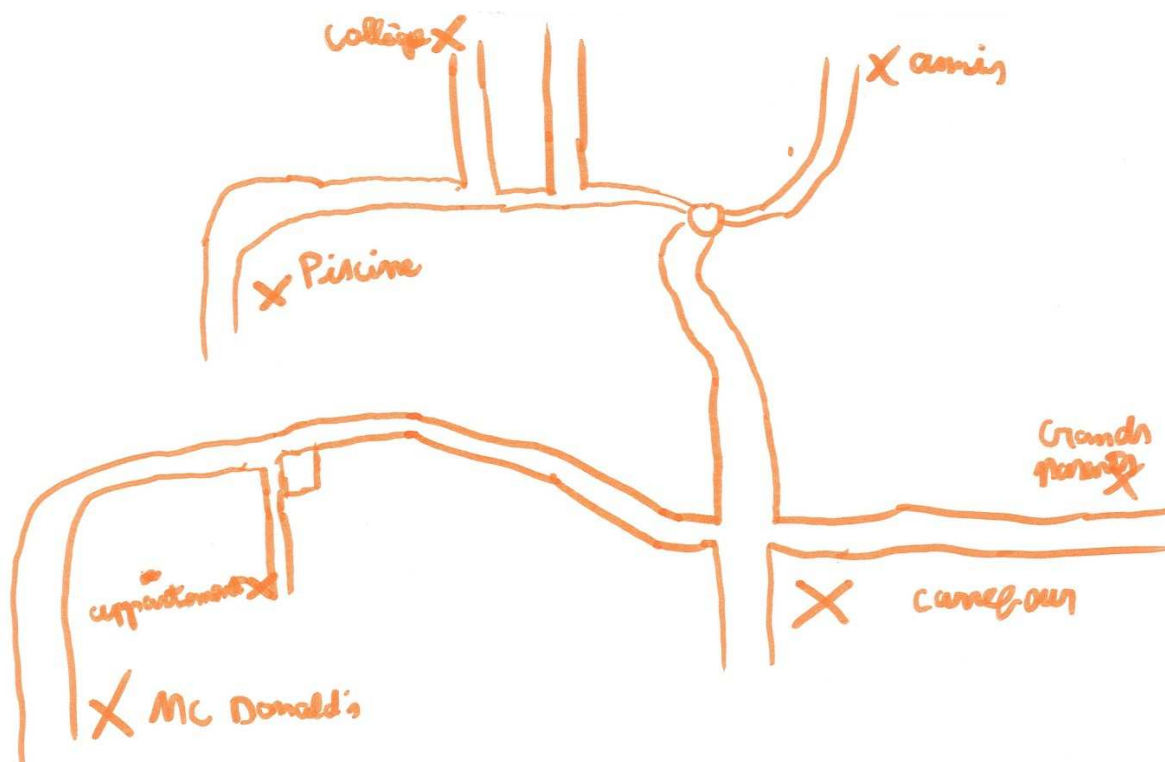
L'analyse de similitude montre que « train » et « magasins » sont les termes les plus structurants. L'évocation magasins renvoie à une pratique/connaissance de Givors (« amis », « moche », « peuplé », « banlieue »). Le terme « train » semble plus mettre Givors en position de lieu de passage que de véritable destination. Il est saisissant de remarquer que beaucoup des évocations sont uniquement liées à Givors et non pas au couple Lyon / Givors. « Magasins » fait d'ailleurs référence à la grande zone commerciale de Givors (centre commercial des Deux Vallées), qui est bien souvent l'unique raison pour les non givordins de s'y rendre.

Les pratiques territoriales de la métropole

■ Pratiques dans le territoire proche

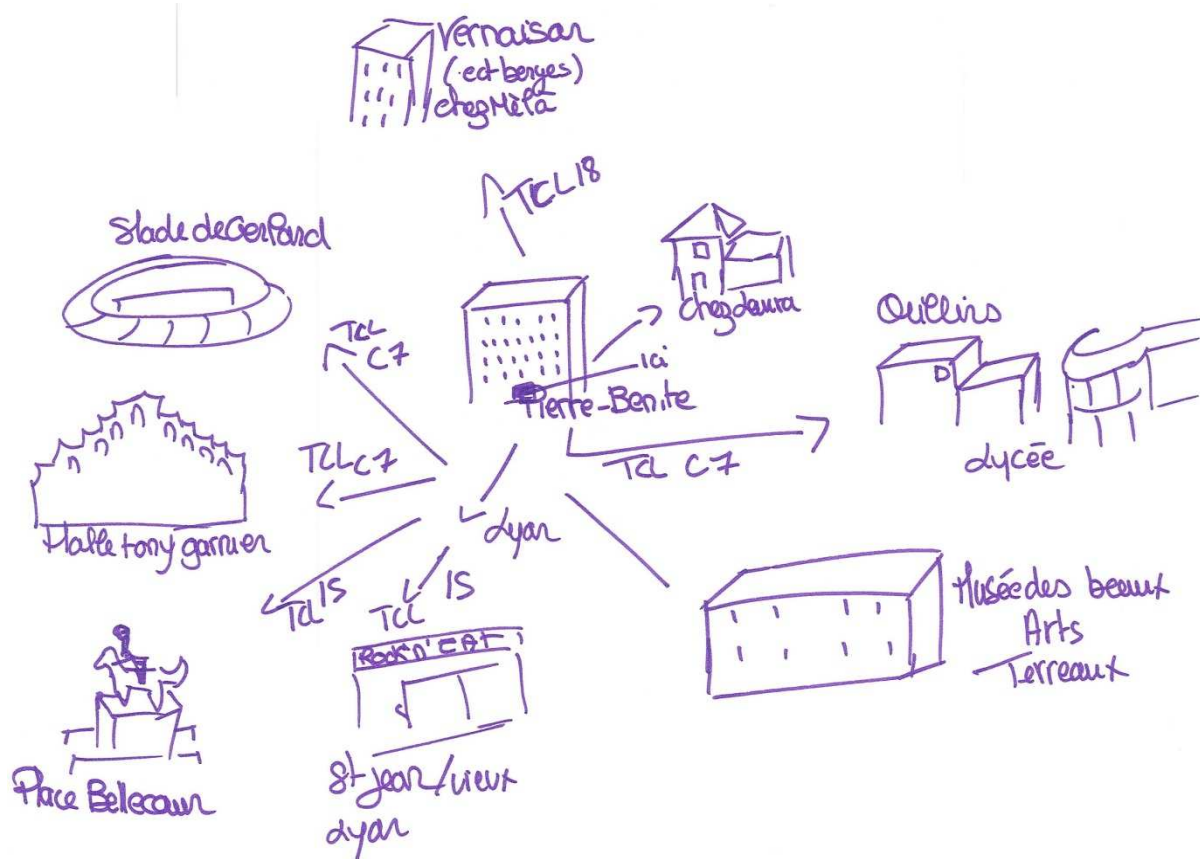
Les cartes du territoire proche produites par les élèves révèlent des visions assez proches de celles de l'année dernière. Cependant, les élèves du Lycée de Chabrières et de Lucie Aubrac présentent un intérêt particulier du fait de leur inscription géographique entre Lyon et Saint Etienne.

Des pratiques de mobilité tournées vers le quartier



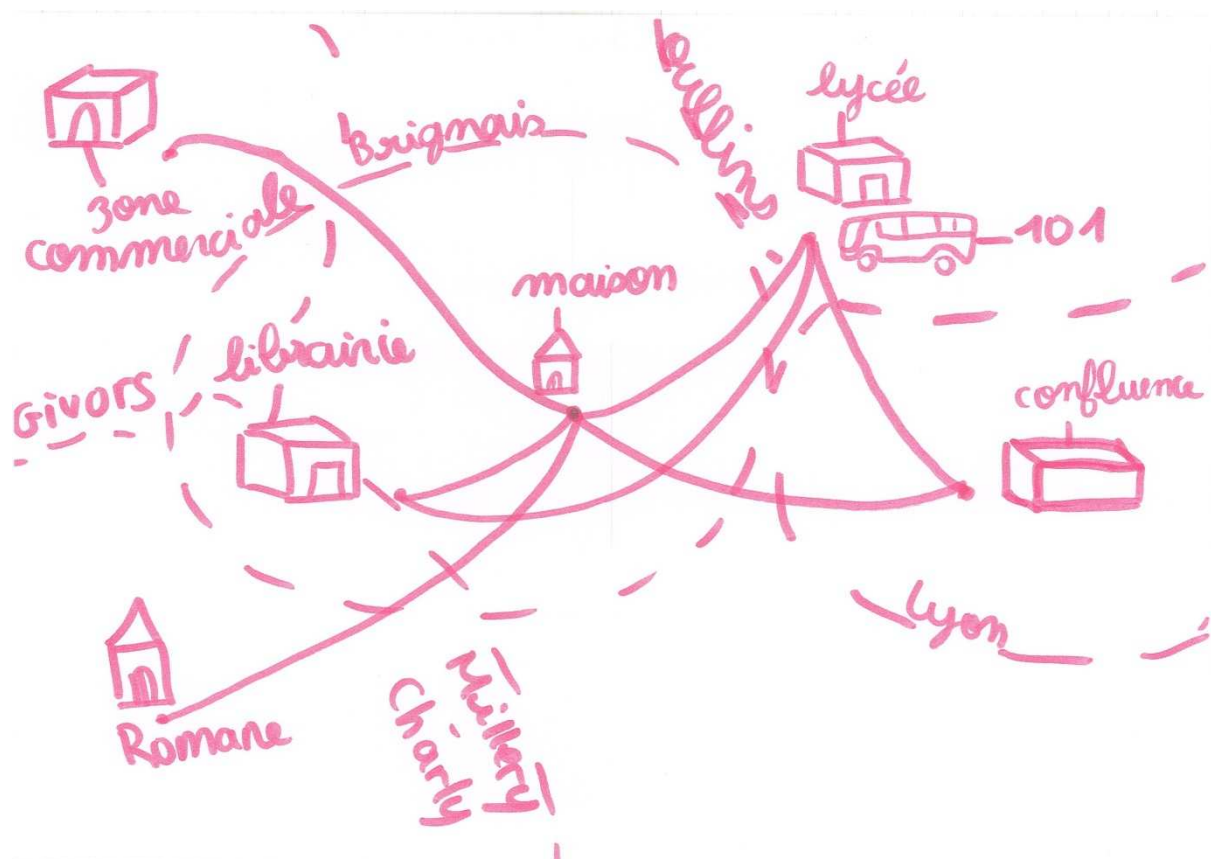
Cette première carte illustre un espace de proximité centrée sur le quartier. Les pratiques de mobilité de l'élève ne concernent que quelques rues. C'est une carte mentale classique d'élève jeune, n'ayant pas accès à la mobilité autonome.

Des pratiques de mobilité tournées vers Lyon



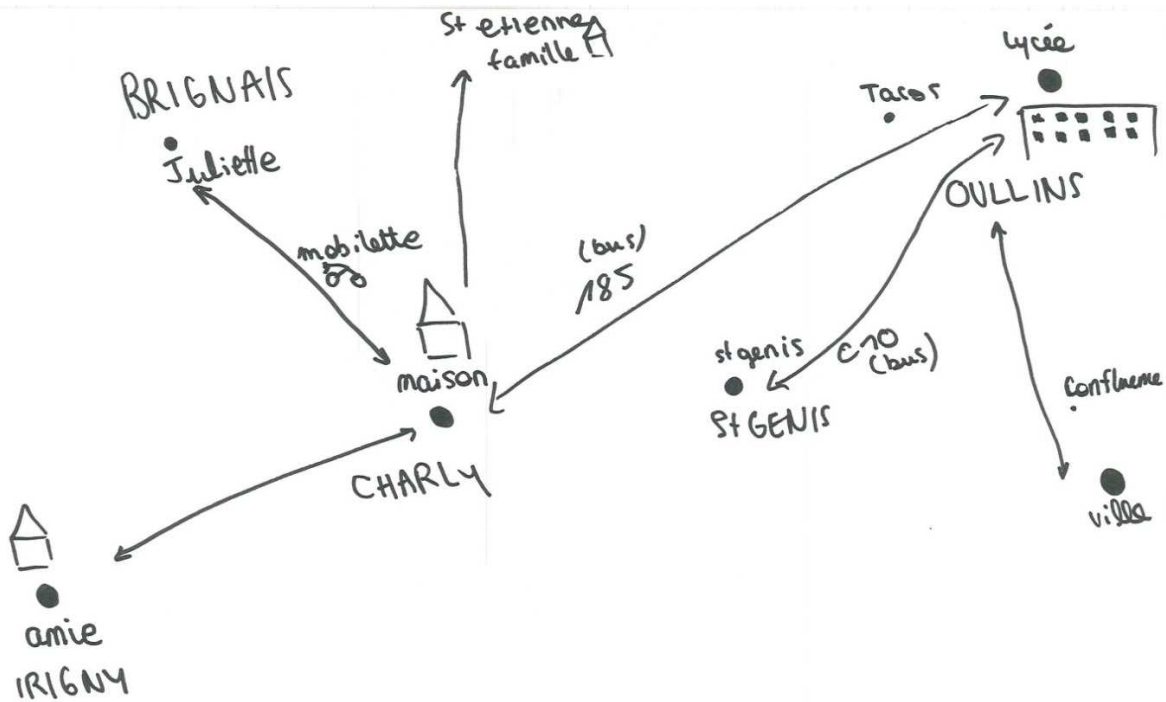
Cet élève vit assez proche de Lyon, ce qui se traduit par une intégration large de Lyon dans l'espace des déplacements quotidiens. Les quartiers de la ville centre font partie intégrante de l'espace proche de mobilité dans les représentations de l'élève.

Une pratique de proximité intercommunale



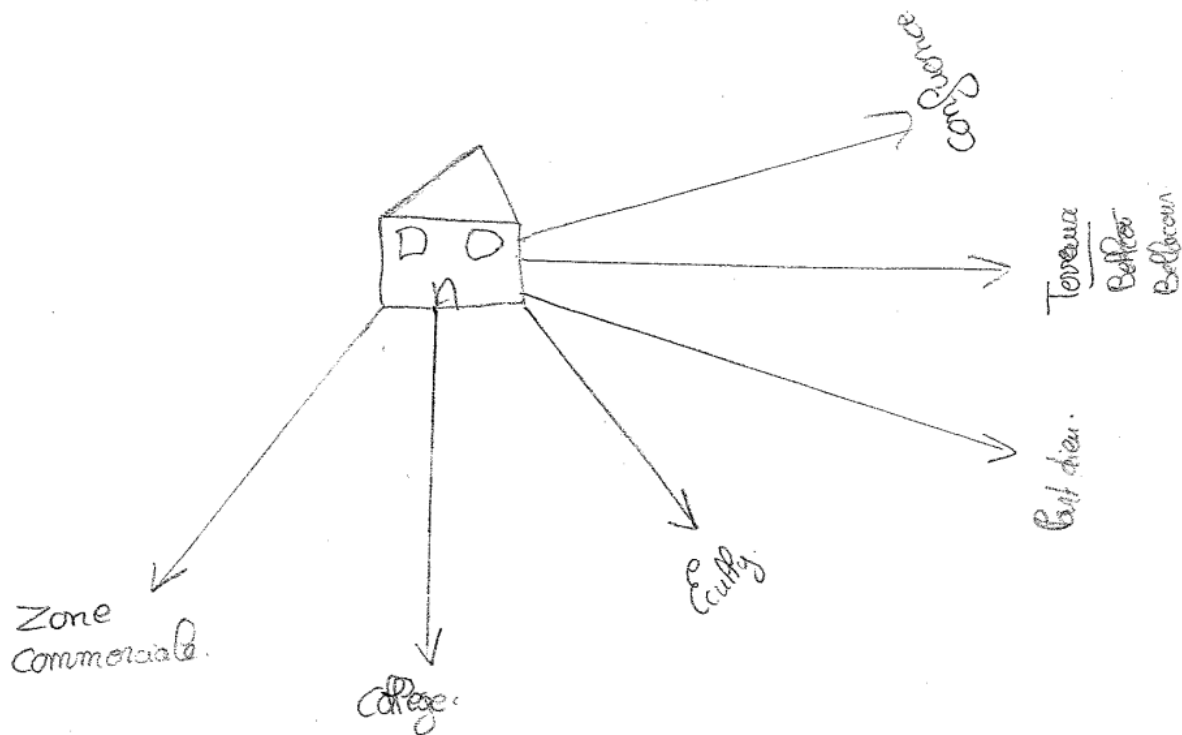
Cet élève vit plus loin de Lyon que de son camarade précédent, cela se traduit des déplacements multi-communes et s'inscrivant dans un cercle dont le centre est le domicile.

Des pratiques de proximité sur l'axe métropolitain



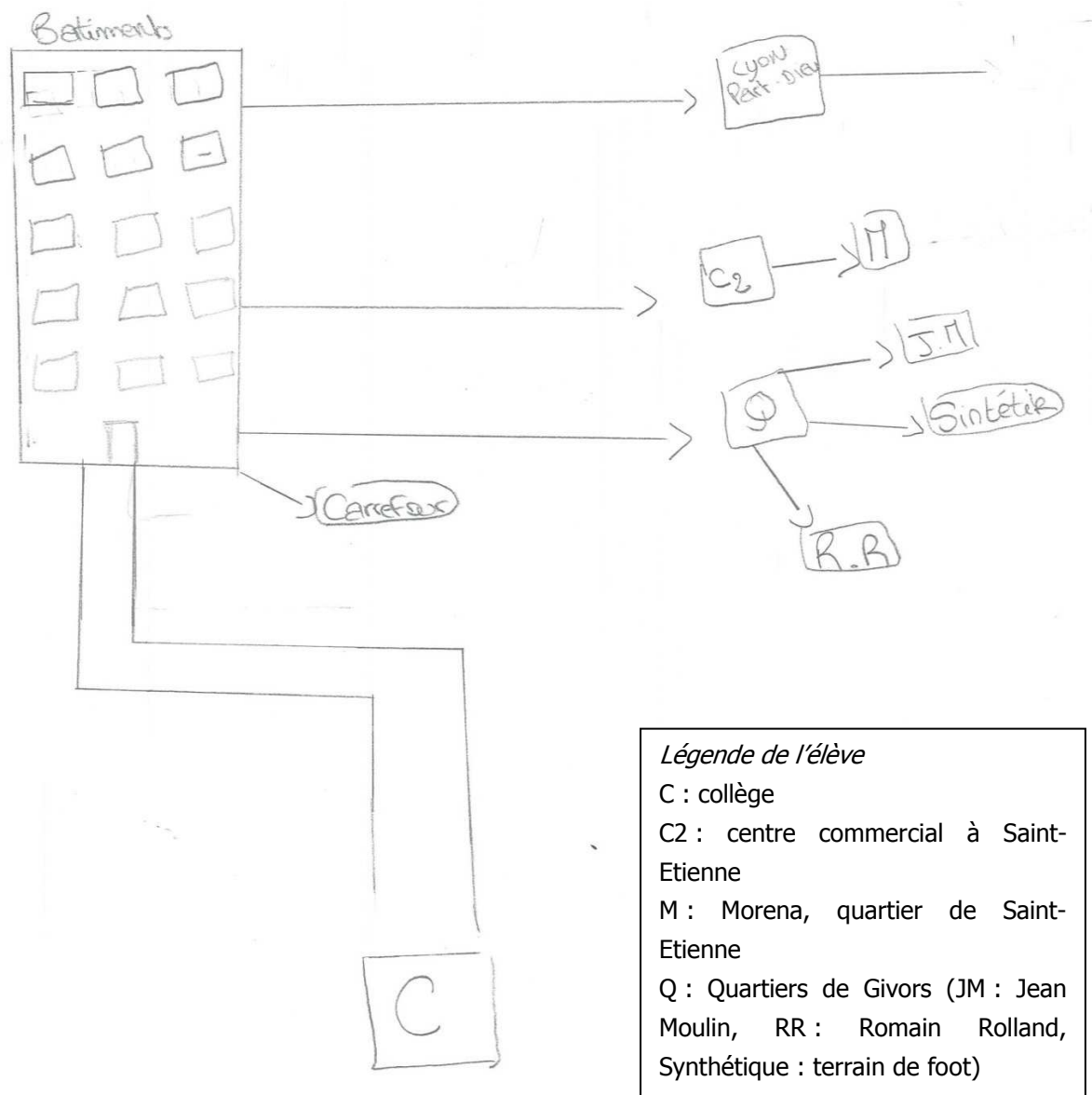
Cet élève vit à proximité de l'élève précédent, et ses déplacements dans l'espace proche sont eux-aussi largement intercommunaux. Lyon est fréquenté mais de manière non exclusive et laisse de la place aux communes avoisinantes. Cet élève présente aussi la particularité d'avoir de la famille sur Saint-Etienne, ce qui se traduit par une intégration de la ville à l'espace de proximité (c'est surtout le cas pendant les vacances).

Des pratiques de proximité depuis Givors tournées vers Lyon



Cet élève de Givors intègre beaucoup plus Lyon dans son espace de proximité que la ville Givors elle-même. Celle-ci n'apparaît que pour deux destinations, le collège et la zone commerciale (cette destination est par contre la plus fréquente : une fois par semaine).

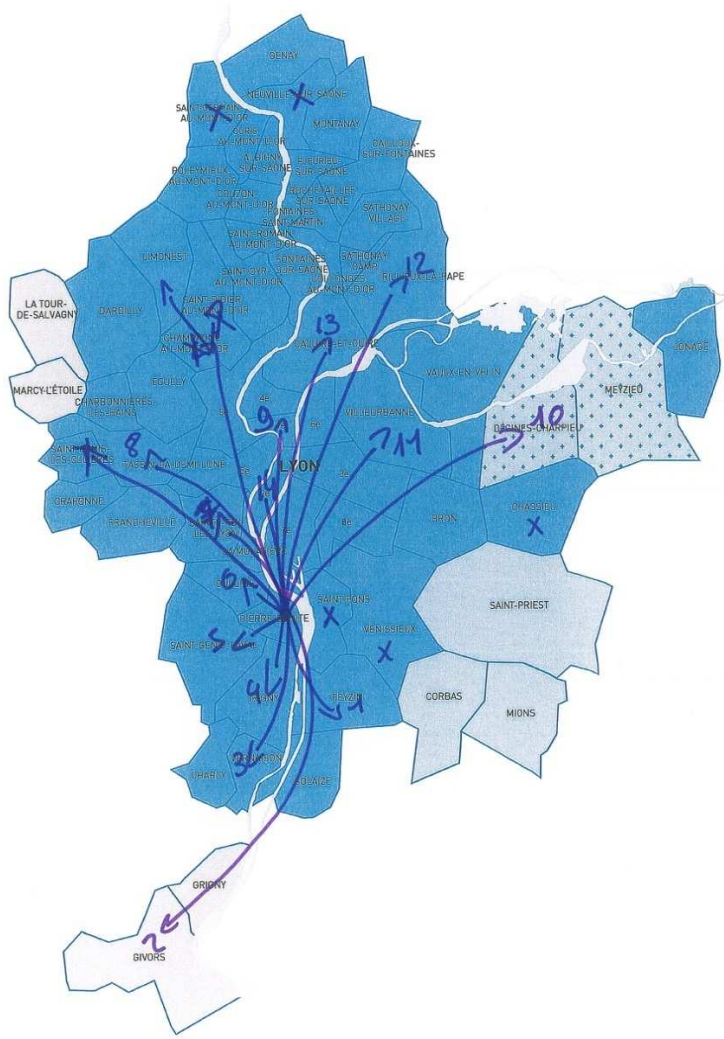
Des pratiques locales et élargies sur l'axe métropolitain



Cet élève intègre plusieurs quartiers de sa ville (Givors), mais aussi le quartier de la Part-Dieu et deux quartiers de Saint-Etienne qu'il pratique quand il est en vacances.

Nous voyons ainsi que, bien qu'il n'existe pas au niveau de l'échantillon de véritable conscience d'une complémentarité territoriale, certains élèves déploient des pratiques métropolitaines au sens large, au point d'intégrer l'axe Lyon-Saint-Etienne dans leur espace de proximité.

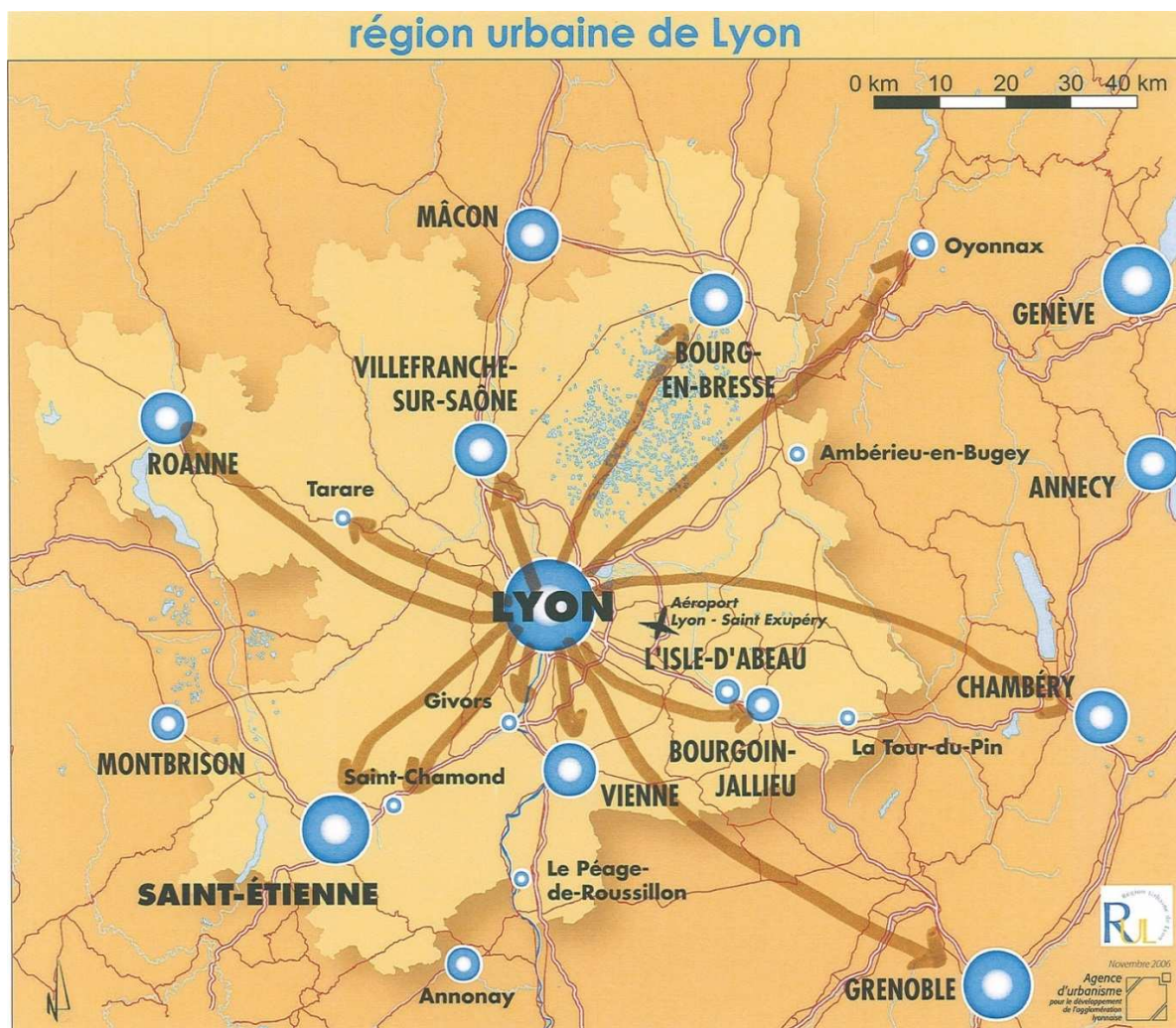
Une pratique large de l'agglomération



Elève habitant à Pierre-Bénite

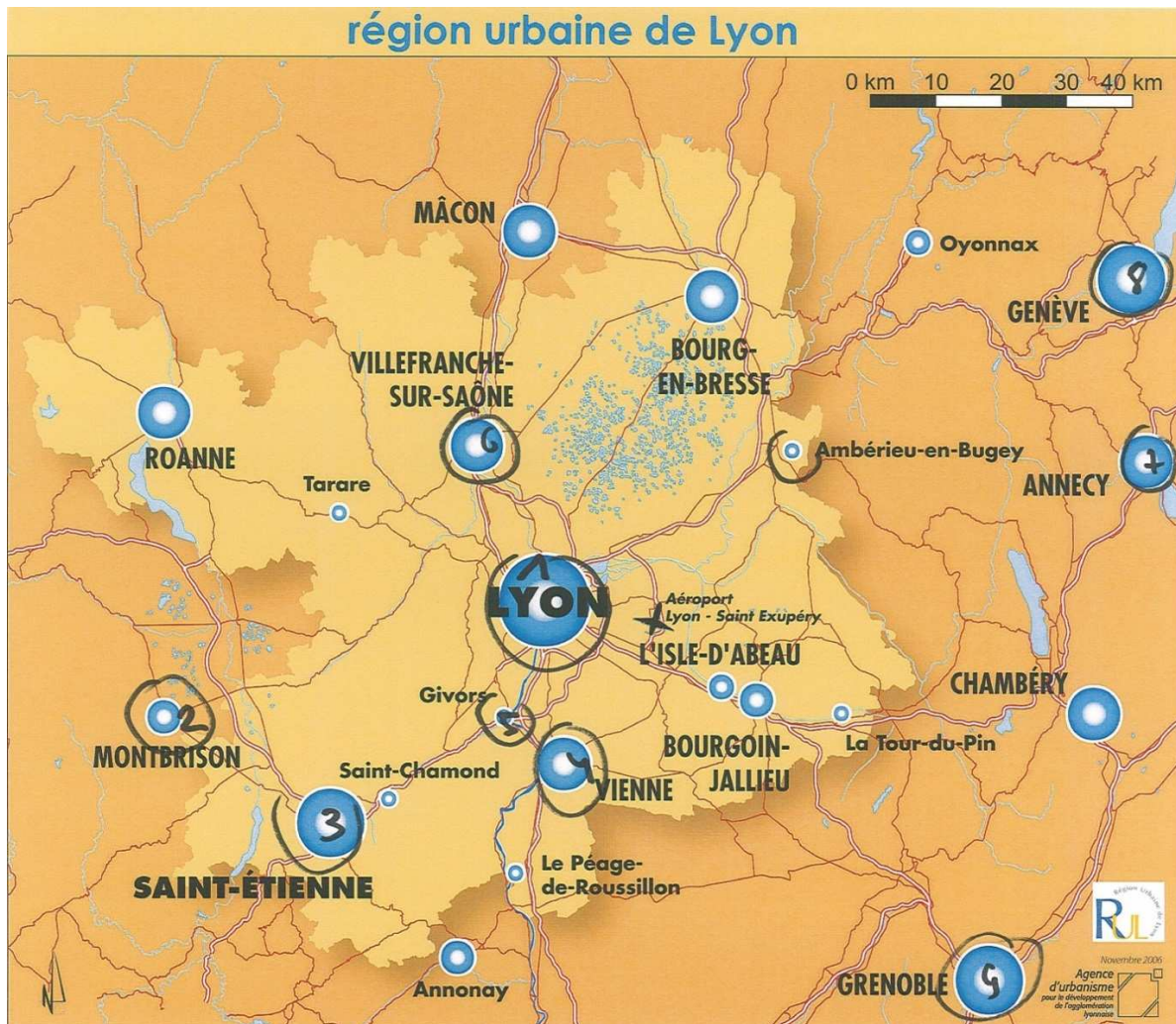
■ Pratiques dans le territoire métropolitain

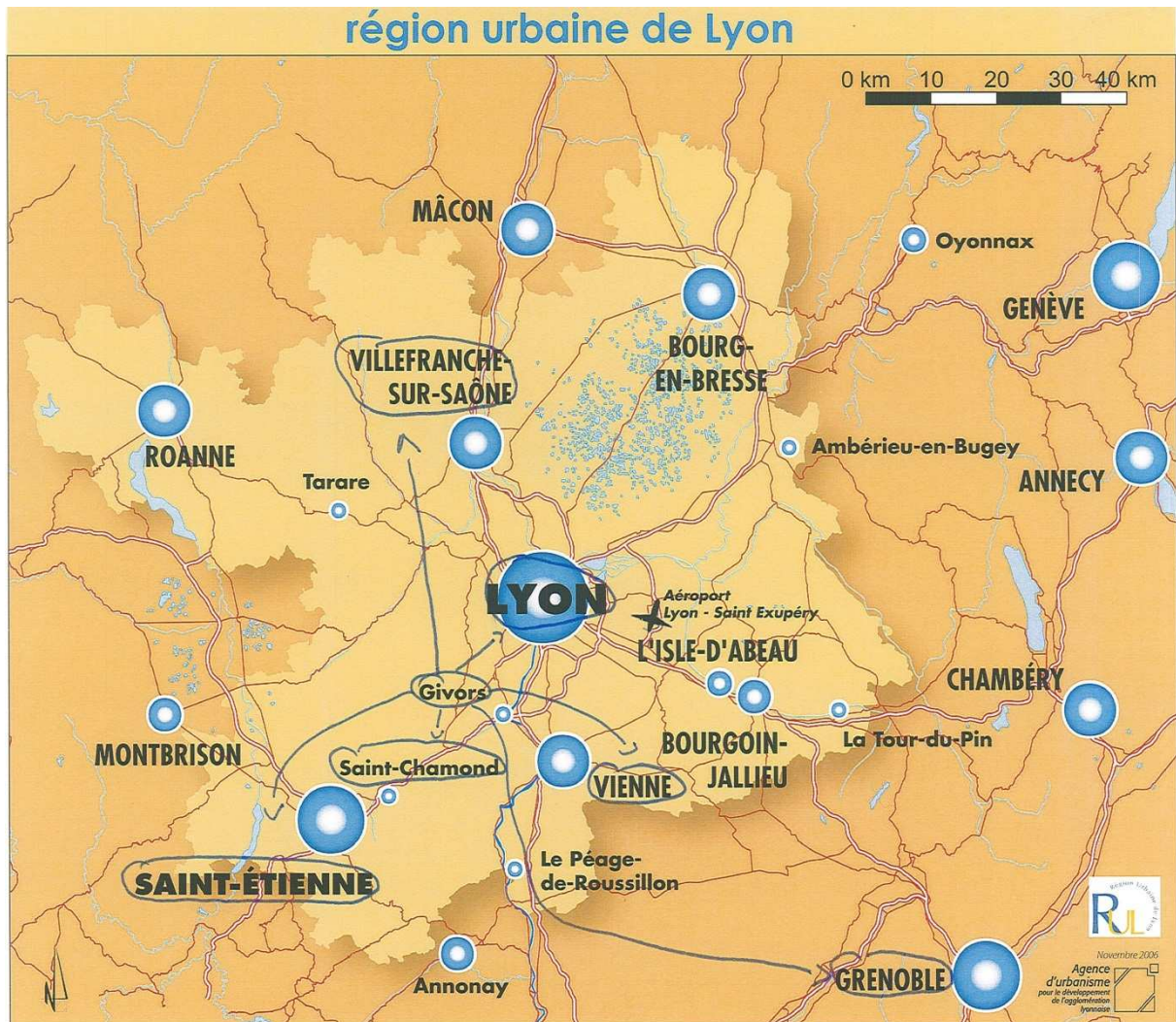
Une pratique extensive de la métropole motivée par le sport



Comme pour l'année précédente, certains élèves ont des déplacements très larges englobant toute l'échelle métropolitaine. Mais leur pratique de ces territoires demeure superficielle car réduite à la seule compétition sportive.

Des pratiques de mobilité métropolitaines





Ces deux cartes présentent des profils assez proches. Ces deux élève sont situés sur l'axe métropolitain et ont des pratiques effectivement à cette échelle. Elles sont en particulier nourries par les réseaux familiaux et amicaux. Par contre, malgré ces pratiques, les élèves n'ont pas plus que les autres développés des représentations sociales métropolitaines. Confirmant le décalage pouvant exister entre les représentations et les pratiques.

Conclusion

Au regard des résultats de cette seconde phase, nous pouvons développer des conclusions qui complètent la recherche précédente.

Notre première hypothèse énonce que le territoire vécu quotidiennement par les élèves structure leurs représentations plutôt que le territoire métropolitain global. L'analyse de ce nouvel échantillon d'adolescents la confirme.

Les situations différentes des lycées, des lieux de résidence, des modes de vie sont autant de paramètres qui influencent la représentation du territoire métropolitain et son appropriation. Pour autant, une véritable représentation sociale de Lyon émerge.

A l'échelle du quartier et de la commune, une référence commune est partagée : proximité, calme et voisinage pour le quartier ; la commune est ressentie comme la première centralité urbaine. Des divergences existent logiquement entre les qualificatifs de chaque situation. Les éléments périphériques réajustent l'image type du quartier ou de la commune au contexte et vécu local.

Toutefois concernant *leur métropole*, une autre forme d'appropriation émerge. Nous pouvons dès à présent établir qu'une représentation sociale locale se cristallise autour du caractère métropolitain de Lyon. Cette caractéristique métropolitaine est circonscrite à l'agglomération, c'est-à-dire à l'ensemble urbain continu. Elle provient par ailleurs de la notion de *métropole-image*, et non de la constitution d'un territoire élargi, que l'on pourrait appeler la *métropole-territoire*.

Le caractère métropolitain de Lyon correspond aux pratiques de cette tranche d'âge : shopping, loisir, divertissement. Les élèves interrogés fréquentent le centre de Lyon principalement pour ses raisons et notamment les grands centres commerciaux comme Confluence ou la Part-Dieu.

Ainsi, sur les deux années d'étude, nous observons un écart important entre le concept de « métropole » des professionnels et la représentation qu'en ont les adolescents. *Leur métropole* est associée aux grandes villes puissantes et qui possèdent une large gamme de services (transports, loisir, etc.) et un espace de domination. Pour les élèves, la métropole est l'échelle territoriale unificatrice qui dépasse la diversité de leurs pratiques de proximité.

Ce constat est accompagné par un positionnement des élèves au regard de leur appartenance à telle ou telle commune. Les périurbains ne se voient pas comme vivant dans la métropole, qu'ils proviennent de Givors, Oullins ou Sainte-Foy-Lès-Lyon. Seuls les élèves de l'hyper centre lyonnais semblent y adhérer en proposant une vision plus nuancée du territoire. Les élèves de la banlieue proche, positionnent eux la métropole de manière toujours plus centrale, comme s'ils n'y ont pas directement accès.

Ce premier positionnement à leur métropole est donc fortement tributaire du lieu de résidence. Le point commun aux élèves interrogés cette année est qu'ils la considèrent comme une opportunité. Contrairement aux élèves en zone rurale, pour les élèves vivant dans ou à proximité de Lyon la centralité lyonnaise est attractive.

Nous pouvons considérer que cette différence de point de vue peut être rattachée aux pratiques métropolitaines des élèves, cette fois-ci entendue comme pratiques sur un large territoire. L'ensemble

des adolescents en âge de se déplacer de manière autonome fréquente Lyon et pour des activités précises qui correspondent à leurs représentations : loisirs, shopping, etc.

Cette représentation du territoire métropolitain lyonnais réduits à sa centralité est par contre à interroger au regard des pratiques élargies de l'aire métropolitaine. Comme pour l'échantillon précédent, beaucoup d'adolescents fréquentent le territoire métropolitain de façon plus ou moins approfondie.

Il nous faut noter une différence entre les pratiques des adolescents qui semblent liée à la situation géographique de leur lieu de résidence. Si tous ont un usage de Lyon centre, les élèves habitants en périphérie possèdent des pratiques beaucoup plus étendues. Les déplacements intercommunaux se réalisent en périphérie plus que dans la ville centre.

Il y a ainsi un gradient construit en cercles concentriques :

- Les habitants du centre vont pratiquer le centre et peu les communes périphériques ;
- Les habitants de la périphérie proche de l'hyper centre vont pratiquer l'hyper centre et une zone de proximité constituée des communes voisines ;
- Les habitants de la périphérie du Grand Lyon vont pratiquer le centre et beaucoup plus de communes aux alentours.

Ainsi, moins la densité est élevée et plus les distances parcourues sont importantes. Cette mobilité est directement corrélée au secteur de rattachement de l'établissement scolaire. Ceux situés en milieu moins dense accueillent des élèves issus de plusieurs communes aux alentours et permet la création de lien d'amitié intercommunaux, qui se traduisent par la suite par des visites chez ces amis avec des déplacements intercommunaux, en plus de la pratique collective de l'hyper centre.

Dans tous les cas, Le zapping territorial semble correspondre à leurs modes de vie : une représentation topologique, c'est-à-dire uniquement centrée sur les lieux qu'ils fréquentent sans les mettre en réseau, est de mise, que ce soit pour des activités ponctuelles comme de déplacements sportifs ou des activités plus importantes comme la visite régulière de membres de la famille. Ainsi, même lors de pratiques de mobilité déployées le long de l'axe métropolitain Lyon-Saint-Etienne, les élèves n'associent pas de représentations cohérentes à ce territoire large, les communes restent déterminantes comme marqueur d'une unité territoriale. Cependant, cette limite ne les empêche pas d'intégrer spontanément Saint-Étienne dans leur espace de déplacements proches lorsqu'ils en ont une pratique très régulière. Le territoire des pratiques régulières n'est associé à aucune représentation spécifique. Le quartier reste un espace de proximité largement dépassé par les pratiques. Ces dernières se déploient facilement sur plusieurs communes mais ne renvoient à aucun espace précis.

Ce point marque leur difficulté à se représenter le territoire métropolitain comme une entité commune ou encore le principe de la métropole polycentrique. Nous pouvons estimer que le manque de représentation matérielle support à leur représentation sociale peut l'expliquer en partie, même si leur connaissance du système administratif local est peu importante.

Nous avons relevé l'effet tunnel lors de la première observation. Les élèves ont peu de notion du rapport temps / distance qui varient énormément suivant les moyens de transport. De plus, les infrastructures routières passent hors des repères spatiaux, ni le train ni l'autoroute n'offrent vraiment de repères pour comprendre le déplacement et produire une représentation sociale. Nous pouvons ajouter que la continuité urbaine semble déterminante pour qualifier l'urbain. Les coupures vertes,

couronnes ou ceintures remplissent leur rôles physiquement en limitant l'urbanisation et mais également symboliquement en séparant les pôles urbains. Il devient dès lors contre-intuitif de les représenter comme une seule entité.

Deux pistes ressortent des représentations des élèves pour accompagner la construction du territoire métropolitain. La première est bien sur les transports. C'est le lien qui permet de rejoindre Lyon à Saint-Etienne. L'autoroute et le train sont ainsi structurants. Mais leur caractère peu appropriable en fait un levier de la construction des représentations peu efficaces qui risque d'être limité aux déplacements, au vu des résultats de l'étude.

La seconde piste est le football. Le derby reste la première manifestation d'ampleur qui réunit stéphanois et lyonnais. La piste des manifestations suffisamment importantes pour marquer les esprits paraît être à ne pas négliger.

Les pratiques des adolescents semblent désormais se jouer sur un territoire dépassant les limites communales. L'agglomération permet d'inclure la majorité des déplacements quotidiens. Le territoire métropolitain est pratiqué régulièrement pour des déplacements plus ponctuels mais réguliers. Quel que soit l'étendue géographique pratiquée, nous n'avons pas observé de représentation de territoire correspondant à ces évolutions. Les anciens schémas de pensées (quartier, commune) restent structurants pour décrire son espace de vie.

Ainsi, la métropole Lyon-Saint-Etienne se construit dans les usages déployés, elle est, par contre, moins présente dans les esprits. La métropole aux yeux des élèves renvoie à la centralité urbaine de Lyon et est surtout vue comme un espace circonscrit. Les adolescents n'habitent pas dans le centre fréquentent et partagent cette représentation mais, malgré un accès facile, ne considèrent pas y résider.

Bibliographie

- ABRIC J.C., 1984, *L'artisan et l'artisanat : analyse du contenu de la structure d'une représentation sociale*, Bulletin de la psychologie, n°366.
- ABRIC J.C., 2011, Méthodologie de recueil des représentations sociales, in ABRIC J.C., 2011, *Pratiques sociales et représentations*, Quadrige, PUF.
- BARTHES R., 1967, *le système de la mode*, Le seuil, Paris.
- BONARDI Cristine et ROUSSIAU Nicolas, 2001, *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*, Mardaga.
- BONNEMAISON Joël, 2004, *la géographie culturelle*, C.T.H.S., Paris.
- BOURDIN Alain, 1998, *Gouvernance, appartenances sociales et gestion de services urbains*, annales de la recherche urbaine, décembre 1998, n°80/81
- CICILLE Patricia, ROZEMBLAT Céline (2003), *Les villes européennes : éléments de comparaison*, Paris : La documentation Française (DATAR)
- CLENET Jean, 1998, *Représentations, formation et alternance*, Alternances/Développement, l'Harmattan, Paris.
- DEBARBIEUX Bernard, VANIER Martin (dir), 2002, *Ces territorialités qui se dessinent*, édition de l'aube, Datar, collection bibliothèque des territoires, La Tour-d'Aigues (84).
- DEBARBIEUX Bernard., 1995, *Le lieu, fragment et symbole du territoire*, Espaces et Sociétés 82-83.
- DOISE W, *Les représentations sociales*, in Richard J-F, Ghiglione R et Bonnet C (dir) *Traité de psychologie cognitive*, vol III, Paris : Dunod.
- DOISE W., CLEMENCE A., LORENZI-CIOLDI F., 1992, *Représentations sociales et analyses de données*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- DONZELOT Jacques, 2004, *La ville à trois vitesses: relégation, périurbanisation, gentrification*, in *Esprit*, mars 2004
- FLAMENT, C., 1994. *Aspects périphériques des représentations sociales. Dans C. GUIMELLI. (Ed.). Structures et transformations des représentations sociales.* Lausanne : Delachaux et Niestlé
- FRAYSSE B., 2000, *La saisie des représentations pour mieux comprendre la construction des identités*, *Revue des sciences de l'éducation*, Vol XXVI, n° 3.
- HALBERT Ludovic, 2010, *L'avantage métropolitain*, collection *La ville ne débat*, PUF, Paris.
- JODELET Denise., 1993, *Les représentations sociales, regard sur la connaissance ordinaire*, in *Sciences Humaines* n° 27, avril 1993
- JODELET Denise (dir), 1994, *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France (1er édition 1989).
- LEGARDEZ Alain, 2004, *L'utilisation de l'analyse des représentations sociales dans une perspective didactique*, *Revue des sciences de l'éducation*, Vol XXX, n°3.
- LYNCH K., 1969, *L'image de la cité*, Dunod, Paris.
- MICOUD André et FOURNY Marie-Christine, 2002, *Représentations et nouvelles territorialités : à la recherche du territoire perdu*, in DEBARBIEUX Bernard, VANIER Martin (dir), *Ces territorialités qui se dessinent*, édition de l'aube, Datar, collection bibliothèque des territoires, La Tour-d'Aigues (84).
- MOLINER Pascal et MARTOS Anaïs, 2005, *Une redéfinition des fonctions du noyau des représentations sociales*, *Journal International sur les Représentations Sociales*, vol. 2.
- MOSCOVICI Serge, 1996, *La psychanalyse, son image, son public*, PUF, Paris.
- NEGURA L., 2006, *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, *SociologieS [En Ligne]*, Théorie et Recherche.
- PHILIPPE Julien, 2002, *Onze fonctions pour qualifier les grandes villes*, in *INSEE PREMIERE*, N°840, direction régionale de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Insee
- PIAGET Jean et INHELDER Bärbel, 1977, *La représentation de l'espace chez l'enfant* (Presse Universitaire de France).
- RAMADIER Thierry, 2001, *l'accessibilité socio-cognitive des espaces urbains, communication du colloque mobilités spatiales et ressources métropolitaines : l'accessibilité en question*, 11ième édition, AISLF, Grenoble
- SASSEN Saskia, 1996, *La Ville Globale : New York, Londres, Tokyo*, Descartes et Cie, Paris

(1ere édition 1990).

- TROIN Jean-François (2002), « Du bon usage du terme « métropole », notamment dans le monde arabe », in *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 64, mis en ligne le 15 juin 2004, Consulté le 06 janvier 2010. URL : <http://cdlm.revues.org/index73.html>
- VANIER Martin, 2008, *Le pouvoir des territoires, Essais sur l'interterritorialité*, Economica, Anthropos, Paris.
- VERGES P., 1994, *Les représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance*, In JODELET Denise (dir), 1994, *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France
- VERGES Pierre et BOURICHE Boumedienne, 2001, *l'analyse des données par les graphes de similitude*, Sciences Humaines.

Résumé

Les représentations du territoire métropolitain des lycéens et collégiens à l'épreuve d'une action pédagogique « La métropole en mouvement »

Equipe : Philippe Chadoir (Laboratoire Triangle), Maël Meralli-Ballou (CAUE du Rhône / Doctorant UMR 5206 - triangle), Josselin Bernède (Observatoire Social de Lyon)

Objectifs : L'objet de cette recherche-action est d'étudier les représentations sociales des territoires d'une population d'élèves de lycées et de collèges. Dans le cadre d'un territoire métropolitain en construction, nous avons cherché à mieux comprendre dans quelle mesure les pratiques des adolescents participent au phénomène et si leurs représentations du territoire y font échos. La constitution d'un grand territoire à l'échelle Lyon-Saint-Etienne est observée par les professionnels de l'urbanisme et du développement territorial. Pour autant, la démocratisation de la notion auprès d'un public non averti semble moins évidente, ainsi que son appropriation.

Nous utilisons les théories des noyaux centraux et des noyaux matrices pour étudier les représentations sociales attachées à différentes échelles territoriales, du quartier à la métropole. La première hypothèse est que le territoire vécu structure beaucoup plus les représentations que le territoire métropolitain global. La deuxième hypothèse est que, lors de l'activité pédagogique, les élèves assimilent les représentations des professionnels de l'urbanisme suivant leur niveau de proximité avec leurs représentations initiales.

Méthodologie : Cette recherche-action s'est appuyée sur le dispositif pédagogique « La métropole en mouvement », sur deux années scolaires. Cette activité pédagogique consiste à faire découvrir à des élèves de lycées et de collèges la métropolisation lyonnaise au travers d'un parcours thématique. La première année, les élèves ont pris la ligne de tramway T3 à Lyon, de la Part-Dieu à Meyzieu, afin de comprendre l'articulation des fonctions dans l'agglomération. La deuxième année, les élèves ont pris le TER depuis la gare de Lyon – Perrache à Givors, afin de réfléchir à la diversité des paysages et le rapport ville / nature. Chaque année 5 établissements ont participé à l'activité.

Avant la visite, les élèves ont répondu à des questionnaires associatifs leur demandant de lier des mots clés à des mots inducteurs :

- Mots inducteurs de la 1ère année : « ton quartier », « Lyon » et « métropole »,
- Mots inducteurs de la seconde année : « ton quartier », « ta ville », « ta métropole », « Lyon / Saint-Etienne » et « Lyon / Givors ».

Après la visite, un travail en groupe a été réalisé avec les élèves afin d'approfondir et de discuter les associations qu'ils avaient produites. Cela a aussi été l'occasion de les faire repérer et dessiner leurs pratiques de mobilité dans la métropole Lyon-Saint-Étienne.

Résultats : L'homogénéité des représentations sociales des élèves varient grandement en fonction de l'échelle territoriale et de leur lieu de résidence.

Interrogés sur leur quartier, il apparaît une représentation sociale autour des notions d'intimité, de calme et de convivialité. Pour autant, une grande variété de mises en situation existe, correspondant à la diversité des lieux de résidence. Si on compare cette représentation aux pratiques, un décalage important existe. Ces dernières débordent largement du quartier pour s'inscrire, *a minima*, à l'échelle de l'agglomération.

L'échelle de la ville, la représentation sociale renvoie à une première polarité urbaine pour les élèves, généralement construite autour du centre-ville de la commune de résidence. Cependant, nous retrouvons une grande disparité dans les qualificatifs, ce qui correspond à la diversité des localisations des établissements et de leur secteur de rattachement.

Toutefois, concernant l'échelle de la métropole, une autre forme d'appropriation émerge. Une représentation sociale locale se cristallise autour du caractère métropolitain de Lyon. Cette caractéristique métropolitaine est circonscrite à l'agglomération, c'est-à-dire à l'ensemble urbain continu. Elle provient par ailleurs de la notion de *métropole-image*, et non de la constitution d'un territoire élargi, que l'on pourrait appeler la *métropole-territoire*.

Le caractère métropolitain de Lyon correspond aux pratiques de cette tranche d'âge : shopping, loisir, divertissement. Les élèves interrogés fréquentent le centre de Lyon principalement pour ses raisons et notamment les grands centres commerciaux comme confluence ou la Part-Dieu.

Ainsi, sur les deux années de l'étude, nous observons un écart important entre le concept de « métropole » des professionnels et la représentation qu'en ont les adolescents. Au lieu de la conception d'un espace territorial fonctionnel élargi, *leur métropole* est associée aux grandes villes puissantes et qui possèdent une large gamme de services (transports, loisir, etc.) et un espace de domination. Pour les élèves, la métropole est l'échelle territoriale unificatrice qui dépasse la diversité de leurs pratiques de proximité.

Durant la première année, nous retrouvons des associations similaires avec les mots inducteurs de « Lyon » et « métropole ». Le premier terme renvoyant à un espace situé qui possède les caractéristiques du second. Durant la seconde année, nous avons observé que l'expression « ta ville » renvoie à l'échelle de la commune. Alors que l'expression « ta métropole » fait écho à Lyon en y ajoutant les caractéristiques du concept de métropole.

Cette représentation peut s'expliquer par les pratiques des adolescents. Le zapping territorial semble correspondre à leurs modes de vie : une représentation topologique, c'est-à-dire uniquement centrée sur les lieux qu'ils fréquentent sans les mettre en réseau, est de mise, que ce soit pour des activités ponctuelles comme de déplacements sportifs ou des activités plus importantes comme la visite régulière de membres de la famille. Ainsi, même lors de pratiques de mobilité déployées le long de l'axe métropolitain Lyon-Saint-Etienne, les élèves n'associent pas de représentations cohérentes à ce territoire large, les communes restent déterminantes comme marqueur d'une unité territoriale. Cependant, cette limite ne les empêche pas d'intégrer spontanément Saint-Étienne dans leur espace de déplacements proches lorsqu'ils en ont une pratique très régulière. Le territoire des pratiques régulières n'est associé à aucune représentation spécifique. Le quartier reste un espace de proximité largement dépassé par les pratiques. Ces dernières se déploient facilement sur plusieurs communes mais ne renvoient à aucun espace précis.

Ce point marque leur difficulté à se représenter le territoire métropolitain comme une entité commune ou encore le principe de la métropole polycentrique. Nous pouvons estimer que le manque de représentation matérielle support à leur représentation peut l'expliquer en partie, même si leur connaissance du système administratif local est peu importante.

Conclusions : Les pratiques des adolescents semblent désormais se jouer sur un territoire dépassant les limites communales. L'agglomération permet d'inclure la majorité des déplacements quotidiens. Le territoire métropolitain est pratiqué régulièrement pour des déplacements plus ponctuels mais réguliers. Quel que soit l'étendue géographique pratiquée, nous n'avons pas observé de représentation de territoire correspondant à ces évolutions. Les anciens schémas de pensées (quartier, commune) restent structurants pour décrire son espace de vie, malgré l'évolution des modes de vie.

Ainsi, la métropole Lyon-Saint-Etienne se construit dans les usages déployés, elle est, par contre, moins présente dans les esprits. La métropole aux yeux des élèves renvoie à la centralité urbaine de Lyon et est surtout vu comme un espace circonscrit. Les adolescents n'habitent pas dans le centre fréquentent et partagent cette représentation mais, malgré un accès facile, ne considèrent pas y résider.